

# Le Samedi

Vol. XVIII, No 48  
Montreal, 11 Mai 1907

40 Pages

Journal Hebdomadaire Illustré

40 Pages

Prix du numero, 5c



FLEURS DE MAI.

Pour les Portraits a la Pasteline et a l'Enameline voir page 26

## Priestleys Wool Chiffon Cloth.

Well woven, Pure in Texture  
and Coloring, and of  
the best finish.

ALL LEADING  
SHADES,

INCLUDING

"ALICE"  
BLUE,

HELIO,

GREENS,

FAWNS,

&c.



## Drap Chiffon - Laine de Priestley

Beau tissu, pure laine,  
couleurs solides, le plus  
beau fini.



Toutes les nuances en  
vogue y compris :

"ALICE",

"BLEU",

HELIO,

VERTS,

BEIGES,

Etc.

# RHUMATISME INFLAMMATOIRE

Guéri en quelques jours par **L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE** du Dr Joseph Comtois, de Montréal, qui a fait une spécialité de l'Étude et du Traitement du Rhumatisme sous toutes ses formes : **Articulaire, Musculaire, Chronique.** \$2.50 la bouteille. **Demandez-le à votre pharmacien.**

M. le Dr JOSEPH COMTOIS donne des CONSULTATIONS à domicile, par correspondance ou chez lui, 1636, rue St-Jacques, angle de la rue Atwater, Montréal.

## SELLES pour DAMES et MESSIEURS

Tous les Genres

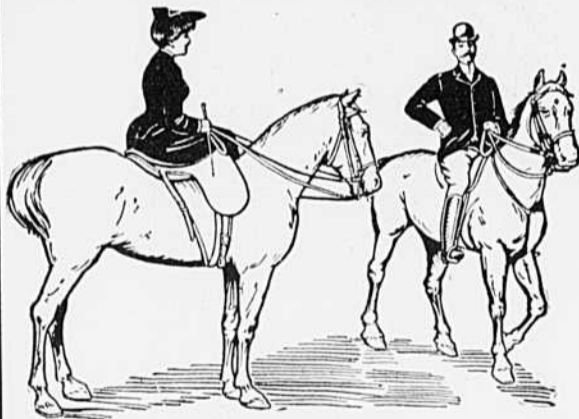
Les plus jolies formes  
et les plus pratiques, fa-  
çonnées par des experts.  
Cuir et Fournitures de  
choix.

Grand assortiment de  
**HARNAIS** pour tous usages,  
pour convenir à toutes  
les bourses.

Nous sollicitons la fa-  
veur de votre visite à nos  
spacieux magasins où  
vous trouverez la plus  
belle et la plus grande  
variété de

**VALISES, SACOCHES,  
SACS DE VOYAGE,  
SACS A MAIN, etc.**

**Bloc Balmoral**  
RUE NOTRE-DAME OUEST  
Montreal, Canada.



*Lamontagne Limitée*

Dans notre misérable égoïsme, nous apprécions mieux les services que nous rendent les autres, pour ce qu'ils nous valent que pour ce qu'ils leur coûtent.

Lorsqu'on a trop souffert d'attendre le bonheur, il vous arrive si décoloré qu'il n'est presque plus qu'une déception.



## CONTRE LA BILE

Pour vous débarrasser de l'EXCÈS DE BILE accumulée à la suite d'un long hiver ; pour régulariser le fonctionnement du FOIE, des REINS et des INTESTINS ; pour combattre le MAL DE TÊTE BILIEUX, la MAUVAISE DIGESTION, la MAUVAISE HALEINE, et rendre au Teint jaune terreux les couleurs de la jeunesse, prenez

### Les PILULES DE NOIX LONGUES de McGALE

actives, efficace ; elles tonifient, elles purifient, elles vivifient.

Voici l'opinion de l'ancien maire de Farnham :

Monsieur, — Ayant fait usage des Pilules de Noix Longues de McGale et en ayant éprouvé les effets bienfaisants, en reconnaissance du bien qu'elles m'ont fait, et dans l'intérêt du public, je n'ai pas d'hésitation à déclarer que si je ne pouvais pas les acheter à meilleur marché, je paierais un dollar par chaque pilule.

F. B. FABER, ex maire, East Farnham, P. Q.

25 cents la boîte dans toutes les pharmacies ou à la  
Wingate Chemical Co., Ltd, - Montreal

## Prime du Mois de Mai



BULLES DE SAVON.

### Gravures en 15 Couleurs

Dimensions : 16 x 20

Le succès extraordinaire obtenu au cours de l'année dernière avec nos gravures-primés nous a décidé à offrir encore mieux POUR LE MÊME PRIX.

Ces gravures ne pourraient être achetées nulle part à moins de \$1.50 à \$2. Elles peuvent orner le salon le plus somptueux, plaire aux plus exigeants, être données en cadeaux, etc.

Nous ferons connaître chaque mois le sujet de la gravure à être donnée en prime.

Pour avoir droit à la prime du mois de mai on devra nous envoyer les quatre coupons du mois, plus 10c pour demandes venant du Canada ou 12c pour celles venant des États-Unis.

Les coupons ne seront bons que pendant un mois après la date du dernier coupon.

Adressez : LE SAMEDI, Département des Primes,

198 Boulevard St-Laurent,

Montréal, Canada.

NOTA.—Nous demandons un délai de quinze jours pour l'expédition des primés. Passé ce délai nous engageons nos clients à nous adresser une réclamation.

COUPON  
No 2

Pour les GRAVURES-PRIMÉS  
Samedi, 11 Mai 1907

Le prod'guc répard l'or comme le fumier; l'avare ramasse le fumier comme l'or.

—C'est un poète très fort, mais un ivrogne!

—Il a le verre facile.



198, BOUL. ST-LAURENT  
MONTREAL

# Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

SPÉCIALITÉS  
Modes pratiques et Musique nouvelle  
TARIF D'ANNONCE  
10 cts la ligne, mesure agate  
PRIX DU NUMERO: 5 CENTIMS  
Poirier, Bessette & Cie,  
PROPRIÉTAIRES

ABONNEMENT	
CANADA ET ETATS-UNIS	
Un An, - \$2.50	Six Mois, \$1.25
MONTREAL	
Un An, - \$3.50	Six Mois, \$1.75
EUROPE	
Un An, 17fr. 50	Six Mois, 8fr. 75
(Strictement payable d'avance)	

MONTREAL, 11 MAI 1907

## CARNET EDITORIAL

C'EST pas précisément dire une chose nouvelle que d'assurer que l'homme est un éternel mécontent. En Europe, surtout, il ne voit que des injustices dans la nature et dans l'ordre social; et sa cervelle ressasse, depuis des milliers d'années, le même rêve insensé d'égalité parfaite, la même espérance folle d'une société idéale, dont la formule fondamentale serait: "La plus grande somme de bonheur pour la plus petite somme de travail."

Certes on ne peut lui en vouloir d'avoir la constante préoccupation de ce bonheur humain, ni de chercher à bouleverser le monde, à le transformer sans cesse, pour arriver à découvrir par des moyens le plus souvent empiriques, les voies nouvelles qui conduiraient vers un meilleur destin.

Nous appelons cela, volontiers, la recherche du progrès... mais nul ne saura jamais combien de bêtises on a commises au nom du progrès.

L'esprit pratique, observateur et raisonneur qui caractérise ce temps-ci devrait nous garder contre ces billevesées. Il n'en est rien pourtant. Les songe-creux sont plus ardents que jamais à la poursuite de leur chimère...

\* \* \*

Ce qu'il y a de plus amusant dans les "idées nouvelles" c'est qu'elles sont vieilles comme le monde et qu'il suffirait de jeter un coup d'œil en arrière pour en constater les faillites successives et l'insanité.

Elles ravageaient déjà les cerveaux des Athéniens, il y a plus de deux mille ans et on les vit surgir dans toute civilisation avancée. Il y a mille ans les Chinois firent l'expérience cruelle de leur mise en pratique.

Un lettré socialiste du nom de Wang-Ngan-Tché, parvint à persuader au souverain qui régnait alors sur l'Empire du Milieu qu'il fallait, par le communisme, assurer le bonheur du peuple.

Il commença par s'emparer de toutes les richesses de l'Empire, de toutes les propriétés privées, pour les donner à l'Etat, qui, désormais, devait être le seul propriétaire et l'exploitant universel. Par des lois sévères, il fixa les devoirs et le travail de chacun ainsi que la répartition des fruits de ce travail. Des tribunaux veillaient à la stricte exécution des lois et des règlements de cette organisation communiste.

Mais il advint ce que le réformateur n'avait pas prévu. Le peuple, auquel on avait promis la liberté et l'indépendance, et qui ne trouvait de toutes parts devant lui que la tyrannie de l'Etat, eut tôt fait de se révolter. Wang-Ngan-Tché fut renversé, les socialistes chassés du pouvoir et, d'un commun accord, il en revint au bon vieux système de la propriété individuelle et des libres initiatives qui, tout défectueux qu'il pût paraître, valait encore infiniment mieux que l'autre.

\* \* \*

En France, c'est à la fin du dix-huitième siècle que ces idées utopiques firent leur première apparition.

Mais dans la mise en pratique, c'est un citoyen de la Grande-Bretagne qui devait précéder nos cousins d'outre-mer dans la voie difficile du socialisme.

Un riche industriel écossais, Robert Owen, communiste convaincu, fut le premier qui tenta de rendre réels les bienfaits théoriques du collectivisme.

Sa doctrine enseignait l'irresponsabilité complète de la nature humaine et sa transformation toujours possible, grâce au secours

du Milieu; pour lui, tout coupable était un malade et il rêvait de voir les prisons devenir de simples annexes des hôpitaux.

En ce qui concerne l'organisation du travail, Owen déclarait que la valeur de chaque objet se trouvait fixée par le nombre d'heures qu'avait nécessitées sa fabrication, le profit de l'ouvrier ne devant s'élever qu'à la somme strictement nécessaire à ses justes besoins.

Toutes ces théories, en dépit du pitoyable résultat qu'elles ont amené dans la pratique, devaient faire quelque fortune dans le monde des rêveurs du socialisme et de l'anarchie.

Bref, Owen voulut tenter une expérience de *communisme agraire*. Il acheta une concession aux Etats-Unis et fonda, en 1825, la colonie de New-Harmony. Ce fut un désastre. Une population des plus mélangées avait répondu à son appel. Il y avait peut-être quelques gens de bien, mais la majorité se composait de vagabonds qui "se trouvant mal dans le monde tel qu'il est, concluent qu'ils sont créés pour le monde tel qu'il doit être".

Ceux-ci n'eurent d'autre idée que de vivre aux dépens de ceux-là. New-Harmony ne tarda pas à devenir l'asile de la paresse. Le duc de Saxe-Weimar, qui y fit une visite en avril 1826, rapporte qu'on y chante et qu'on s'y divertit du matin au soir. "La musique est excellente et les cotillons très gais... On a même inventé une contredanse qui s'appelle le *Nouveau système social*."

Naturellement, il advint aux habitants de New-Harmony ce qu'il advint à la cigale de la fable. Quand le trop confiant Owen cessa d'envoyer des subsides et des vivres, ils partirent de la misère et de la faim et la colonie communiste ne tarda pas à se dépeupler. Cette fantaisie socialiste n'avait coûté à Owen que la bagatelle d'un million. On est convaincu ou on ne l'est pas!...

Malgré le retentissement qu'eut cet échec, des centaines de tentatives du même genre ont été faites depuis, mais comme elles étaient aussi dépourvues de sens commun, aucune de ces tentatives n'a connu l'espoir du succès et il en sera sans doute ainsi jusqu'à la fin du monde, car les faiseurs de rêves, les constructeurs de sociétés futures s'appliquent à ne pas vouloir connaître l'histoire et à en ignorer les enseignements.

MISTICIS.

## BONNE NOUVELLE

\$3.50 par an, \$1.75 par 6 mois,  
7<sup>c</sup> le numéro

POUR NOS CLIENTS DES ETATS-UNIS

Une dernière preuve de notre bonne volonté

Des arrangements nouveaux avec quelques compagnies de messagerie, un léger changement dans le poids du journal et un autre sacrifice de notre part, voilà ce qui nous permet de vous annoncer encore une bonne nouvelle et de vous donner une dernière preuve de notre bonne volonté.

Aussi avons-nous lieu de croire que nos lecteurs des Etats-Unis seront satisfaits de la peine que nous nous donnons pour leur procurer notre publication à aussi bon marché que possible, dans les circonstances difficiles que nous traversons.

A ces nouveaux prix de \$3.50 par année et \$1.75 par six mois, nos abonnés de la grande République voisine se trouveront sur un pied d'égalité avec nos abonnés de Montréal, et ce fait plus que tout autre devra leur faire voir jusqu'où nous avons poussé l'esprit de sacrifice.

**PRIX DES CONCOURS.** — Comme conséquence des changements postaux, il ne sera plus donné d'abonnement comme prix de Concours, Casse-tête, etc. Tous les prix seront en argent.

**GRAVURES-PRIMES.** — Enfin, les clients des Etats-Unis désirant nos gravures-primés du mois devront nous envoyer à l'avenir 12 cents, au lieu de 10 cents avec les coupons.

## LA VERITE PURE



—Que fait ton père ?  
—Il ne fait rien.  
—Comment il ne travaille pas ?  
—Non, il est policeman.

## TENTATION



*L'amoureux.* — Mon Amélie, quitte ton inhospitalière maison et fuyes avec moi dans un pays idéal où nous vivrons d'amour, de gâteaux et de crème à la glace...

## PHILOSOPHIE



—Qu'esque vous avez à pleurer comme ça ? la mère Luche.  
—Ah ! Malheur ! not' pauv' cachon, qu'a décédé, lui qui était si beau, si gras, si rose ! hier encore.  
—Hélas ! Nous sommes peu de chose ! sur cette terre.



*Parce qu'il est fécond, on l'aime,  
Et nos aïeux, dans leur hérié,  
Ont pris sa feuille pour emblème  
De leur nationalité!—*

*Le jour de la Saint-Jean-Baptiste  
Quand juin si suave et si sain  
Rayonne comme un améthyste,  
De joie il sent frémir son sein.*

*La jeune fille, folle ou sage,  
Pour surer alors notre drapeau  
Fixe sa feuille à son corsage  
Ou bien l'épingle à son chapeau.*

*Les hommes à leur boutonnière  
La portent orgueilleusement;  
Sous cette étoile printanière  
Les coeurs battent plus librement.*

*Partout, sur les toits, dans la rue,  
Brillent ses rameaux éclatants;  
Et quand la fête est disparue  
Ils y flottent encore longtemps.*

W. CHAPMAN.

## UNE DERNIERE REQUÊTE



—Ninette, tu as mangé trop de pouding ; il faut que tu prennes de la médecine.

—Je vais manger encore un peu de pouding et tu me donneras plus de médecine.

## PUISQUE C'EST PERMIS...



*La mère.* — Embrassez-vous et faites la paix.

*Ninette.* — Je veux bien faire la paix, mais quel plaisir y a-t-il à embrasser son propre frère ?

## UN CHIFFRE POUR L'AUTRE

A ajouter aux nombreuses bévues des excellents infirmiers militaires. C'est l'heure de la visite. Le major passe devant le numéro 1, et constate que le pauvre troupier a le ventre gonflé comme une outre.  
—Que ou'cè qu'ça? demanda-t-il. Cet homme n'allait pas mal hier et il est à la diète.

L'aide qui accompagne pour la première fois le major ne sait que répondre.

Un voisin de l'infortuné numéro 1 intervient alors fort à propos.

—Pardon, monsieur le major, fait-il, je sais d'ou'sque ça procède.

—Que veux-tu dire... imbécile?

—Que l'infirmier, celui d'hier, il s'a trompé dans ses chiffres. Vous aviez, m'est av's, ordonné un lavement au numéro 12, et il a donné douze lavements au numéro 1.

## ECHO DU KENTUCKY

—Vo re fils fait-il des progrès!

—Je vous le d's! Il n'a que 10 ans et il ouvre n'importe que'le bouteille avec un canif long comme une allumette.

## ECHO DE CHICAGO

*L'avocat.* — Mme Lardin vient de se remarier?

*Le clerc.* — Oui.

*L'avocat.* — Il faudra tenir l'œil sur elle; e'le m'a promis sa prochaine cause de divorce.

## L'ESPRIT BANAL

—Bob a gagné neuf chapeaux à la dernière élection, mais il ne peut s'en servir.

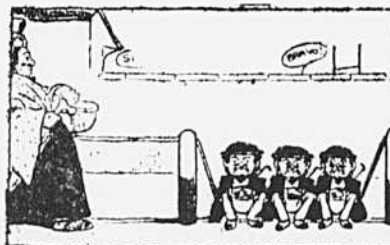
—Pourquoi pas?

—Il a perdu la tête en recevant les rapports des polls.

## No 19 — AVENTURES DE TROIS NAINS.



N'ayant pu réussir à entrer à moitié prix.



Nos trois hommes découragés s'assirent sur un câble.

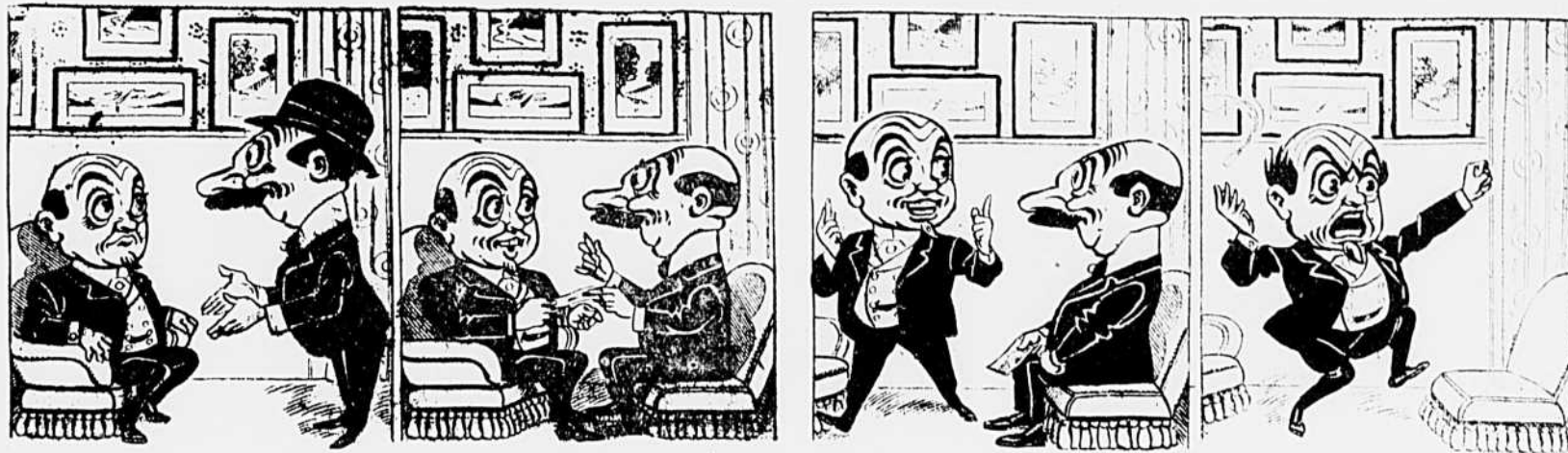


Tout à coup une grosse dame en fit autant de l'autre côté.



Et nos petits nains purent voir le match pour rien.

M. GATIEN SINSTRUIT



*L'étranger.*—Je suis un faux monnayeur converti et je vends maintenant un moyen de découvrir l'argent contrefait. En avez-vous sur vous?  
*M. Gatien.*—Oui.

*L'étranger.*—Passez-moi un billet de \$100. Bien. Dans cette fiole, il y a de la poudre blanche. Allez mettre deux doigts d'eau dedans.

*M. Gatien.*—Certainement. Il y a si longtemps que je voulais avoir un moyen de découvrir les contrefaçons monétaires.

*M. Gatien (revenant).*—Voici là... Mais où est-il donc? Ah! je comprends... Ils ont encore le dessus sur moi! \$100 au diable!

PREUVE D'AMOUR

LA PETITE fiancée lui avait dit avec ce joli sourire un peu niais qui lui va si bien:

—O ma ami, mon petit Ernest, vous ne pouvez vous figurer combien je souffre de cette vilaine queue de gauche! C'est une torture! C'est un martyre!

—Pauvre chère Zézette! avait répondu le cœur tendre d'Ernest, je vous plains beaucoup, et je vous conduirai moi-même chez un dentiste qui vous délivrera de ce méchant bout d'ivoire dont personne ne remarquera l'absence dans votre mignonne bouche rose, et qui vous met depuis si longtemps au supplice.

Et bien que Zézette tremblât beaucoup à la pensée de s'asseoir dans un grand fauteuil et de s'y renverser et de livrer à un homme armé de terribles outils une bouche que son petit Ernest appelait par de si tendres noms, un jour avait été pris pour cette redoutable séance et la mère de Zézette, et Zézette, et l'élu de son cœur s'étaient trouvés fort exacts au rendez-vous.

Comme il fallait s'attendre, et malgré le ton paternel du plus doux et du meilleur des arracheurs de dents, la douillette jeune personne fit de longues résistances, s'assit dans le grand fauteuil, puis se releva, criant et se débattant bien avant même que les petites pinces n'eussent fait mine d'avancer vers leur proie... A la fin, le gentil Ernest s'écria dans un élan de cœur:

Décidément, Zette chérie, je n'épouserai en vous ni une Spartiate ni une Romaine, mais ce n'est pas pour votre héroïsme que je vous aime, et je veux simplement vous donner l'exemple, pour que vous vous laissiez

débarasser de ce vilain mal dont vous n'avez pas besoin de souffrir pour me prouver votre amour!...

Et tranquille, maître de tout son sang-froid, Ernest s'assit dans le fauteuil, renversa la tête et dit à l'artiste étonné: "Allons! monsieur, enlevez-moi vite cette grosse dent qui me gêne un peu et que je vais vous montrer..."

Mais Zézette s'était précipitée et d'un très beau geste le tirant, le faisant se lever, elle lui dit: "Je ne veux pas! Je ne veux pas! que monsieur n'arrache toutes les dents qu'il voudra. Maintenant je suis forte!"

Et elle le fut en effet, dominant toute contraction nerveuse, criant à peine et méritant enfin les sincères éloges du praticien lui-même...

Quand tout fut terminé et qu'elle fut dehors avec sa maman et son fiancé ravis d'un tel dévouement, Zézette ne put encore retenir un cri de son âme sensible et dit à l'ami cher qui avait voulu lui témoigner un tel dévouement:

—Ah! Ernest, je suis bien sûre maintenant que vous sauriez au besoin sacrifier votre vie pour moi...

Et l'aimable Ernest inclina doucement la tête, ne jugeant pas nécessaire de dire à la candide enfant qu'il n'aurait jamais pu exposer à la prise brutale des petites pinces qu'une belle rangée de fausses dents que le paternel dentiste lui avait confectionnées lui-même!

LA RAISON BANALE



*Cohenstein.*—Qu'est ce qui a causé votre faillite?  
*Isaac.*—J'avais besoin du montant.

EN EFFET, HELAS!

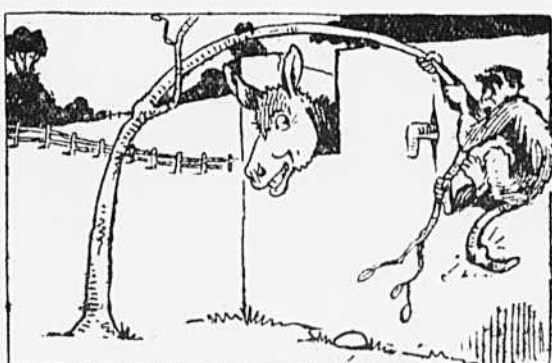
—Les automobilistes semblent croire que les piétons sont au-dessous d'eux.

—C'est si souvent le cas.

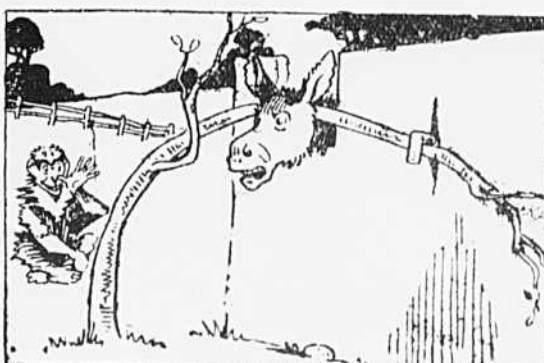
CHACUN SON TOUR



L'âne crut intelligent de prendre la queue du singe pour une carotte.



Mais un singe a plusieurs tours dans son sac, vous savez.



Et il ne tarda pas à en donner la preuve à l'âne.



## Pages Féminines

### CHRONIQUETTE

**L**A FEMME a le goût, l'amour inné des fleurs. Quand elle n'en peut avoir de naturelles, elle a recours à l'art, à ces substitutions si habiles et si attrayantes auxquelles, vraiment, il ne manque que le parfum. Mais ce n'est là que des pis aller, et il est si facile d'avoir chez soi, cultivé et amélioré par soi, l'article vrai. C'est aussi un délassément noble, agréable, attachant. A celles qui cultivent ou vont se mettre à cultiver la fleur, j'adresse ces renseignements précieux : Pour l'arrosage des plantes en pot, il faut prendre certaines précautions si l'on veut obtenir de bons résultats : par exemple ne jamais les arroser que quand elles en ont besoin, c'est-à-dire lorsque la terre est sèche ou presque sèche; en donner assez pour bien mouiller la terre et les racines et jusqu'à ce que l'eau commence de s'écouler par l'orifice ménagé au fond du pot. Si la terre est durcie, que l'eau pénètre mal, on se trouvera bien de placer le pot dans un récipient plein d'eau durant une demi-heure. Ne pas oublier que les plantes demandent plus d'eau quand elles sont en pleine végétation, surtout au moment où elles fleurissent; les plantes vertes exigent du reste de l'humidité un peu constamment. De même, il faut forcer la dose au profit de celles qui ont de larges feuilles. Arrosez plutôt le soir, au coucher du soleil, durant la saison chaude; en hiver, au contraire, l'opération se fera plutôt le matin.

TANTE PIERRETTE.

### AYONS DE L'ORDRE

Après la faiblesse de caractère, la débauche, l'ivrognerie ou la vanité, il faut ranger le défaut d'ordre parmi les principaux obstacles à la prospérité des familles.

On voit des ménages qui réalisent de suffisants bénéfices, auxquels on ne connaît point de goûts dispendieux, qui vivent même frugalement et qui, loin de s'enrichir, végètent ou éprouvent des embarras pécuniaires.

Si l'on recherche la cause de cette anomalie, on trouve presque toujours qu'il s'agit de maisons où règne quelque désordre secret, et dont les maîtres ne savent pas se rendre compte de leurs affaires ou négligent des détails importants dans leur administration domestique.

« Une place à chaque chose », et « chaque chose à sa place », voilà tout le secret de l'ordre.

C'est le moyen de ménager le temps et d'éviter des recherches inutiles. Faute de ce soin, on s'expose à égarer une foule d'objets ou à n'en tirer aucun service, quand on en a un pressant besoin.

Plus on est riche et plus il faut d'ordre. Il y a des gens qui achètent ce qu'ils ont déjà sans le savoir. C'est un des inconvénients ordinaires du superflu.

Dans une maison considérable, il ne suffit pas de dresser un inventaire exact de tous les meubles, il faut encore en faire des recensements périodiques, sous peine de s'apercevoir, après coup, de l'absence de beaucoup d'articles, par suite de négligence ou de construction.

L'ordre, le soin, la propreté sont les grands auxiliaires de l'économie.

L'ordre assigne la place la plus convenable aux différentes choses; le soin les ménage et les met en état de remplir leur destination; la propreté contribue à leur dureté et à leur ornement.

Peut-être avez-vous vu dans le cercle de vos amis ou de vos connaissances quelques-uns de ces esprits brouillons qui passent leur vie à chercher

des papiers importants, des livres empruntés, des clés de bureau ou quelque autre objet usuel, sans que leurs mésaventures fréquentes puissent les corriger.

Chez eux, tout est confusion, pêle-mêle, chaos, et chez les autres, ils transportent les mêmes habitudes. On les suit à la trace. A la vue d'un trouble quelconque et d'une désorganisation récente, on peut dire quelle main a passé par là.

Vous avez beau, avec une patience infatigable, prendre la peine de remettre chaque chose en place devant eux, ils continueront à tout déranger, non par malice, mais parce que la moindre apparence de régularité, de symétrie, d'agencement, leur est antipathique. Leur excès ordinaire est qu'ils n'ont pas le temps de ranger, et la vérité est qu'ils en perdent vingt-fois plus à tout bouleverser et ensuite à s'épuiser en recherches inutiles. Voilà l'image du désordre!

Il y en a d'autres, au contraire, dont le plus grand plaisir est d'arranger, de disposer et de remettre en place. Ils réparent sans se lasser jamais la maladresse ou la négligence de leurs voisins. Leur étude incessante est d'examiner s'il n'y aura pas moyen d'établir un classement plus simple, plus facile et plus commode. Comme un bibliothécaire méthodique ou un comptable soigneux, ils mettent d'abord, et sans aucune hésitation, la main sur ce qu'on leur demande.

Ils trouverait au besoin, la nuit et sans lumière, ce que les premiers cherchent vainement en plein jour.

Voilà l'image de l'ordre.

Les personnes d'ordre paraissent volontiers importantes et gênantes à celles qui sont dépourvues de cette qualité. Cela se conçoit sans peine.

Il y a dans la famille, comme dans l'Etat, des individus remuants qui ne se trouvent jamais plus à l'aise qu'au milieu d'une perturbation. Ils voient naturellement de mauvais œil qu'on essaie de réparer le dommage dont ils sont la cause et sont toujours prêts à crier à la réaction.

Ils s'indignent qu'on relève les débris de ce qu'ils ont renversé. Comme ces désorganiseurs excellent à détruire et n'ont pas d'autre spécialité, il faut quelquefois beaucoup de temps pour effacer la trace de leur passage et rétablir un peu d'harmonie dans le ménage domestique ou social.

N'oublions pas que l'ordre fait gagner du temps—beaucoup de temps—et que le temps, selon le proverbe anglais, c'est de l'argent: *Time is money.*—(La Famille de Bruxelles).

### CONSEILS D'HYGIENE

Aie la tête irréprochable: combien de gentilles jeunes filles, quand on leur regarde le cuir chevelu, provoquent le dégoût! Nettoie tes oreilles avec de grandes précautions pour ne pas léser le tympan et n'oublie pas les replis du pavillon ni les sillons dissimulés par derrière. Aie les yeux bien nets, toujours, ce qui ne s'obtient qu'avec l'eau tiède bouillie (l'eau froide est malfaisante pour eux). Renifle de l'eau ayant bouilli afin de laver les parois internes du nez où se blottissent les microbes de la diphtérie, de l'érysipèle. Que vos dents soient irréprochables et lavées matin et soir et brossées à l'eau tiède. Le cou, les aisselles, l'aîne doivent être lavés chaque soir. Enfin, on devrait, en été surtout, se laver les pieds à la serviette, chaque soir, afin de les avoir aussi nets que les mains.

Quant aux mains, veille sur elles. Elles se salissent à bien des objets; perds d'abord l'habitude de toucher tes yeux, ton nez, ta bouche avec les doigts et d'y porter les poussières nuisibles. Songe aux soins minutieux qu'un chirurgien prend pour nettoyer et stériliser ses mains avant une opération et ne vas pas toi-même, par de mauvaises habitudes, empoisonner les liquides du nez, de l'œil, de la bouche. Surtout si tu as des camarades qui ont des ophthalmies, des coryzas, de la tuberculose, garde-toi de porter à ta bouche leur porte-plume.

Garde toujours présente à ta mémoire la nécessité de l'eau chaude et du savon: des millions de microbes malfaisants sont embusqués dans nos dents, dans les replis de la peau, sur les muqueuses du nez, des yeux, sous les ongles, cette armée immonde n'attend qu'une occasion pour envahir le sang et elle ne redoute qu'un ennemi: l'eau pure et le savon. Donc, du

### LES TRUCS DE L'AMOUR



Georges. — Oui, à Machinville, en Asie, ils prient ainsi. D'abord, on bande les yeux de la personne.



Georges. — Puis on la conduit sur une petite élévation. Oui, comme cela.



Georges. — Puis l'autre personne fait 25 fois un bruit comme celui-ci.



Georges. — Puis, c'est tout. La tante. — Quelle drôle de manière de prier.

savon, de l'eau, encore de l'eau, toujours de l'eau, et nous conserverons intact le trésor de notre énergie.

A leur préoccupation de l'hygiène, à leur amour de la propreté, on peut donc reconnaître ceux qui ont rompu avec l'ignorance scientifique du passé et qui préparent les mœurs de l'avenir.

CHEZ NOS AIEUX

Nos aïeux de l'antique Germanie savaient bien ce qu'étaient leurs femmes et les tenaient en grand honneur. Elles étaient sacrées pour eux, ils les approchaient avec respect et crainte, les considérant comme des Prêtresses, auxquelles appartenait la décision de toutes les affaires dans les moments graves. Car ces rudes guerriers jugeaient avec raison qu'ils ne pouvaient traiter avec trop de vénération leurs femmes, leurs mères, les mères de leurs enfants. Ils pensaient en outre que ces fidèles gardiennes du Foyer et de la Famille pouvaient bien être douées de quelque don de prophétie, l'œil accoutumé à la constante vigilance et prévoyance devant être mieux que tout autre apte à pénétrer les secrets de l'avenir. Aussi le foyer était pour eux un sanctuaire, et l'entretien du feu un devoir sacré. Dès les temps les plus recités les jeunes filles les plus nobles formaient une classe privilégiée chargée d'y veiller et de le tenir toujours allumé. Elle étaient les meilleures et les élues de la nation, et bientôt leur sacerdoce eut un caractère presque divin, car la flamme devint le symbole des antiques coutumes et traditions. En ces âges primitifs il était sûr de faire du feu, il fallait, avec tant de longue patience, frotter un morceau de bois contre l'autre

pour obtenir une simple étincelle, qu'il n'est pas étonnant que les pierres sur lesquelles on l'allumait et l'entretenait fussent considérées comme des autels de sacrifice.

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

Non loin de Brazzaville existe une tribu où la durée obligatoire du veuvage pour les femmes dépend du vent. Après la mort de l'époux, sa veuve hisse devant sa porte un drapeau au bout d'une perche. Tant que ce drapeau reste intact, il est interdit à la veuve de convoler en nouvelles noces; mais dès qu'il a la moindre déchirure, c'est-à-dire sitôt que le vent a soufflé un peu fort, il est permis à la veuve de se remarier.

Voilà qui risque fort de ne pas laisser s'éterniser les regrets des veuves éplorées.

QUANT AU CŒUR...

Lorsque le tsar Nicolas eut obtenu l'autorisation de déclarer sa tendresse à la future impératrice de Russie, il le fit en ces termes:

— Mon père, l'empereur, a décidé que je devais vous offrir mon cœur et ma main.

La princesse lui répondit avec tout autant de sérieux:

— Ma grand-mère a décidé que je devais accepter votre main.

Puis, éclatant de rire:

— Quant à votre cœur, je l'accepte aussi, bien que personne ne m'en ait donné l'ordre.



PATRONS "MAY MANTON"



Primes du "Samedi"

No 5651. — Une des plus jolies variétés de surcot pour fillette est celui dont nous donnons ici le modèle. Fait en toile et orné de bandelettes d'une nuance plus neutre, puis complété par une guimpe de mousseline blanche, son effet est joli.

No 5651. — *Surcot de fillette avec guimpe.*

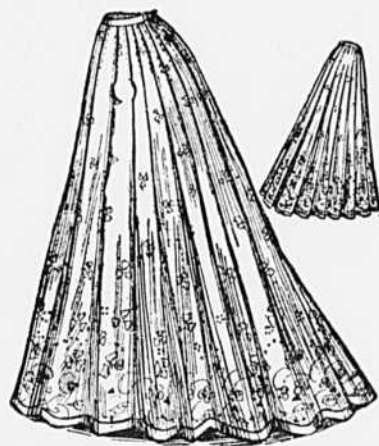


5651 Girl's Jumper Dress with Guimpe, 4 to 10 years.

Matériaux : 5 1/2 verges, 27 pouces de largeur, pour le surcot et 1 3/4 verges, 36 pouces de largeur, pour la guimpe.

Dimensions des patrons: Pour fillettes de 4, 6, 8 et 10 ans

No 5658. — *Jupe droite à plis.*



5658 Pleated Straight Skirt, 22 to 30 waist.

No 5637. — Ce modèle a été popularisé par une actrice de bon goût reconnu. Il sera très en vogue cet été. Remarquez comme le cou reste libre. L'original est en toile à mouchoir fini à la piqûre et va avec cravate en soie blanche et bleue.

Matériaux : 4 1/4 verges, 21 pouces de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons : 32, 34, 36, 38 et 40 pouces, mesure de buste.

No 5637. — *Chemise-corsage.*



5637 Shirt Waist or Blouse, 32 to 40 bust.

No 5638. — *Blouse surcot.*



5638 Over Blouse or Jumper, 22 to 40 bust.

No 5658 — Cette jupe peut être faite en toute espèce de tissu se prêtant au plissage et elle est aussi simple que gracieuse. Les plis sont piqués à la soie. Comme elle est droite, elle peut se laver très bien lorsqu'on la confectionne en tissu approprié.

Matériaux : 9 1/2 verges, 27 pouces de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons : 22, 24, 26, 28 et 30 pouces, mesure de taille.

No 5638 — Ce genre (connu, comme on le sait, sous le nom de *jumper*) a pris cette année une vogue presque sans précédent. Ce modèle-ci est proposé à celles qui recherchent chic et simplicité. L'original est en pongée garnie de bandes et de galon soutaché, sur guimpe en dentelle.

Matériaux : 2 1/4 verges, 21 pouces de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons : 32, 34, 36, 38 et 40 pouces, mesure de buste.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "MAY MANTON"

Toutes les personnes désirant avoir les patrons ci-dessus n'ont qu'à remplir le coupon qui est à la page 27 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 cents pour chaque patron demandé, argent ou timbres-poste.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 cents chacun.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien mentionner le numéro des patrons demandés.



## PAR=CI PAR=LA

IL EST QUESTION de supprimer le pourboire des garçons coiffeurs à Paris. On sait que le pourboire est entré, depuis bien longtemps, dans les mœurs. On l'appelait, au grand siècle, "vin de valet", et Furetière définit ainsi ce don volontaire: "Petit présent qu'on donne aux valets ou aux compagnons de métier, pour quelques petits services qu'ils rendent." Le poète Colletet, dans ses *Tracas de Paris*, en 1665, nous montre combien l'habitude en était déjà invétérée à son époque. C'est la fin du repas, l'heure de la "douleurse":

Holà, garçon! que quelqu'un monte!  
Prends cet argent et fais ton compte;  
Trente en chapon et six en pain,  
Deux en fromage et seize en vin,  
Dix en jambon, est-ce l'affaire?  
Et cinq sols pour la bonne chère,  
Sans compter les deux sols pour toy  
Pour te mieux souvenir de moy.

Mais ce qu'on ignore peut-être, c'est le formidable mouvement d'argent représentant, annuellement, les pourboires en France. Cela se chiffre, dit-on, par une bagatelle de cinq cents millions de francs. Pour Paris seulement, on arrive à une somme journalière de deux cent quatre-vingt mille francs, soit huit millions quatre cent mille francs par mois, soit cent millions huit cent mille francs par an. Ces sommes se répartissent entre les classes suivantes: garçons de café, cochers, garçons d'hôtels et de restaurants, portefaix, concierges et divers. Et quel total fantastique n'atteindra-t-on pas si l'on pouvait faire le même calcul pour les autres pays. On a pourtant fourni la-dessus, un document qui, à lui seul, est singulièrement suggestif. Il s'agit des pourboires de souverains. Ils sont naturellement... royaux, ou... impériaux, comme vous voudrez. Jugez-en. Chaque fois que le roi d'Angleterre s'invite chez un de ses amis pour quelques jours, il donne généralement cinq mille francs le pourboire. Ce chiffre s'élève à huit mille francs quand les domestiques sont particulièrement nombreux. Organise-t-on une partie de chasse en son honneur, Édouard VII fait remettre à chaque rabatteur vingt francs et aux gardes de cent vingt-cinq à deux cent cinquante francs. Les visites que le roi fait aux Cours étrangères sont plus coûteuses encore. C'est ainsi que, lorsqu'il y a quelques années, Édouard VII s'est rencontré avec l'empereur François-Joseph, il a fait distribuer vingt-cinq mille francs de gratifications. La même somme a été remise au personnel de la Cour de Berlin, quand le roi a assisté à l'enterrement de sa sœur, l'impératrice Frédéric. Guillaume II est également très généreux. A chaque visite qu'il a faite en Angleterre, il a laissé vingt-cinq mille francs de pourboire et, à l'occasion de l'enterrement de la reine Victoria, cinquante mille francs. Mais c'est le tsar qui détient le record du pourboire parmi les souverains. Après son séjour en Angleterre, il a fait remettre au grand maître de la Cour, pour être répartie parmi le personnel, la somme de soixante-quinze mille francs, sous forme de chèque payable chez ses banquiers de Londres. On voit que le pourboire ne sévit pas qu'en France. Et, malgré la nouvelle campagne qu'on organise contre lui, nous est avis qu'il n'est pas près de disparaître!...

× × ×

LA VARIOLÉ qui n'est "seulement" connue en Europe que depuis l'an 622—ce qui n'est sans doute rien par rapport à l'éternité—exerce encore actuellement ses ravages un peu partout. Elle fut transportée du centre de l'Afrique par les Sarrasins. Joli cadeau d'envahisseurs! On connaissait, dans l'antiquité, principalement aux Indes et en Perse, le moyen de s'en préserver. Mais, avec le temps, on perdit la recette. Aimable perte! Mais survint Jenner, homme précieux, bienfaiteur incalculable. Il observa tout simplement, en 1775, dans les campagnes, que les hommes qui avaient pris de la vache la maladie pustuleuse n'avaient jamais la variole! Ce fut le point de départ de son admirable découverte. L'application de son traitement est très facile. Trois piqûres, et c'est tout. Comme la vaccine est aussi galante que secourable, elle se laisse appliquer où l'on veut, au mollet ou au-dessus du genou; ainsi ses traces sont cachées comme un péché mignon. Les coquettes aux bras immaculés sont satisfaites. La vaccine préserve. Balzac, lui-même, ne s'est-il pas amusé à écrire:—"Un premier amour est une vaccine qui dispense d'en gagner un second?"

× × ×

AVANT QUE ne fut lancé le journal à un sou, avant même que ne fut connue la gazette, sait-on comment, au 17<sup>e</sup> siècle, les grands seigneurs se renseignaient sur les points de la cour et de la ville? Ils avaient des informateurs à gages, domestiques interviewers, chargés de recueillir toutes les médisances qui couraient dans les antichambres, les places publiques, les coulisses, les cafés, partout enfin où l'on peut médire du prochain. Leurs

rapports, oraux ou écrits, en vers ou en prose, n'étaient guère mieux payés que ceux de nos modernes reporters. Un historien cite le cas d'un sieur Laroche, qui recevait du marquis d'Argenson, alors exilé, mille livres par an pour lui faire parvenir deux fois par semaine les nouvelles de Paris. Le zèle de l'informateur le conduisit à la Bastille. Un autre, Jean Loret, fournissait tous les samedis, à Mlle de Longueville, une épître à la Raoul Pouchon, en deux cent cinquante vers. Celui-là était un vrai journaliste. Ne se plaignait-il pas, un jour, de ne savoir par quel bout commencer sa "copie"? Sa *Muze historique*, imprimée à partir de 1652, et imitée de tous côtés, est en quelque sorte la première de nos gazettes rimées. Voilà certes un ancêtre en journalisme dont nous pouvons être fiers.

× × ×

QUARANTE-CINQ ans pour la femme, 50 pour l'homme viennent de sonner, c'est la période de déclin qui commence. Désormais, la force de décomposition va l'emporter sur la force assimilatrice, et comme conséquence: le sang circulera moins vite, les tissus s'indurciront, les cheveux blanchiront, les dents s'ébranleront, les sens s'émousseront. L'assimilation étant moins active, les aliments seront de moins en moins substantiels et d'une digestion de plus en plus facile. La coupe devra faire la base de tous les repas. J'incline à croire que le vieillard fera bien de diminuer, peu à peu, sa ration de viande, sans arriver à la supprimer tout à fait, sauf au repas du soir. Je ne peux me décider à poser une règle générale; le sujet n'en comporte pas; il faut que chacun s'observe et apprenne à diminuer les sollicitations de l'appétit de celles de la gourmandise. La sobriété convient à tous les âges et à celui-ci en particulier; mais il ne faut abuser de rien, pas même de la sobriété.

× × ×

NOUS lisons dans une lettre de voyage: "Les droits de la Coréenne ne sont pas légaux. L'habitude les a consacrés et considérés comme tels, mais ils ne sont pas coutumiers. A part le droit qui fixe à seize ans l'âge du mariage de la femme, et celui qui autorise une veuve à se remarier,—loi nouvelle,—toutes les autres règles sont coutumières. La veuve qui se remarie ne jouit d'ailleurs pas dans la société de la même considération que celle qui en est à son premier mari. Un second mariage est généralement un arrangement mutuel autorisé par la loi; aucune cérémonie ne le consacre, et la première femme est, en Corée, la seule épouse légale; les enfants qui naissent d'un premier mariage ne peuvent être supplantés, eux seuls sont considérés comme descendants de ligne pure. La question du divorce ne dépend que du mari; lui seul a droit de contrôle, et l'époux peut répudier sa femme pour une des causes suivantes: incompatibilité avec ses parents, jalousie, infidélité, maladie incurable, vol, disposition querelleuse.

CONTRASTE



—C'est-y Dieu possible d'mettre ses pieds là-dedans!..

# COUPS DE PITON

MISTIGRIS nous a parlé, l'autre jour, du concours ouvert aux femmes sur la question : "Préférez-vous être hommes ?" D'autre part j'apprends que



Tante Pierrette s'est occupée du même sujet. Je ne veux pas rester en arrière, et voici ce que je veux vous apprendre à ce sujet. C'est un document tiré... de loin, mais il a sa saveur. Il s'est formé en Chine une secte dite des "abstinentes" qui prend accroissement. Celles qui s'enrôlent font vœu de ne jamais manger ni viande ni poisson, rien de ce qui a eu vie, ou en pourrait contenir le germe, pas même les œufs, car elles prétendent qu'il y a un germe de vie. Elles se nourrissent uniquement de légumes. Elles pensent qu'après la mort, leur âme transigrera dans un autre corps, et que, si elles ont fidèlement observé le vœu des abstinentes, elles auront le bonheur de sortir en

fin de la condition des femmes et de renaître hommes. L'espoir d'obtenir un pareil avantage les aide à pratiquer des mortifications quotidiennes et les soutient au milieu des peines et des contradictions que les hommes leur font endurer. Elles se promettent, sans doute, un ample dédommagement après leur métamorphose, et ce ne serait peut-être pas faire un jugement téméraire de supposer que quelques-unes d'entre elles savourent déjà, par avance, un petit avant-goût de vengeance dans le cas où elles viendraient à retrouver LEUR MARI TRANSFORMÉ EN FEMME !!!

### Echo de Chicago

—D'où venez-vous, mon cher, pour paraître si gai ?  
—Je viens du mariage de mon ex-femme.

Petite définition :  
Borgne.—Celui qui voit tout d'un bon œil.

### Notre Galerie



Nous nous hâtons de vous présenter ce type, car son règne va bientôt, sinon finir, perdre de son éclat indécrot et irritant. C'est un agent d'immeubles, un de ces industriels qui font passer les logements comme trop rares, quand il y en a des centaines de trop, et qui ont fait monter les loyers si haut et construire tant de maisons nouvelles que propriétaires et locataires sont près de la déche. Pendant que lui, qui ne produit pas et n'a aucune responsabilité, ne s'inquiète que de son ventre et de son appétit.

### Une Entrevue.



L'interrogé.—Oui, je suis arrivé en ville pieds nus, il y a vingt ans, et j'ai travaillé à la pelle. Aujourd'hui, je me sers du même instrument pour gagner ma vie, mais je remue des mille et des mille.

Le reporter.—Que faites-vous ?

L'interrogé.—Je suis boodler.

Un grand avocat belge vient de dire : " Quand c'est un homme qui nie, je ne désespère pas d'obtenir tout de même des aveux. Quand c'est une femme... j'ai la sensation que je ne serai pas le plus fort..."

### Question historique :

—Quand Napoléon III commença-t-il à étirer ses moustaches ?

### Les blackmailers

—Qu'est-ce qu'il a contre moi ?  
—Une dent.  
—Et que veut-il ?  
—Se la faire aurifier.



Vous croyez peut-être que c'est là le portrait d'un indien parti en guerre. Ce n'est qu'un nouveau locataire. Entre la maison qu'il a vue en la louant, en février dernier, et celle qu'il vient de voir en y entrant, il y a si peu de lien de parenté qu'il va demander à l'agent quelques petites explications.

Les promesses sont des bulles de savon, les écrits sont des balles de plomb.

L'orgueil de la science est de l'humilité, à côté de la vanité de l'ignorance.

On va mettre des femmes dans la police belge. Certes, c'est là une autre belle victoire féminine, mais tant que la femme ne pourra pas aller à cheval à califourchon ou boutonner à droite, elle restera notre inférieure.

Il y a le langage des yeux, le langage des ongles, le langage de l'éventail, le langage de la gomme, le langage des fleurs, etc. Mais le langage des jambes ne doit pas exister puisqu'à la convention universelle des maîtres de danse on parlera l'espéranto. Pourquoi pas le brogue, par déférence pour la clog dance ?

Le nouveau-né royal d'Espagne a, dans sa layette, six douzaines de chemisettes de batiste. En voilà un que la diarrhée infantile ou le choléra des princes ne prendront pas au dépourvu.

### Réflexion d'une femme :

" Un mauvais mari, c'est comme du mauvais charbon, ça fume, ça s'éteint, et ça ne fait pas bouillir la marmite."

### Philosophie de l'Histoire

Il y a juste 122 ans, Louis XVI lança cette importante ordonnance :

" La longueur des mouchoirs qui se fabriquent dans le royaume sera égale à leur largeur."

Cette réglementation a survécu aux innombrables révolutions de la politique et de la mode, et les mouchoirs de poche sont carrés... pour toujours !

Quant à l'obligation encore plus ancienne et plus tyrannique de laisser (*shocking !*) deux fentes aux côtés de la chemise, son origine se perd dans la nuit des temps. D'aucuns l'attribuent à une disette de fil, d'autres à la paresse des couturières d'alors. Tout renseignement à ce sujet sera reçu avec reconnaissance par le soussigné (Département des *Missing Links*).



L'amour est aveugle et l'humanité n'y perdrait pas trop s'il était également muet.

### Evolution de la Colombie

—Je vois d'ici, disait Renan, le jugement de la postérité... On dira que j'ai reçu un million pour composer tel livre... Mais, comme d'autre part, on se rappellera que j'étais un assez brave homme, et simple de goûts, on transigera sur mon compte, et on finira par penser que je n'ai reçu que cinq cent mille francs...

### Carnet Mondain

M. Vatenvoil et Mlle Hapique se sont remis leurs cœurs et leurs cadeaux. On attribue vaguement cette rupture à... l'oignon ou à l'ail.

—Tout se découvre ! Si les trois demoiselles Lazarette ont fait leur retraite en trois époques et en trois endroits différents, c'est qu'il n'y avait encore qu'un chapeau disponible chez elles.

### La Sagesse des Nations

Un proverbe dit : " Qui dort dine."  
Un autre répond : " La faim tient éveillé."

La *Croix*, de Montréal, veut devenir quotidienne. Elle est pourtant déjà assez lourde à porter.

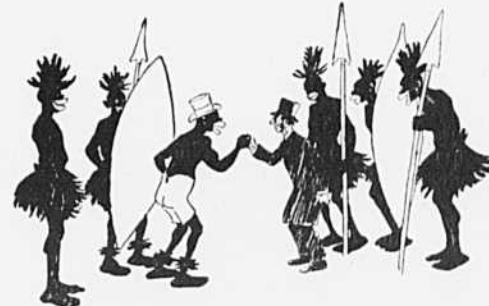
### Corroboration

Un phrénologue dit que la moyenne de la circonférence de la tête des adultes est de 22 pouces. C'est exact, 16 pouces le soir, 28 le matin : moyenne, 22.

Le mauvais temps a ce bon côté de pouvoir servir d'excuse pour ne pas se raser.

Combien de personnes se mordent les doigts pour n'avoir pas su se mordre les lèvres.

### Nouvelles d'Afrique



MACHINVILLE (Zanzibar), 6 mai.—Un naturel de Casa-Casi dit que le Rvd Symond a été reçu avec tant de chaleur par ses nouveaux paroissiens que, la réception terminée, il était déjà assez cuit pour être servi au banquet de circonstance.



Ils puisèrent avec le chapeau de Lafrousse un peu d'eau à une source voisine, laquelle leur sembla avoir le goût le plus savoureux d'un vieux médoc, celui que justement préférait Mme Lachipie.



Sous l'influence de cet excellent cru, Guéritout eut l'idée ingénieuse de limer un barreau de la porte avec sa lime à ongles. Malheureusement c'était long et les serpents approchaient de plus en plus. La situation devenait horrible.



Enfin le barreau de la grille céda et tous s'élancèrent hors de ce lugubre souterrain. A ce moment, Lafrousse devint héroïque en embrochant avant de fuir le serpent le plus menaçant.



A peine avaient-ils franchi la grille, qu'un spectacle enchanteur et en même temps bizarre s'offrit à leurs regards. Une végétation tropicale s'épanouissait de tous côtés...



...mais l'ordre des choses se trouvait renversé : les chênes étaient nains, tandis que les citrouilles étaient portées par de grands arbres, ce qui ne laissait pas d'avoir quelques inconvénients comme...



... Lafrousse put en juger par lui-même. Bientôt, les voyageurs ahuris se crurent le jouet d'une illusion en voyant au milieu d'un petit lac un échassier possédant quatre pattes !



Plus loin, la vue d'un chien qui en possédait six, pétrifia de crainte et d'étonnement le pauvre toutou de Mme Lachipie.



Quant à Lafrousse, il ouvrait des yeux tout ronds à la vue d'une énorme tortue qui courait de la vitesse d'une antilope et semblait être montée sur des échasses tant ses pattes étaient longues.



L'étonnement devint de l'enchantement quand Mme Lachipie, entendant un bruissement d'ailes, leva la tête et vit un essaim de charmants petits lutins qui se dirigeaient vers elles les mains remplies de fleurs. (A suivre)

#### UN PERMIS DE VOLER

Pendant le siège de Copenhague par Frédéric Ier, roi de Danemark, une sentinelle suédoise, en faction devant la tente du général, entend donner l'ordre à un détachement qui devait escorter six cent mille écus venant de Suède. Cet homme, dès qu'il fut relevé, n'eut rien de plus pressé que de déserteur à l'ennemi. Introduit chez le général danois, il lui fait part de ce qu'il a entendu. Le général fait marcher une troupe trois fois plus forte, au moyen de laquelle l'escorte suédoise est défaite, et le convoi d'argent enlevé. Le roi de Danemark, enchanté de cette capture, se fait amener le déserteur, auquel il demande la raison qui l'a porté à trahir ainsi son roi et son général :

—Sire, la crainte d'être pendu, ainsi que je vis pendre avant-hier un de mes camarades.

—Et qu'avait donc fait ce camarade ?

—Il avait volé, Sire.

—Eh bien, tu n'avais qu'à ne point voler.

—Sire, il ne m'est pas possible de m'en abstenir, et j'ai profité de cette

occasion pour obtenir un asile dans vos États où l'on vole, dit-on, plus librement ou plus impunément qu'ailleurs.

—Oh ! je t'en ôterai l'inclination, en te donnant de quoi vivre désormais à ton aise.

—Grand merci, Sire ; mais cela ne m'empêcherait pas de suivre mon penchant. Or, ne voulant point être pendu, et ne pouvant m'abstenir de voler, je supplie uniquement Votre Majesté, pour récompense du bon avis que j'ai donné, de m'accorder pleine liberté de voler adroitement, et non par force, dans tous les pays de son obéissance, sans qu'aucun prévôt ni juge me puisse faire pendre, ni emprisonner, ni souffrir aucune autre punition que celle des coups que mes vols pourront m'exposer à recevoir.

La franchise de ce malfaiteur plut au monarque, au point qu'il lui fit expédier des patentes de voleur privilégié suivant la cour.

ALL RIGHT !

Elle.—Veux-tu me montrer à jouer au poker ?

Lui.—Très certainement. Ce sera plus honorable de me voler mon argent aux cartes que de fouiller dans mes poches.

LA VIE HEUREUSE—Suite et fin

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a time signature of 3/4. It features a melodic line with eighth and sixteenth notes, some beamed together. The lower staff is in bass clef with the same key signature and time signature, providing a harmonic accompaniment with chords and single notes.

The second system continues the piece. The upper staff shows a melodic line with some rests and slurs. The lower staff features a rhythmic accompaniment with chords and single notes, including some dynamic markings like 'p' (piano) and 'f' (forte).

The third system continues the piece. The upper staff has a melodic line with slurs and some dynamic markings. The lower staff has a rhythmic accompaniment with chords and single notes, including some dynamic markings like 'p' (piano) and 'f' (forte).

The fourth system continues the piece. The upper staff has a melodic line with slurs and some dynamic markings. The lower staff has a rhythmic accompaniment with chords and single notes, including some dynamic markings like 'p' (piano) and 'f' (forte).

The fifth system concludes the piece. It begins with the instruction 'Rall.' (Ritardando). The upper staff has a melodic line with slurs and some dynamic markings. The lower staff has a rhythmic accompaniment with chords and single notes, including some dynamic markings like 'p' (piano) and 'f' (forte). The system ends with a double bar line and the instruction 'M.O.' (Musica Ottava).

Hommage a Madame CHOPARD.

# AMÉLIE.

MAZURKA POUR PIANO

par MARTINO M.

**INTRODUCTION.**

Allegro.

ff

*con brio.*

ff

*con brio*

P pp rall. ff

**MAZURKA.**

mf

1. 2.



# Le Vertige de l'Or<sup>(1)</sup>

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

PAR

PAUL JUNKKA

No 2.

PREMIERE PARTIE

## Tragique Héritage

II.—L'ORDRE D'UNE MOURANTE

(Suite)

Et la fatalité s'acharna contre nous... La santé de Jacques déclina et, avec elle, les chances de gloire et de succès... La fortune qui, d'abord, avait paru nous favoriser, se déroba obstinément. De déboire en déboire, de chute en chute, le grand artiste, malade, abandonné par ceux qui avaient acclamé sa triomphante jeunesse, devint le pauvre musicien ambulancier que tu sais, l'humble violoniste de passage qui jouait ici ou là, dans les cafés, les baraques foraines, partout où on lui offrait l'obole qui paie le morceau de pain et la tasse de lait dont souperont la femme et l'enfant... A ses côtés, te tenant dans mes bras, j'ai erré ainsi par toute la France... Ah! si ma faute fut grave, je l'ai durement expiée!...

Rose sanglotait tout bas.

La mourante cherchait à ressaisir son souffle, de plus en plus rare.

—Mon Dieu! murmura-t-elle, pourvu que je puisse finir!... Viens plus près, ma Rose, plus près encore... tu ne m'entendrais pas...

Rose se pencha, afin de ne pas perdre une inflexion de la voix adorée qui allait se taire à jamais, et Charlotte prononça, d'un organe creux, qui semblait monter du fond d'un puits:

—Tu l'as compris, ma fille, ce n'est pas sans raison que j'ai accompli l'effort surhumain de ce récit... Voici mon injonction suprême: aussitôt que je serai couchée sous l'herbe du cimetière, tu partiras et iras revendiquer la place qui t'appartient dans la maison de mon père!...

Rose jeta un cri:

—Moi!...

—Il faut que ta jeunesse s'écoule, heureuse et honorée, à l'abri de la vieille demeure familiale... Sinon, que deviendrais-tu, quand je ne serai plus là?...

—J'ai mon gagne-pain, dit Rose avec une fierté timide, le violon que mon père m'a laissé...

—Ainsi que son génie! acheva l'agonisante dont le masque livide s'illumina de douceur divine. A Dieu ne plaise, ma chérie, que je méconnaisse en toi le legs de cet art qui fut la grande foi de sa vie... Cher Jacques! La joie du don splendide qu'il te transmettait suffit à le consoler lorsque tout lui manqua... Tu as été vraiment, ma rose aimée, la radieuse fleur éclose de nos larmes et de notre tristesse... Mais tu es trop jeune, et tu seras trop belle, pour que je veuille t'exposer à cette existence errante qui fut la nôtre... Je te donne donc le devoir sacré de recueillir mon héritage et tu as juré de m'obéir...

—Oui, mère, balbutia Rose en refoulant ses pleurs. Seulement...

—Eh bien?...

—Comment arriverai-je, seule, sans argent, à effectuer un si long voyage?... Et je ne sais rien des difficultés que je vais aborder... Mère, pardonnez-moi: j'ai peur!...

Elle se tordait les mains d'impuissante détresse. Charlotte hocha sa tête exsangue.

—On t'aidera, assura-t-elle tendrement. On a pitié des enfants qui n'ont plus de mère... D'abord, agis selon les conseils de Sosthène Guignon. C'est un brave cœur, il organisera ton départ... Quant à ce qui t'attend... là-bas... écoute bien ces derniers détails, les plus importants...

—Je ne perds pas une seule de vos paroles, mère chérie.

La mourante réunissait ses forces, qui diminuaient rapidement. Non sans peine, elle expliqua:

—Tant que vécut Marioutette, ma nourrice, une digne créature qui m'aimait comme sa fille Victoire, je sus ce qui se passait à La Colline, ma chère maison d'enfance... Peu après ma fuite, mon père, atteint aux sources mêmes de la vie, tomba foudroyé par une attaque de paralysie... Il guérit cependant, mais se releva courbé—physiquement et moralement... Hélas! sa haute taille que rien ne semblait pouvoir plier!... A penser que je fus sans doute la cause d'une pareille catastrophe, j'ai trainé dans l'existence l'écrasant boulet d'un affreux remords!...

Quelques années plus tard, ma sœur Valérie épousa un médecin des environs, le docteur Arsène Barryet...

Charlotte s'interrompit encore; sa respiration n'était plus qu'un sifflement rauque. En phrases saccadées, douloureuses à entendre, elle termina:

—Dans la plénitude de sa santé, jamais mon père n'eût autorisé ce mariage... Bien plus âgé que Valérie, le docteur avait une exécration réputation d'avarice et de dureté... mais il passait pour très riche... et c'est là, vraisemblablement, ce qui le désigna à la cupidité instinctive de notre jeune sœur... Elle ne valait guère mieux que lui... Dès l'enfance, elle manifesta une hypocrisie facile... un égoïsme féroce, qui lui faisait considérer son intérêt comme le seul qui importât... A eux deux, ils doivent former un couple tacitement uni pour toutes les rapines... n'envoyant que l'avantage à obtenir, sans souci des moyens à prendre ou de l'obstacle à supprimer... Et tu es l'obstacle, Rose, parce que tu hérites ma part de fortune, sur laquelle, depuis ma disparition, on s'est habitué à compter...

Arsène Barryet et sa femme seront donc tes ennemis naturels... Sois prudente, ma fille, je t'en conjure!...

—Je le serai, mère... Que faudra-t-il que je fasse?...

Mais la veuve de Jacques Taillery ne put tout de suite compléter les instructions dernières.

Elle haletait maintenant; une sorte de hoquet sinistre soulevait sa poitrine, et quand elle voulut parler de nouveau, sa bouche,

(1) Commencé dans le numéro du 4 mai 1907.

tour à tour convulsivement ouverte et refermée, n'émit que des sons inarticulés.

Après de navrants efforts, elle parvint à prononcer, en s'arrêtant à chaque lambeau de phrase :

—Tu es assez raisonnable pour te guider selon les circonstances... Depuis longtemps, je n'ai rien appris... Ma nourrice n'est plus, probablement, et sa fille, Victoire, ne sait pas écrire... Tu trouveras dans le portefeuille tous les papiers en double,—par prudence... Sur la présentation de ces preuves de ton identité, mon père sera obligé de t'accueillir, toi, sa petite-fille. Tu lui diras que je suis morte en le suppliant de t'aimer... et de me pardonner!

—Oui, mère, fit la pauvre Rose, qui ne trouvait plus en elle que la force de cette machinale promesse.

—Si mon père avait cessé de vivre, ajouta péniblement Charlotte, qui serra la main de son enfant pour donner plus de force à cette injonction suprême, va vers ma sœur Germaine... Tu peux avoir confiance en elle et en son mari... Ils ont une fille de ton âge, à peu près; ils en auront deux, voilà tout: je suis sûre de leur cœur. Dans le cas où quelque événement inconnu t'empêcherait de les voir, tu t'adresseras à celui que j'ai trahi, à Maxime de Ponyastruc... Son âme est grande; il s'instituera ton protecteur et fera reconnaître tes droits. Ou bien, tu frapperas à la porte hospitalière de M. et madame du Sault, mes anciens amis... Enfin, si tous ceux qui peuvent prendre en main ta cause venaient à te manquer, réfugie-toi n'importe où, chez cette bonne Victoire, la fille de ma nourrice. Le docteur Barryet ne devra connaître ton existence *qu'après tout le monde*, quand il sera dûment constaté que tu es ma fille—et mon héritière. Te as compris?...

—Oui, mère, répéta Rose, cachant sous le filial courage de cette affirmation l'épouvante des proches menaces de sa destinée. Et j'obéirai! Il ne m'arrivera rien de fâcheux; soyez en paix!

—C'est bien! murmura la mourante.

Elle ferma les yeux. Une souveraine majesté auréolait sa face de cire.

Du silence régna, profond. La minute était solennelle.

Au dehors, la nuit tombait, envahissant lentement la chambre où retentissait le râle toujours pressé de l'agonisante qui, soudain, rouvrit les paupières et annonça d'une voix vibrante :

—Rose, c'est fini... je m'en vais!... Sois bénie, mon enfant adorée, pour tout le bonheur que tu m'as donné... Je veillerai sur toi, tu seras heureuse... Adieu!...

Les mains qui, tout à l'heure, erraient le long du drap, se posèrent sur le front de l'enfant prosternée, puis se tendirent dans un grand élan vers quelque mystérieuse vision que Charlotte, sans doute, contemplait de ses yeux subitement irradiés en leur cercle noirci :

—Mon père!... Jacques!... Lui, je viens... Me voici...

Elle s'était soulevée pour aller à ceux qui l'appelaient...

—Maman! cria-t-elle, éperdue. Maman!...

Mais la mère ne répondit pas. Les chères lèvres qui avaient donné à l'enfant tant de baisers d'infinie tendresse, articulé tant de paroles de sagesse, de douceur et d'espérance, étaient immobiles et muettes à jamais.

L'errante qu'avait été Charlotte de La Mothe-Serviac était au terme de son terrestre voyage. Elle atteignait maintenant au havre du repos sans fin et de l'éternel pardon...

Rose, comprenant, battit l'air de ses bras et s'effondra sur le lit, en proie à un spasme de douleur affolée.

Et elle sanglota désespérément dans les ténèbres.

### III.—ORPHELINE

De longues minutes coulèrent ainsi.

Rose ne pleurait plus; elle n'en avait plus la force.

La pensée s'enfuyait de sa tête, qui lui semblait gonflée à éclater, emplie d'une sourde rumeur, d'un bruit fatigant et continu d'eau qui fuit, et elle glissait insensiblement à l'accablement prostré qui suit les excès de douleur.

Le front appuyé au bord de la couche funèbre, les bras allongés en un machinal et navrant appel vers le corps déjà froid, elle demeurait inerte, gagnée elle aussi, eût-on dit, par la rigidité de la mort...

Elle serait peut-être restée longtemps de la sorte, abîmée dans cette torpeur presque bienfaisante, puisqu'elle amenait l'oubli du présent torturant et de l'avenir redoutable...

Mais un coup léger fut frappé à la porte.

Rose ne bougea pas. Elle n'avait pas entendu.

Le visiteur patienta quelques instants, puis frappa de nouveau. et ne recevant pas de réponse, se décida à tourner la clé qui se

trouvait dans la serrure, comme il est d'usage chez les pauvres, dont le dénuement ne craint pas les voleurs.

La porte s'ouvrit; dans l'encadrement, la silhouette massive et voûtée d'un homme se dessina sur le clair obscur du corridor. C'était le flûtiste Sosthène Guignon. Inquiet de ne pas voir Rose prendre, à l'heure accoutumée, sa place à l'orchestre dont tous les deux faisaient partie dans un café-concert, il venait s'informer de la cause de son retard.

Il fit un pas, et s'arrêta interdit devant les ténèbres de la pièce, où on ne distinguait même pas la blancheur du lit mortuaire.

—Eh quoi! dit-il, personne!

Le son de cette voix humaine traversa l'anéantissement de Rose, qui, sans remuer, laissa échapper une plainte inarticulée.

Agité d'un sombre pressentiment, le musicien fit vivement flamber une allumette, et étouffa un cri à la vue du tableau,—fantastique dans cette brève clarté vacillante,—qui s'offrit à ses regards.

Les jambes flageolantes, il s'orienta vers la cheminée, alluma une bougie à demi consumée dans son chandelier de cuivre, et, s'étant retourné, se découvrit en un geste accablé.

Ses yeux se remplirent de larmes, et il se mordit les lèvres pour ne pas éclater en sanglots.

Lentement, il s'approcha du chevet de la morte.

Charlotte reposait, si sereine et si calme, qu'elle paraissait dormir. Les longues nattes de ses magnifiques cheveux bruns descendaient de chaque côté de son corps amaigri, comme une parure royale; les angoisses de l'agonie s'étaient effacées de son visage, redevenu heureux et jeune dans l'expression d'éternelle paix qui communiquait à la tête, un peu relevée sur l'oreiller, une auguste et surnaturelle beauté.

Et le musicien, plongé dans une méditation douloureuse, contemplait ce qui n'était plus que l'enveloppe de l'âme envolée... la pauvre dépouille humaine qui avait été une créature vibrante à toutes les harmonies de l'existence, ballottée de l'extrême félicité à l'extrême malheur, et après le mystère de ces terrestres étapes, allait retourner à l'universelle poussière...

Cette dernière idée, s'associant étroitement à celle des tristes formalités dont s'accompagne la mort, Sosthène détacha son regard de la mère toujours endormie, et se pencha vers l'enfant agenouillée, comme pétrifiée dans son chagrin.

—Rose! appela-t-il doucement. Ma petite Rose!...

L'orpheline, levant son front pesant, montra un visage hagard, décomposé par un atroce désespoir.

—Quoi? fit-elle.

—Rose, ma pauvre fille, répéta le musicien avec une immense pitié.

Il ne savait comment exprimer cette chose affreuse qu'il avait à dire. Enfin, il réunit son courage et mit affectueusement la main sur l'épaule de l'enfant.

—Relève-toi, Rose obéit. Elle avait atteint ce fond de la détresse morale où l'être désemparé n'agit que par l'impulsion d'autrui.

D'un geste d'automate, elle écarta les mèches d'or bruni qui retombaient devant sa figure mortellement pâle, tandis que Sosthène balbutiait :

—Rose... ma chère petite fille, il y a l'enterrement...

—L'enterrement! redit Rose, comme si elle ne comprenait pas.

—Oui, hélas!... Et, en dehors du convoi des pauvres, il faut de l'argent...

—De l'argent? répliqua l'orpheline d'une voix blanche. Je n'en ai pas...

—Tu n'en as pas!...

—Non... Pas un sou... Ma dernière pièce a payé le cordial...

Elle désignait la tasse vide, et son tremblant organe se brisa en même temps dans une explosion de larmes que Sosthène n'essaya pas d'arrêter, espérant qu'elle amènerait une détente salutaire.

Il ouvrit les bras, en un découragement profond :

—Moi non plus, je n'ai rien, rien!... Ah! quel sort lamentable et précaire est le nôtre, à nous, malheureux musiciens qui sommes condamnés à végéter au jour le jour avec le gain insuffisant de la veille!... Allons, courage, ma pauvre Rose!... Je vais tâcher de t'envoyer une bonne Sœur pour la veillée... Puis je reviendrai à minuit t'apporter la recette de ce soir... la mienne et celle des camarades... Et, demain matin, nous aviserons...

Rose s'était redressée; l'éclair d'une volonté soudaine brillait dans son œil tout à l'heure atone :

—Moi aussi, je jouerai! prononça-t-elle, farouche. C'est la dernière chose que je puisse faire pour elle... pour ma mère adorée!

—Comment!... tu veux?... bégaya le musicien, saisi.

Mis Rose ne l'écoutait pas. Elle s'était inclinée et déposait un long baiser sur le front de la morte, dont elle ferma pieusement les paupières mi-closes.

Ensuite elle prit son violon, et, raidie, marcha vers la porte.

Remué jusqu'au fond de l'âme par cet héroïsme filial, Sosthène la suivit. Il descendit l'escalier derrière elle, et, chemin faisant, ayant prié une voisine d'avertir une de ces religieuses dont la sainte mission est de secourir les pauvres et d'ensevelir les morts, il pénétra, toujours à la suite de l'orpheline, dans le café-concert où l'un et l'autre jouaient chaque soir, en compagnie de quelques autres artistes aussi maltraités par le sort.

La salle était à peu près pleine de consommateurs diétantes, habitués, pour la plupart, de cet établissement renommé pour l'excellente musique que l'on y entendait. Presque toutes les classes de la société étaient représentées là. Il y avait des officiers, des bourgeois mélomanes, nombre de ces riches négociants qui peuplent la grande ville industrielle qu'est Rouen, voire des magistrats, et ces éléments si différents fusionnaient dans le seul sentiment capable à notre époque tourmentée d'opérer les rapprochements véritables : le goût de l'art, qui berce la peine secrète des plus heureux et apporte sur des ailes mélodieuses un éphémère oubli.

Quand Rose parut, chancelante, au milieu de l'estrade, un murmure parcourut l'assistance.

La rare beauté de l'enfant, sa grâce candide, son extraordinaire et précoce talent avaient conquis ce public spécial. Aussi, à la vue de sa figure, affreusement défaits sous la chevelure en désordre, de la robe froissée, de tout l'extérieur, enfin, qui contrastait avec l'ordinaire tenue correcte de la fillette, criait on ne savait quelle catastrophe, de l'étonnement vint à chacun, mêlé à une pitié confuse pour le malheur inconnu qui broyait cette tendre créature et la rendait semblable à ceux qui ont épuisé la coupe des douleurs...

Rose appuya le violon contre son épaule... Une attention palpitante, suspendue, si l'on peut dire, attendit le premier coup d'archet. Tous les regards s'attachaient avidement sur elle, qui ne voyait personne. Elle vivait en ce moment d'une autre vie lointaine, dans laquelle elle avait à peine conscience de ses mouvements. Son corps n'était plus qu'une machine obéissant à la volonté supérieure qui l'habitait.

Elle joua. Et un long, un interminable sanglot pleura à travers la salle, tombant de l'instrument docile qui semblait avoir une âme, comme les vieux stradivarius, une âme éperdue de détresse, d'espérance et d'abandon!...

Simultanément, ainsi qu'en un courant électrique, les têtes se tendirent, l'auditoire tout entier se souleva, vibrant, fondu dans une personnalité unique qu'entraînait, que roulait dans son flot d'harmonie, la clameur magnifique exhalant l'humaine misère, la tristesse des vaincus, l'immense douleur répandue par toute la terre...

Lorsque l'archet échappa aux doigts crispés de la petite violoniste, bien des paupières étaient humides et de l'angoisse oppressait toutes les poitrines.

Cependant, l'effort de cette chose surhumaine qu'elle venait d'accomplir avait littéralement fauché les nerfs de Rose. Elle n'eut que le temps de poser son violon, et glissa à demi évanouie sur le siège placé derrière elle.

Ce fut un tumulte. Dans un fracas de chaises bousculées, tout le monde se leva, essayant de se rapprocher et de voir, tandis que les musiciens s'empressaient autour de l'enfant, et que, de tous les points de la salle, exclamations et questions s'entre-croisaient.

— Mon Dieu! la pauvre petite!...

— Que lui arrive-t-il?...

— Mais elle se trouve mal!...

— Comme elle doit souffrir!... Ah! c'est affreux!...

Sosthène Guignon, s'avancant au bord de l'estrade, d'un geste réclama le silence, qui se fit aussitôt, profond:

— Mesdames... messieurs... commença le flûtiste de sa grosse voix enrouée que l'émotion étranglait encore, c'est une sombre tragédie intime qui vient de se dénouer devant vous... Notre chère petite camarade, Rose Taillery, était l'unique soutien de sa mère, depuis longtemps malade... Ce soir, cette mère, objet de tant de soins et d'amour, a rendu le dernier soupir... Mis ce n'était pas assez de pleurer avec toutes ses larmes l'adorée qui s'en allait... il fallait encore que l'orpheline se trouvât dans la navrante impuissance de rendre à sa dépouille mortelle le suprême hommage!... Comme nous tous, mesdames et messieurs, la petite violoniste ne possède que ce dont votre libéralité juge à propos de récompenser notre concert, chaque soir... Près de sa mère morte, Rose a vu, en outre, se dresser cette épouvantable réalité: le manque absolu de l'argent qui assure de décentes funérailles... un coin de terre pour y reposer en paix...

Alors, elle a pris son violon, et elle est venue... Vous avez entendu le splendide cri d'art, écho de son âme suppliciée... Maintenant que vous en connaissez la triste signification, je vais des cendre parmi vous... Mes camarades et moi abandonnons la recette entière à notre petite compagne, avec la confiance que la

bonté de votre cœur se manifesterait en faveur de l'enfant qui attend d'elle la possibilité de payer l'enterrement de sa mère...

Il s'essuya les yeux du revers de la main, et saisissant la sébile qui servait à la collecte des artistes, franchit aussitôt les degrés de l'estrade pour traverser les rangs serrés du public.

On est généreux, en France. D'un grand élan attendri, les pièces d'argent et même les pièces d'or tombèrent à profusion dans la pauvre escarcelle de bois, qui ne s'était jamais vue à pareille fête.

— Merci! balbutiait Sosthène étourdi. Merci, de tout mon cœur!...

Il allait de-ci de-là dans l'assistance, la tête bourdonnante, les prunelles obscurcies, présentant machinalement sa sébile aux mains charitables qui se tendaient de toutes parts, et goûtant intérieurement une des meilleures émotions de sa vie désabusée de "vieux roule-ta-bosse", ainsi qu'il se nommait lui-même: cette joie très pure dont l'âme est inondée lorsque, dans l'épreuve, il lui est donné de constater que la Bonté, souvent masquée par les mesquineries journalières, n'abdique point ses droits, et que la solidarité humaine n'est pas un vain mot.

Pendant ce temps, on avait emmené Rose.

Un médecin, qui se trouvait parmi l'auditoire, ayant spontanément offert son concours, la femme du propriétaire de l'établissement, pleine de maternelle pitié, déserta sa caisse pour conduire l'orpheline dans une chambre confortable, où les soins les plus dévoués lui furent prodigués.

Passive, Rose se laissait faire. Elle exécutait, d'une façon automatique, les gestes nécessaires. Elle se coucha, but la potion calmante que le docteur venait de formuler. Quelques minutes après, elle dormait de ce sommeil de néant où l'on tombe, comme dans un trou, à la suite des catastrophes.

Elle se réveilla, le lendemain, étonnée de vivre encore... d'avoir résisté au martyre enduré la veille... Et, résignée, maintenant, belle de douleur muette, elle retourna prendre sa place au chevet de la morte bien-aimée, pour la contempler jusqu'à la fin...

Le jour suivant, eurent lieu les obsèques de Charlotte de La Mothe-Serviac. Grâce aux libéralités que l'on sait, elles furent convenables et une certaine affluence les rendit presque imposantes, car les habitués du concert voulurent, par une délicatesse touchante, témoigner leur sympathie à l'enfant en accompagnant la mère à sa dernière demeure.

À l'issue de la cérémonie religieuse très simple, le convoi se dirigea vers le cimetière de Bonsecours, où une concession avait été achetée.

Sosthène en avait choisi l'emplacement lui-même, au point culminant de ce coteau qui domine le magnifique panorama de la Seine déroulant sa longue nappe argentée, semée d'îles verdoyantes, à travers une plaine immense, dont on ne peut se lasser d'admirer les perspectives noyées de fine brume bleuâtre et l'aspect de somptueuse fécondité.

Elle serait bien là, dans ce cadre de beauté rappelant les vastes horizons de son pays natal, la créature ardente et tendre que la vie avait si impitoyablement meurtrie... Elle y dormirait du grand sommeil dans un rêve de douceur et d'éternel printemps...

Quand tout fut achevé, Rose se retrouva entourée de ses amis les musiciens, dans le petit logement que Sosthène Guignon occupait rue du Champ-des-Oiseaux, et ces braves gens lui adressèrent à l'envi les plus affectueuses propositions.

— Ma petite Rose, déclara madame Olympe la pianiste, une ancienne actrice que la "dévaine" poursuivait depuis que s'en était allée la jeunesse et, avec elle, les brillants engagements, tu ne peux pas retourner rue Eau-de-Robec... Viens chez moi... Le logis n'est pas grand, mais le cœur est large...

— Pas du tout! protesta Ferréol, la basse, c'est chez nous que Rose doit venir... Nous avons toujours désiré des enfants, ma femme et moi... Rose sera notre enfant, c'est tout simple... N'est-ce pas, Irma?...

Irma, jadis forte chanteuse, approuva par un vigoureux:

— Bien sûr!...

Ce qui voyant, chacun, pour ne pas être distancé, s'empressa d'exprimer son offre personnelle, et tout le monde parla à la fois. Sosthène s'interposa:

— Eh bien! et moi?... Je ne compte donc plus?... Voyons, camarades, nous nous sommes réunis ici pour tenir une sorte de conseil de famille, et nous aurons voix délibérante chacun à notre tour. Laissons d'abord la parole à la principale intéressée.

Rose avait assisté sans y prendre part à cet amical débat. Sa pensée s'immobilisait dans l'impression de la tragédie funèbre qui venait de s'accomplir sous ses yeux, et les phrases prononcées autour d'elle frappaient ses oreilles comme des sons dénués de signification.

Elle ne parut pas entendre; les musiciens échangeaient un regard de pitié.

—Il s'agit maintenant, ma chère petite Rose, insista Sosthène après avoir allumé la courte pipe brune qui ne quittait guère ses lèvres que pour céder la place à la flûte son gagne-pain, il s'agit de savoir ce que tu vas devenir?...

—La question est toute résolue, je pense! interrompit madame Olympe. Rose n'a qu'à rester parmi nous, qui l'aimons de tout notre cœur. Elle...

—Toi, ma vieille, fais-moi le plaisir de te taire!... Tu répondras quand on t'interrogera, ordonna majestueusement Sosthène à sa camarade, avec laquelle il se chamaillait sans cesse, en dépit de la profonde amitié qui les unissait.

Olympe se révolta:

—Je me tairai si ça me convient! D'abord, c'est tout naturel, ce que j'avance. N'est-ce pas, vous autres?...

—Puisque nous sommes, à présent, toute la famille de Rose, approuva Irma.

—Ça, c'est à voir... marmotta Sosthène.

Et effleurant d'une main compatissante le bras de l'orpheline, il ajouta:

—Pardonne-nous, ma petite Rose, de t'importuner de questions en un moment où tu voudrais être tout à ton deuil cruel... Hélas! il le faut... Aie confiance et courage, pauvre enfant!... Nous sommes bien humbles, bien obscurs, mais nous ne t'abandonnons pas... et quoi qu'il arrive... de loin comme de près, nous veillerons sur toi...

—De loin! protesta Olympe. Mais, Sosthène, tu parles comme si Rose pouvait nous quitter!...

Sosthène avait déjà replacé sa pipe entre ses dents. Il l'ôta pour demander:

—Nous ficheras-tu la paix! Je t'ai déjà priée de clore ton bec... C'est à Rose qu'il appartient de se prononcer... Après, tu feras une conférence, si tu y tiens...

Cette fois, la pianiste se tut, impressionnée, d'ailleurs, comme ses camarades, par le silence que l'orpheline persistait à garder.

Accoudée à la table sur laquelle Olympe et Irma dressaient une collation, Rose se recueillait, le visage entre ses mains, ramassant, rappelant ses facultés éparses dans la désolation de ces derniers jours, pour se mesurer avec l'avenir, l'inconnu qui, déjà, s'imposait.

Quand elle releva le front, sa physionomie profondément altérée était calme et empreinte de résolution: elle promena sur le petit cercle un regard chargé de gratitude émue.

—Merci! articula-t-elle avec une douceur pénétrante, merci à vous tous!... Jamais je n'oublierai combien vous tous fûtes bons et secourables à la pauvre orpheline que je suis... Si quelque chose pouvait me consoler, votre affection, votre dévouement auraient fait ce miracle, et l'unique adoucissement au malheur qui me frappe serait de demeurer parmi vous, mes premiers, mes seuls amis!...

—Eh bien! qui t'en empêche? jeta injétueusement Olympe.

—La plus solennelle promesse. J'ai juré à ma mère mourante de faire reconnaître en moi, Rose Taillery, la petite-fille du baron de La Mothe-Serviac... J'ai là une mission à laquelle je ne saurais me dérober... C'est mon devoir et c'est ma destinée!...

Elle avait prononcé ces mots la tête haute, sans orgueil, mais avec une décision fière. On la sentait forte, prête à l'action et, s'il le fallait, à la lutte. Une flamme était montée à ses joues pâles et ses beaux yeux brillaient d'une lueur scintillante d'étoiles.

Etourdis par l'inattendu de cette révélation, les musiciens se regardaient avec stupeur.

—J'ai toujours pensé que ta mère était une grande dame! déclara enfin la bonne Irma extasiée.

—Elle avait de la race jusqu'au bout des ongles! confirma Olympe avec emphase. Et vous savez, mes enfants, je m'y connais, j'ai joué devant des Altesses!

—Qui voyageaient incognito, acheva Sosthène gouailleur.

Seul de la petite troupe, il ne s'étonnait point. Depuis longtemps informé du secret et mélancolique roman des parents de Rose, il avait obscurément pressenti une solution de ce genre. Mais il demeurait soucieux, s'effrayant pour l'orpheline d'une entreprise qui lui paraissait vaguement hérissée de difficultés, et ce fut avec un entrain factice qu'il résuma:

—Dans ces conditions, ma chère petite Rose, il est superflu de t'offrir nos humbles services, comme de te transmettre certaines propositions...

—Quelles propositions? questionnèrent ensemble Olympe et Irma, curieuses.

Le flûtiste fouilla dans son gousset et étala devant lui deux billets de cent francs.

—Regardez ceci, dit-il.

Tout le monde se rapprocha brusquement. Il y avait bien long-

temps que ces pauvres gens, voués à l'instabilité des oboles recueillies chaque jour, n'avaient vu pareille somme, et ils voulaient la contempler de près, mus par cette irrésistible attraction que l'argent exerce sur ceux qui en sont privés.

Même Irma ne put résister au plaisir de palper doucement les précieux papiers, et elle soupira:

—Ah! mon Dieu! Quand je pense que j'ai eu des engagements à toucher autant que cela tous les mois!...

—Et moi donc, ma chère! surenchérit l'ancienne actrice. Figure-toi que...

Mais l'impitoyable Sosthène estima que le moment était mal choisi pour permettre aux deux compagnes de misère d'évoquer leurs splendeurs passées.

—Satanées bavardes! fulmina-t-il, vous avez bien le temps de ressasser ces vieilleries! Tâchez donc d'écouter tranquillement si vous pouvez... Je poursuis, Rose. Ces deux cents francs m'ont été apportés hier par un grand industriel, riche fabricant de tissus, je crois, pour que tu en fasses tel usage qui te conviendra... Cependant, il aurait aimé que cette somme servit à payer ton installation à Paris où, en souvenir d'une fillette de ton âge qu'il a perdue, cet homme de bien promettait de te donner le moyen de suivre les cours du Conservatoire, afin d'amener à son plein développement ta merveilleuse vocation artistique...

—Ah! il y a encore de braves gens tout de même! s'écria Olympe enthousiasmée.

—Et, continua Sosthène, hier, également, un magistrat est venu me proposer de te placer dans un couvent jusqu'à ta majorité... Ne parlons plus de tout cela...

—Encore un mot! interrompit Rose d'une voix tremblante. Vous connaissez les noms de ces deux hommes au grand cœur!

Sosthène tira son portefeuille:

—Voici leurs cartes:

M. Edmond Brégnier, négociant, rue Jeanne-d'Arc, et M. le conseiller Darcy, boulevard Beauvoisine.

—Bien. Veuillez, mon cher Sosthène, leur dire que je n'oublierai pas... Soyez auprès d'eux, et de tous ceux qui m'ont été si compatissants, l'autre soir... l'interprète de ma reconnaissance profonde... Si les vœux d'une pauvre enfant suffisent, ils seront heureux...

Sosthène se moucha bruyamment pour cacher son trouble.

—Ce sera fait, ma fille. Ensuite?...

—Je n'ai plus qu'à vous prier de me guider jusqu'à la fin, d'organiser ce long voyage. Je suis brisée et tant inexpérimentée!... Toute seule, je ne saurais jamais comment aller si loin!... Ma mère chérie m'a bien laissé une note, une sorte de description topographique pour me diriger là-bas... mais en ce qui concerne mon départ et toutes les tristesses de ces jours-ci, elle s'est reposée sur vous...

—Elle a eu raison! dit le flûtiste de sa grosse voix qui tremblait. Fais de même, ma petite Rose. Repose-toi sur moi et ne t'occupe de rien...

—Merci mon vieil ami, fit Rose en serrant affectueusement la main du musicien. Grâce à vous, je pourrai consacrer les quelques heures qui me restent à passer ici à prier... et à me souvenir!...

—C'est bon! c'est bon! balbutia Sosthène d'un organe de plus en plus enroué, il n'y a rien là que de tout à fait simple, tu comprends...

Et il se sauva dans l'embrasure de la fenêtre, honteux de l'émotion qu'il ne réussissait plus à dissimuler, car il était dans l'ordinaire de la vie une manière de philosophe railleur, un ancien gavroche parisien dont la "blague" masquait l'attendrissement facile et se riait de sa propre adversité...

De leur côté, les deux femmes s'essuyaient les yeux, tandis que le silencieux Ferréol toussait avec une persistance exagérée.

—C'est donc bien loin que tu vas? questionna Irma, plaintive.

—A l'autre bout de la France: dans les Pyrénées.

—Mon Dieu! Dire que nous allons te perdre! gémit Olympe.

Sosthène revenait vers le groupe.

—Quand veux-tu partir, Rose?...

—Demain.

—Déjà! se récrièrent-ils tous.

—Oui, affirma Rose, d'un accent de fermeté tranquille. J'ai hâte d'obéir à l'ordre de ma mère mourante. N'insistez pas, mes amis, vous me peineriez inutilement.

Ils se turent tristes et respectueux.

Sosthène avait vidé son porte-monnaie sur la table.

—Tout cet argent est à toi, Rose, dit-il après avoir compté. C'est le reste de notre quête... Avec les billets de banque, de M. Brégnier, cela fait près de trois cents francs, plus de deux fois le prix de ton voyage... Aussi n'est-ce pas là ce qui me tourmente...

—Quoi donc? interrogea vivement Olympe.

Le flûtiste ne répondit pas directement.

—Ah! quel malheur! murmura-t-il seulement, d'être rivé ici par mon engagement!... Si je pouvais payer le dédit, comme je l'accompagnerais, moi, cette enfant!... Enfin, à la grâce de Dieu!

—Oui, à la grâce de Dieu! répéta Rose avec ferveur.

Ce fut le mot de la fin, ce jour-là. On se sépara et Olympe, maternellement, emmena l'orpheline chez elle pour y passer la nuit.

## IV.—VERS L'INCONNU

Le lendemain retrouva tous les musiciens à la gare, où ces excellents cœurs s'étaient donné rendez-vous afin de ne quitter leur petite camarade qu'au dernier moment.

Debout sur le quai, toute blanche dans ses habits de deuil, les paupières rougies des larmes versées le matin, en une suprême visite à la tombe de sa mère, courageusement, elle s'efforçait de leur sourire.

Eux, les pauvres gens, affectaient des airs décidés en l'accablant de recommandations.

—Ne nous oublie pas, ma petite Rose! suppliait Irma.

—Ecris-nous bien vite, n'est-ce pas? rappelait Ferréol très ému.

Et comme sa femme étouffait un sanglot, il se fâcha:

—Allons, allons, un peu de tenue, que diable!...

—Ah! ma chérie! que tu nous manqueras! s'attendrissait Olympe. Aussitôt là-bas, des nouvelles, hein!... Fais attention de ne pas prendre froid froid en route...

Elle se répétait, bégayant, la tête perdue de chagrin.

—Ah! je t'aurais bien aimée, moi! finit-elle par crier en pleurant.

—Quoi, les grandes eaux! raila Sosthène qui se rapprochait, portant avec sollicitude, comme si elle eût contenu un trésor, la minuscule valisè de Rose.

—Pourquoi donc as-tu les yeux humides? grommela Olympe du fond de son mouchoir.

—Moi? dit-il avec aplomb. Mais parce que je suis enrhumé du cerveau!

Et il se sauva pour essayer en cachette deux grosses larmes que ses paupières ne pouvaient plus retenir.

Dans l'instinctif besoin de satisfaire une agitation nerveuse, il se démenait le long du train qui allait emporter Rose vers Paris. Après avoir recommandé la voyageuse à tous les employés, il s'occupait de lui choisir une place confortable, lorsqu'il avisa une dame encore jeune, mise avec une élégante simplicité, qui, debout près de la portière ouverte d'un compartiment de seconde classe, considérait d'un air de curiosité sympathique le groupe formé par la petite violoniste et ses amis.

—Voilà une dame qui a une bonne tête! revint-il dire à ses camarades. Une idée... Si je la priais de prendre notre Rose sous sa protection?...

Et l'acte, chez lui, étant toujours de prompt exécution, il aborda aussitôt l'étrangère.

—Pardon, madame, murmura-t-il, le chapeau à la main.

—Monsieur? fit-elle aimablement.

—Puis-je me permettre de vous demander, madame, si vous allez jusqu'à Paris?...

La dame eut un gracieux sourire:

—Oui, monsieur, je vais à Paris.

—Alors, madame, dit le musicien tout joyeux, j'oserai vous présenter une requête...

—Je devine, répondit-elle du même ton affable. Vous désirez, n'est-ce pas, que je veuille sur cette charmante enfant?

De la tête, ses yeux gris très doux pleins d'une tendre bonté, elle montrait Rose, que la pauvre Olympe, à cette minute, embrassait désespérément.

—Oh! madame, nous vous serons si reconnaissants!

—Eh bien! je vous le promets de tout mon cœur, assura la voyageuse, que la compassion gagnait de plus en plus à la vue de la tristesse poignante de ces adieux. Soyez tranquille, monsieur... Je suis mère; je saurai avoir soin d'elle.

—Ah! ah! merci, merci, madame, balbutia Sosthène, ému. C'est de tout mon cœur aussi que je vous la confie, ma chère petite Rose!...

—Votre fille, peut-être?... Oui, du moins, votre parente!...

—Hélas! non, madame. Quoique je ne sois qu'un humble joueur de flûte, il vaudrait mieux pour elle, sans doute, qu'elle fût ma fille, ou seulement ma nièce. J'aurais le droit de la garder!... C'est une malheureuse orpheline dont nous avons conduit, hier, la mère au cimetière...

—Pauvre enfant!... Et où va-t-elle maintenant? A Paris?...

—Beaucoup plus loin, madame... Dans les Pyrénées, demander

à une famille inconnue une hospitalité qu'on ne lui accordera pas de bonne grâce, j'en ai peur...

Le cri: "En voiture!" interrompit les confidences. Le petit groupe éploré se resserra autour de Rose, qui passa de bras en bras, le visage meurtri par l'angoisse de cette séparation dernière.

Une seconde encore, et, sans avoir conscience d'y être montée, elle se trouvait dans le wagon, en face de sa nouvelle compagne qu'elle ne regardait même pas.

Elle n'avait d'yeux et de pensée que pour ceux qui restaient là, sur le quai, massés et immobiles, en une désolation tragique.

La portière, poussée par un employé, claqua avec un bruit qui retentit au cœur de l'enfant presque aussi lugubrement que celui des pelletées de terre, la veille, sur le cercueil maternel...

Elle étendit les mains pour la repousser, cette barrière qui se dressait, impitoyable, entre elle et les êtres fidèles dont elle était aimée...

Mais le sifflet du chef de gare emplit le hall d'une stridulation aiguë, à laquelle répondit la clameur perçante de la locomotive, et le train s'ébranla.

—Adieu, Rose! adieu, ma fille! cria Sosthène dont la voix s'érailla dans un sanglot.

D'un élan affolé, Olympe accompagnait le train.

—Tu sais, Rose! lança-t-elle dans une suprême injosction de tendresse, si ça ne va pas, là-bas, reviens!... On sera toujours heureux de t'avoir, ici!...

Rose fit oui de la tête. Comprenant, au milieu de son désarroi intime, que, tout à l'heure, elle ne les verrait plus, ces humbles amis qu'elle ne savait pas tant chérir, elle s'était penchée à la portière pour les contempler avidement jusqu'au bout.

Quand elle les perdit de vue au détour de la voie..., qu'ils s'effacèrent dans ce brouillard lointain qui est comme l'image de la vie, où tout recule et disparaît devant nos yeux pleins de larmes... elle exhala une plainte de blessée et tomba, défaillante, sur la banquette, succombant en ce déchirement horrible qui arrachait d'elle, avec les présences familières, le rêve des jours écoulés, le passé navrant et doux chevillé par cent fibres saignantes au fond de son pauvre cœur d'enfant!...

Alors, la voyageuse, à qui l'avait confiée la prévoyante affection de Sosthène se leva, et venant s'asseoir près de l'orpheline, lui prit les mains en murmurant de tendres paroles.

Rose ne les comprit pas d'abord; son cerveau était trop obstrué de chagrin; néanmoins, elles lui firent du bien.

La voix qui console est toujours bienfaisante, parce que l'âme veille sous l'esprit engourdi. Et cette voix-là était bonne, miséricordieuse infiniment; Rose en percevait la musique, elle abandonnait ses petites mains brûlantes de fièvre à la caresse des douces mains compatissantes, et, peu à peu, son être endolori renaissait.

Un moment après, sans qu'elle sût comment cela se fit, sa tête fatiguée reposait contre un sien tiède qui lui donnait, la clémente, la berceuse illusion du giron maternel...

Et, détendue, elle pleura en silence.

L'excellente femme qui remplissait d'une façon si parfaite ce rôle délicat de consolatrice d'une douleur étrangère, n'eut garde d'empêcher ces larmes de couler. C'était dans la profonde bonté de son cœur, dans son expérience, peut-être, des peines d'ici bas, qu'elle puisait le tact rare qui communique à la parole, même au geste de pitié, une action efficace. Très peu de personnes savent consoler, parce qu'elles n'ont pas souffert...

Mais la compagne que le hasard donnait à Rose connaissait, à n'en pas douter, les mystérieux ressorts de la souffrance humaine. On le comprenait, rien qu'à l'entendre murmurer:

—Oui, ma mignonne, pleurez... Cela soulage...

Un monde de souvenirs vibrât dans ces simples mots. Aussi Rose ne se contraignit point, n'ayant pas honte de sa faiblesse devant cette créature dévotement très noble, qui avait goûté, elle aussi, l'aère volupté des larmes.

Comme il arrive toujours en pareil cas, les siennes s'arrêtèrent insensiblement. La notion des choses lui revint; elle sentit vivement ce qu'elle devait à cette exquise inconnue qui, maintenant, essayait d'un fin meuchoir de batiste son visage marbré.

—Merci, madame, dit-elle touchée. Vous êtes bonne!

La dame eut un charmant sourire:

—C'est le privilège des vieilles femmes, mon enfant...

Involontairement, Rose regarda la douce figure de celle qui s'exprimait ainsi; son front sans rides sous la couronne de beaux cheveux châtain, où ne se voyait aucun fil d'argent, les yeux lumineux, de ces yeux éternellement jeunes, parce qu'ils reflètent l'âme sur laquelle l'âge n'a pas de prise et, naïvement, elle s'écria:

—Mais vous n'êtes pas vieille, malame!... Vous êtes toute jeune, au contraire, et si jolie!...

—Flatteuse! dit la dame en riant. Voilà que vous parlez comme mon fils!... Il faut que je vous embrasse!...

—Oh! oui, fit Rose avec élan.

Elles s'embrassèrent puis se considérèrent longuement, avec un sourd chagrin à la pensée que bientôt il faudrait se quitter. La bonté de l'une, la gratitude de l'autre, nouaient entre elles un lien puissant autant que celui des relations anciennes: il semblait à la femme d'expérience, comme à la fillette ignorante, qu'elles s'étaient toujours connues, toujours aimées.

Rose soupira.

—Quel dommage! dit-elle d'un accent de nouveau attristé. A Paris, nous nous séparerons, et je ne vous verrai plus... Moi qui vous aimais déjà!...

—Moi aussi, je vous aime déjà, mignonne, répondit la dame attendrie. Pourquoi donc la vie a-t-elle de ces rencontres sans retour?...

Elle se tut, réfléchissant. La détresse de Rose lui avait inspiré un intérêt profond; d'autre part, les trop brefs détails fournis par le flûtiste avaient surexcité en elle ce goût de l'énigme et du roman qui sommeille en toute imagination féminine. Elle sentait, par une intuition irrésistible, que cette rencontre n'était pas vaine... qu'en cette enfant inconnue le matin s'incarnait une aventure palpitante, telle que la réalité seule peut en combiner avec ses complications infinies... Et elle ne pouvait se résoudre à abandonner les fils du drame ignoré que le destin plaçait entre ses doigts.

—Eh bien, non! décida-t-elle enfin, nous ne nous quitterons pas ainsi!... Vous allez dans les Pyrénées, m'a appris ce brave homme...

—Mon bon Sothène! murmura Rose, en qui ce nom réveillait la douleur un instant assoupie.

—Après les terribles secousses que vous venez de subir, vous n'êtes pas en état, ni physiquement, ni moralement, de supporter la fatigue d'un pareil voyage... et les découvertes pénibles qui, peut-être, vous attendent au bout.

Je ne sais rien de vous, mon enfant, ajouta la digne femme, sur un geste d'effroi qui échappa à Rose, et j'espère que les choses iront à votre gré; mais, dans les grandes crises de l'existence, il faut avoir le courage de prévoir les pires éventualités. Savez-vous ce que vous devriez faire?... Vous reposer quelques jours chez moi... Mon fils est étudiant en médecine; il vous soignera, et nous pourrions causer tout à loisir...

Rose accepta. Elle comprenait qu'elle avait trop présumé de ses forces en partant si tôt, et, captivée par l'attrayante bonté qui se dégageait de cette mère, elle céda à l'invincible besoin de s'oublier un moment dans la douceur d'un asile, elle qui n'était plus qu'un pauvre oiseau tombé du nid!...

Une demi-heure plus tard, toutes deux mettaient pied à terre à la gare Saint-Lazare. La première figure que Rose aperçut, en pénétrant à la suite de sa protectrice dans l'espace où le public est autorisé à attendre les arrivants, fut celle d'un grand jeune homme qui dépassait ses voisins de toute la tête, et qui, pour cete raison, frappait la vue tout de suite, comme un peuplier au milieu d'une rangée d'arbres nains.

Dès que parut la voyageuse qui avait pris Rose sous sa bienveillante égide, le jeune homme s'élança, et sans souci de la galerie, l'embrassa à gros baisers pressés, enfantins, avec des exclamations de joie.

—Maman! Ma petite maman chérie!... Que je suis content!...

—Mon Jean! murmurait seulement la mère, mon Jean!...

Un monde de fierté attendrie vibrail dans ces simples mots, et rien qu'à voir celui qui en était l'objet, on comprenait cette innocente vanité maternelle, car la physionomie du jeune homme retenait invinciblement l'attention que sa haute stature avait d'abord appelée.

Elle était sérieuse et franche, cette physionomie, éclairée par de grands yeux de lumière et un vaste front rayonnant d'intelligence; la bouche s'accusait énergique et bonne sous la soyeuse moustache brune; les narines mobiles du nez droit disaient la sensibilité et, peut-être, l'orgueil, mais l'impression que suggérait l'ensemble était éminemment sympathique. On sentait chez ce garçon élégant et souple, quoique taillé en athlète, la force unie à la loyauté et à toutes les délicatesses du cœur: il était de ceux, trop rares, vers qui l'on va irrésistiblement la main et l'âme ouvertes.

Ce fut aussi le sentiment qu'éprouva Rose, tandis qu'elle assistait aux filiales effusions de Jean, qui ne se lassait point de regarder sa mère et de l'interroger, pour le plaisir d'entendre sa chère voix, de se convaincre qu'elle était bien revenue.

—Avez-vous fait un bon voyage? mère chérie?... N'êtes-vous pas trop fatiguée?...

—Je suis on ne peut mieux, assura-t-elle, souriante, avec un mouvement vers Rose, immobile derrière elle:

—Venez, mignonne.

Etonné, le jeune homme détailla l'enfant d'un coup d'œil.

—Eh quoi! fit-il en riant, m'auriez-vous découvert une petite sœur?...

—Tu ne crois pas si bien dire! prononça la mère gravement. Rose Taillery, de qui le nom m'était inconnu il y a une heure, entre dans notre famille par ce droit de fraternité que confère le malheur...

Spontanément, Jean tendit la main à l'orpheline.

—Soyez la bienvenue, petite Rose! dit-il avec élan.

Reconnaissante, elle leva sur lui ses beaux yeux purs, et, conquis, sans doute, par ce qu'il y eut de confiance et de prière, l'étudiant garda dans les siens les menus doigts tremblants...

\* \* \*

Ce fut, en vérité, une délicieuse halte sur l'aride chemin de sa destinée, celle que fit Rose entre ses nouveaux amis. Bientôt, elle les aima profondément, et ils le lui rendirent.

Il ne pouvait y avoir au monde d'être plus dignes de justifier le culte né dans cette âme candide.

Madame Montagney était restée veuve, très jeune, d'un médecin de grand mérite, mort pour ainsi dire sur le champ de bataille, car il avait succombé aux suites d'une piqûre anatomique. Victime de son dévouement à la science, ou plutôt aux malheureux qu'il cherchait incessamment à soulager, le docteur Claude Montagney laissait sa femme et son enfant, alors âgé d'environ trois ans, dans la situation la plus précaire. Il ne possédait, en effet, aucune fortune personnelle, et ne s'était pas enrichi en soignant les pauvres, ses clients de prédilection.

Pour d'autres, c'eût été la misère avec le désespoir.

Mais la jeune veuve était une nature admirablement trempée. Douée d'un esprit sain et bien équilibré, elle savait que l'on ne fait rien dans notre société moderne, où la lutte est si âpre, qu'à force de courage et de patient labeur. Elle avait un remarquable talent d'éventailiste, utilisé avec succès avant son mariage.

Sans l'ombre d'hésitation, ses larmes à peine essuyées, elle reprit ses pinceaux et se mit en devoir d'ajouter aux revenus très restreints qu'elle tenait de sa famille, des gains suffisants pour vivre avec dignité et faire élever son petit Jean, en qui se manifesta de bonne heure la vocation paternelle.

Quelque douloureuse appréhension qu'elle eût des dangers d'une carrière qui lui avait si prématurément enlevé le mari qu'elle chérissait, madame Montagney avait trop au fond de l'âme la sublime abnégation des vraies mères, de celles qui croient qu'il faut élever ses enfants en vue d'un avenir choisi par eux et non par soi, pour entraver cette inclination juvénile.

Elle la favorisa, au contraire, de tout son pouvoir, la dirigeant dans le sens le plus élevé, ne cessant de rappeler à son fils que la profession qu'il voulait adopter est la plus noble lorsqu'elle est exercée de façon désintéressée et largement humaine; elle travailla davantage et veilla plus tard, afin de payer les livres qui devenaient toujours plus chers, et si elle pleura souvent, dans le secret de sa chambre close, Jean ne s'en douta jamais.

Néanmoins il sentait vivement tout ce qu'il devait à sa mère.

Il l'adorait.

Quoique de caractère résolu et viril, il avait la sensibilité fine et comme le tact de l'âme particuliers aux hommes élevés par des femmes supérieures, et cette disposition se traduisait envers madame Montagney par mille prévenances ingénieuses, des mots câlins de petit enfant, plus touchants chez ce grand garçon à tournure de grenadier.

Plus que tout autre, la déshéritée qu'était Rose allait se rendre au charme d'une intimité aussi rare.

Elle eût aimé vivre longtemps, toujours, dans le tranquille logis, tout embaumé de paix, que la mère et le fils occupaient rue Garancière, derrière Saint-Sulpice, au premier étage d'un vieil hôtel dont la vaste cour était transformée en jardin. Là, sous la douce égide de madame Montagney qui lui témoignait une bonté vraiment maternelle, elle s'évanouissait dans une reconnaissante quiétude, mais, près de Jean, lequel avec des attentions de frère aîné très tendre, lui prodiguait les soins destinés à remonter son organisme fatigué, sa gratitude s'augmentait d'admiration, de confiance abandonnée, de quelque chose d'indéfinissable et d'heureux, qui était dans cette nme virginale le premier frisson d'un sentiment inconnu...

En cette réchauffante atmosphère, le cœur meurtri de l'orpheline s'ouvrit tout naturellement aux confidences, et bientôt, madame Montagney et son fils, au courant du passé, s'inquièrent devant le mystère de l'avenir.

Le voyage de Rose, le sort qui l'attendait dans sa famille, firent désormais le sujet de tous leurs entretiens.

—Ce docteur Barryet ne me dit rien qui vaille, assura Jean un soir, après que Rose eut gagné sa chambre. Et à vous, maman?...

(A suivre)

## FEUILLETON DU "SAMEDI"

# L'Instinct de l'Amour<sup>(1)</sup>

DEUXIEME PARTIE

No 7.

### Le Vrai Coupable

I

(Suite)

Il partait d'un éclat de rire et ajoutait :

"Eh bien! s'il la brisait, cette enveloppe! Alors, plus de colère, plus de rage, plus d'envie, plus de souffrances! Deux pieds de terre, une fosse commune, une croix de bois peut-être, donnée par le marquis de X... et tout serait dit... Non! s'écriait-il brusquement, je ne veux pas mourir, c'est trop bête de mourir pour ces choses-là... Moi, Vibert, mourir parce que... Allons donc! c'est bouffon! Ah! comme le marquis de X... rirait, et moi, tout le premier, dans ma tombe, sous mon petit jardinet... Je veux vivre, au contraire, et bien vivre, et me livrer à toutes espèces de folies! En ferai-je, de ces folies! Je vivrai en une année pour tout le temps où je n'ai pas vécu."

Il s'arrêtait encore et reprenait, avec plus de calme cette fois et une sorte d'amère tristesse :

"Je me vante, je ne saurais pas vivre de cette façon. On ne change pas ainsi du jour au lendemain ses habitudes. On ne s'enflamme pas à trente-cinq ans pour des plaisirs qu'on n'a jamais goûtés. Puis, il y a des souvenirs qui ne s'effacent pas, des pensées qu'on ne peut chasser, des images que d'autres images ne sauraient remplacer!

"Ah! si j'avais un fils, reprenait-il en poursuivant sans doute la même idée, comme je le lancerais dès l'âge de dix-huit ans dans le tourbillon du monde.

"Va, lui dirais-je, aime, jouis, souffre, dépense tes forces, prends ton cœur à pleines mains et jette-le à qui le voudra, écorche-le à toutes les ronces du chemin. Tu le rendras invulnérable et insensible, et lorsque viendra l'âge des fortes passions, mon âge à moi, tu riras au lieu de pleurer, tu feras souffrir les autres au lieu de souffrir toi-même."

Il se mettait à ricaner.

"Faire souffrir les autres, dis-tu? Ah! Vibert, tu es fou, mon ami. Ton fils te ressemblerait sans doute, et on ne fait pas souffrir les autres lorsqu'on est bâti dans ton genre. Mais regarde-toi donc! Tiens, voilà une glace, aie le courage de contempler ta belle image. Avec une taille comme celle-là, un physique comme celui-ci, on souffre, mais on ne fait pas souffrir. Prends-en ton parti, mon bonhomme, et détourne vite la tête, de peur de t'effrayer toi-même."

Puis, passant subitement à un autre ordre d'idées :

"Voyons, disait-il, qu'est ce que je fais ici? Pourquoi ne suis je pas là-bas? Je suis un employé du gouvernement, après tout, je touche son argent, j'émerge, j'ai une mission à remplir et je ne la remplis pas. J'ai fait de l'embarras, j'ai dit que je répondais du succès. Eh bien! ce succès, où est-il? Je me suis arrêté au beau milieu de la partie, sans savoir si elle était perdue. Elle ne l'était pas, que diable! non, elle ne l'était pas, et je vais reprendre les cartes."

Alors, s'il était chez lui, il sortait aussitôt; si, au contraire, il était déjà sorti, il se dirigeait à grands pas vers la rue de Grammont. Mais, arrivé devant certaine porte cochère, il s'arrêtait tout à coup, et recommençait ses éternels monologues :

"A quoi bon monter?... Qu'apprendrai-je là-haut? Eh bien!

oui, il est auprès d'elle, je le sais bien, parbleu. Qu'y puis je faire? Il faut attendre maintenant, attendre en silence et sans me montrer, sans les déranger. C'est le seul moyen qui me reste de savoir la vérité, ma seule planche de salut... et elle est bien légère... et je souffre atrocement d'être obligé de m'y confier!"

Un jour, pourtant Vibert ne s'arrêta pas à la porte de Julia, il passa rapidement devant le concierge, gravit un escalier de service et ne redescendit qu'une heure après.

Cependant, il ne fut pas introduit auprès de Mme Vidal; Marietta ne l'entendit pas sonner; personne ne se douta de sa présence dans la maison. Qu'était-il devenu durant tout ce temps?

Il n'avait probablement rien appris qui pût le satisfaire; cette mystérieuse expédition lui avait même sans doute inspiré un grand découragement, un plus profond dégoût de la vie, car le lendemain de sa visite rue de Grammont, il commit une de ces terribles imprudences qui cachent presque toujours une idée inavouée de suicide.

Mandé un matin à la préfecture de police pour donner des détails sur l'affaire qui lui avait été confiée, il fut introduit dans le cabinet du chef de sûreté.

Au moment où il entra, il surprit le dialogue suivant entre le chef et un de ses employés :

—Ainsi, vous ajoutez foi aux renseignements donnés par cette femme?

—Oui, monsieur; elle avait tout intérêt à dire la vérité.

—Suivant elle, Langlade couchera cette nuit rue Croix-des-Petits-Champs?

—C'est plus que probable.

—Rien ne vous empêche alors de l'arrêter demain matin?

—Non, monsieur; aucun de mes hommes n'hésitera à me suivre, mais je dois vous prévenir que leur vie courra de grands dangers. Ce Langlade a une réputation terrible. Il s'est déjà sauvé deux fois des bagnes de Toulon et de Brest. Il est doué d'une force athlétique et ne se couche jamais sans avoir des pistolets chargés à la portée de sa main. Le premier agent qui pénétrera dans sa chambre est sûr d'être tué.

—Bah! s'il ne sait pas s'y prendre, dit tout à coup Vibert, qui était resté près de la porte.

Le chef et l'inspecteur se retournèrent avec étonnement.

—Je voudrais vous y voir, dit l'inspecteur.

—C'est facile, vous n'avez qu'à me suivre, si on m'autorise à me rendre demain matin rue Croix-des-Petits-Champs.

—Qui donc êtes-vous? demanda le chef de la Sûreté en regardant avec plus d'attention l'agent de police.

—Je me nomme tout simplement Vibert, monsieur; vous m'avez fait appeler au sujet de l'assassinat de la rue de la Paix.

—Ah! très bien! je vous remets, à présent, en effet; nous n'entendions plus parler de vous. Eh bien! que m'apprendrez-vous?

—Rien de nouveau, monsieur; j'attends toujours, et très impatiemment, je puis vous l'assurer.

—C'est bon; nous connaissons votre zèle et nous comptons sur vous. Ainsi, pour en revenir à ce Langlade, vous offrez de l'arrêter?

—Certainement.

—Mais, s'écria l'inspecteur, vous ignorez à quel homme vous avez affaire!

—C'est ce qui vous trompe, répliqua Vibert; Langlade m'a déjà passé par les mains lorsque j'étais secrétaire du commissariat de

(1 Commencé dans le numéro du 30 mars 1907.

police de la rue Saint-Honoré. Il n'avait pas craint de venir un matin, accompagné d'une femme, me demander un passe-port pour l'Angleterre; ses allures m'ont paru suspectes, je l'ai fait suivre et arrêter. Depuis il s'est encore sauvé du bagne, où, grâce à moi, il était retourné.

—Puisque vous le connaissez aussi bien, je m'étonne qu'il ne vous effraye pas davantage. Vous vous souvenez sans doute de sa taille gigantesque?

—Parfaitement. Je suis un nain à côté de beaucoup de personnes, et surtout à côté de lui; mais je me souviens aussi de la victoire remportée par David sur Goliath.

—Est-ce que vous songeriez à un combat singulier!

—Pourquoi pas?

—Vous avez la prétention de l'arrêter à vous seul?

—Parbleu!

—Vous voulez donc vous faire tuer! s'écria l'inspecteur.

—Cela ne vous regarde pas, répondit Vibert. Il s'agit d'expédier une besogne difficile. Personne n'en veut. Moi, je m'en charge et je ne demande ni récompense ni aide d'aucune sorte. Permettez-moi, monsieur, ajouta l'agent de police en s'adressant directement, cette fois, au chef de la Sûreté, de vous dire qu'on aurait peut-être mauvaise grâce à refuser des services si désintéressés.

—Mais on ne les refuse pas, et je vais vous faire mettre immédiatement en rapport avec les personnes qui pourront vous donner tous les détails dont vous aurez besoin. Une seule observation pourtant. Ne craignez-vous pas, pendant que vous vous occuperez de ce Langlade, de négliger l'autre affaire si importante qui vous a été confiée?

—Monsieur, répliqua Vibert, deux heures me suffiront pour arrêter votre colosse. Je les prendrai sur mon sommeil; c'est d'autant plus facile que je ne dors pas!

—Allons! dit en souriant le chef, on me l'avait bien dit: vous êtes un singulier agent de police.

Vibert, pour toute réponse, s'inclina gravement.

## II

Le lendemain, vers les cinq heures et demie du matin, Vibert gravissait d'un pas déterminé l'escalier de la maison où Langlade avait dû passer la nuit, dans la rue Croix-des-Petits-Champs. Après avoir inutilement cherché un cordon de sonnette à la porte qu'on lui avait désignée, il frappa résolument.

—Qui va là? cria-t-on de l'intérieur de l'appartement.

—Un mouchard qui vient t'arrêter, répondit l'agent de police.

—Farceur, reprit la voix, si tu étais un mouchard, tu ne le dirais pas; ils prennent plus de précautions que cela, avant de se frotter à moi. C'est toi, n'est-ce pas, Crampin?

—Eh! oui... ouvre donc!

—C'est dur de sortir de son lit; mais pour un ami, on peut se refroidir; j'ouvre et je me recouche.

A peine les verrous furent-ils ôtés et la clef eut-elle tourné dans la serrure, que Vibert, qui se tenait près de la porte, la poussa vivement, se précipita dans la chambre, fit un bond vers le lit, s'empara d'un pistolet à deux coups chargé et armé qui se trouvait sur la table de nuit, et le dirigeant vers Langlade:

—Si tu fais un pas, lui cria-t-il, tu es mort.

—Mille tonnerres! vociféra le forçat, c'est un mouchard!

—Ne te l'ai-je pas dit, imbécile. Allons, tu es pris, rends-toi.

—Me rendre, jamais! s'écria Langlade exaspéré, je préfère te dévorer, canaille! Tu as mon pistolet, mais j'ai une rude poigne et des dents qui coupent comme de l'acier.

—Bast! répondit tranquillement Vibert, pour t'en servir il faudrait pouvoir m'atteindre, et si tu avances je t'étends par terre.

Et la main droite levée, le pistolet à la hauteur de l'œil comme s'il eût été dans un tir, en face d'une poupée de plâtre, il s'assit paisiblement sur le lit que venait de quitter Langlade.

A quatre pas de lui, le forçat, à moitié nu, écumait de rage, mais n'osant avancer. Ils se regardèrent un instant, l'un prêt à bondir, l'autre prêt à faire feu.

Vibert reprit la parole:

—Eh bien! dit-il d'un ton goguenard, tu as renoncé à me dévorer; c'est dommage, je désirais une mort originale.

—Il faut avouer que tu es un crâne luron pour avoir osé t'introduire ici, s'écria tout à coup Langlade, redevenu plus maître de lui et cherchant des yeux un objet dont il pût se faire une arme.

—Bast! répliqua Vibert, on te croit plus terrible que tu n'es. Voyons, ne te remue donc pas comme ça, tu vas me forcer à te casser une patte pour te clouer à ta place. Qu'est-ce qui te manque? Qu'est-ce que tu cherches? Tes pantoufles peut-être, tu as

froid aux pieds; tiens, les voilà; je suis un bon diable, moi, je ne veux pas que tu t'enrhumes.

Et toujours sur ses gardes, il ramassa de la main gauche une paire de souliers qui se trouvait au pied du lit et la jeta au forçat.

—Merci, dit Langlade, à qui toute son assurance habituelle revenait. On est plus solide sur ses jambes avec des souliers.

—Parbleu! c'est pourquoi je te donne les tiens. Est-ce qu'il te serait agréable, aussi, d'avoir ton pantalon, ton gilet et ta redingote? Ne te gêne pas, tu sais, je les ai là sous la main.

—Si tu y consens, je ne demande pas mieux, répondit le forçat, étonné de tant d'aménité.

Le pantalon, le gilet et la redingote, envoyés de la même façon et avec les mêmes précautions, vinrent rejoindre la chaussure.

—Sans indiscretion, que comptes-tu faire lorsque tu seras habillé! demanda Vibert, tandis que Langlade passait à la hâte ses vêtements.

—Mais je ne sais pas trop encore; je réfléchis, je ne suis pas entièrement décidé. Je crois que je sauterais sur toi, s'il n'y avait pas ton diable de pistolet qui me gêne un peu.

—Est-ce que tu le voudrais aussi?

—Je le voudrais, mais...

—Mais tu crains que je ne préfère le garder. On ne sait pas. Voyons, si je te le rendais, qu'en ferais-tu?

—Je m'en servais pour te tuer, parbleu! Belle question! répondit le forçat en levant les épaules.

—Bien sûr? demanda l'agent de police.

—Bien sûr.

—D'un seul coup?

—D'un seul coup, je viserai au cœur.

—Eh bien! vise à ton aise, mon ami; tiens, voilà ton pistolet.

Vibert quitta sa place, marcha vers Langlade, lui remit le pistolet, lui tourna le dos et alla se rasseoir tranquillement sur le lit, en se croisant les bras et en disant:

—J'attends.

—Mais tu n'es pas un mouchard! s'écria le forçat tout interdit.

—Ingrat, répondit Vibert, je suis gentil pour toi, je te traite comme un fils, et tu refuses de me donner mes titres et qualités.

—Tu es un vrai mouchard?

—Eh! parbleu! Qui veux-tu que je sois? Un pair de France, peut-être! Pas si bête, ils s'ennuient trop; j'en connais un qui avale sa langue toute la journée. Je suis un mouchard, un vrai. Tiens, regarde, j'ai dans ma poche les principaux attributs de ma profession: des menottes. C'est, du reste, tout ce que j'ai pris pour venir te voir; j'ai même laissé ma canne à épée chez moi.

—Tu as un fier toupet!

—Tu te répètes, mon cher Langlade, dit Vibert en se retournant sur le lit, du côté de la muraille, tu as déjà fait cette remarque.

—Et tu crois tout bonnement que je vais me laisser mettre les menottes? demanda le forçat.

—Tu vas, répondit Vibert, ou bien me tuer, ou bien te laisser mettre les menottes. Entre nous, tu peux choisir, cela m'est complètement indifférent. Mais choisis, je l'exige.

—Tu ne tiens donc pas à la vie, toi!

—Cette bêtise! Serais-je venu te réveiller, ce matin, si j'avais tenu à la vie. Et toi, y tiens-tu?

—Mais un peu, en ce moment. Je suis aimé.

—Tu es aimé? vraiment?... Tu as de la chance, toi!

—Mais oui, fit le forçat en se rengorgeant.

Vibert prit son pince-nez vert, lorgna et dit:

—Au fait, ton père et ta mère n'ont pas lésiné en te mettant au monde; ils t'ont donné la bonne mesure: tu tiens de la blonde; comprends que les femmes t'adorent, elles ont si mauvais goût!

Puis, tout à coup, tournant le dos à Langlade et changeant de ton:

—Il fait un peu froid chez toi, tu as oublié d'allumer ton feu; si nous partions. On nous attend.

—Où?

—A la Conciergerie, c'est dans cet établissement, je crois, que tu trouveras le mieux. Tu seras d'abord tout arrivé pour être interrogé demain. Oh! sois tranquille, en ta qualité de "cheval de retour", on aura des égards pour toi, on ne te mettra pas avec la petite "pègre"; tu obtiendras une cellule, je m'y engage.

—Tu te f... de moi, hein? cria Langlade.

—Ne crie donc pas si fort, tu vas réveiller les voisins: il n'est que six heures.

—Le coup de pistolet que je vais te tirer en pleine poitrine les réveillera bien davantage.

—Laisse-moi donc tranquille; tu menaces toujours et tu ne fais rien, c'est ennuyeux, répliqua l'agent de police en s'étendant cette fois tout de son long sur le lit du forçat.

Langlade fit un bond vers le lit et dirigea son pistolet sur la poitrine de Vibert.

Celui-ci murmura un nom, regarda fixement Langlade et attendit. Il était impossible que ce colosse, dont la colère doublait encore les forces, n'eût pas facilement raison de ce petit homme grêle, maladif et désarmé.

Près d'une minute s'écoula, puis le forçat baissa les yeux, laissa retomber son pistolet et se recula en s'écriant :

—Mille tonnerres! je n'ose pas le tuer!

—Allons, dit Vibert en se relevant, je n'y dois plus compter. Il faut que je souffre encore!

—Tu es donc malheureux, toi! demanda Langlade, qui se rapprocha.

—Comme les pierres d'une prison! si malheureux, que je changerais ma place de mouchard contre ta place de forçat qui va retourner au bain. Ah! si tu voulais faire ce troc-là, tu me rendrais un crâne service. Mais je ne suis pas venu ici pour te conter mes petites douleurs. Cette fois, rien ne vau plus, partons.

—Pars si tu veux, je ne te tuerai pas; moi, je reste.

—Ce n'est pas possible, mon cher Langlade, répliqua Vibert, à qui sa bonne humeur revenait peu à peu. J'ai juré de t'amener. Voyons, ne fais donc pas de manières; tu es un bon garçon, moi aussi, tâchons de nous entendre et le plus vite possible. Tu as pour t'aimer, n'est-ce pas, une grande fille rousse, appelée Stéphanie Cornu, et surnommée Soleil-Couchant?

—Comment sais-tu cela?

—Est-ce que nous ne savons pas tout, nous autres. C'est notre métier d'être bien renseignés. Du reste, si tu veux absolument des détails, je te dirai, car je ne sais rien te refuser, grand enfant, que c'est Soleil-Couchant elle-même qui nous a appris où tu devais coucher cette nuit.

—C'est faux! hurla Langlade.

—C'est vrai, te dis-je. Si ce n'était pas vrai, je ne m'amuserais pas à te faire de la peine inutilement. Je respecte les affaires de cœur, moi, et je regarde comme une lâcheté de dire à un homme que celle qu'il aime le trahit lorsqu'elle ne le trahit pas; il serait moins cruel de lui donner un coup de couteau.

—Ah! tu as bien raison, dit le colosse, dont le visage avait depuis un instant changé d'expression. Plutôt que d'apprendre cette trahison, j'aurais préféré un coup de couteau.

—Tu n'es pas difficile, répliqua Vibert en poussant un profond soupir.

Tout à coup Langlade se dressa devant l'agent de police, et lui mettant le pistolet contre la poitrine :

—Ainsi tu me jures que Soleil-Couchant m'a trahi! demanda-t-il.

—Je le jure, répondit Vibert sans s'émouvoir.

Le forçat le regarda et dit en s'éloignant :

—Tu ne dois pas mentir, toi, tu es trop brave.

Il se laissa tomber sur une chaise, les bras étendus le long du corps et on l'entendit murmurer :

—C'est donc pour cela que je ne l'ai pas vue depuis deux jours. Ah! la misérable! je l'aimais bien, cependant. C'est tout ce que j'aimais sur la terre!

Et tournant du côté de Vibert son visage inondé de larmes :

—Je me rends, lui dit-il, tu peux me mettre les menottes.

—Pour qui les prends-tu? fit l'agent de police. Profiter de ta faiblesse, jamais! Lorsque tu seras plus calme, nous verrons.

Le colosse, dans un coin, sanglotait comme un enfant.

Vibert se promenait de long en large, en murmurant :

—Il est bien heureux de pouvoir pleurer, lui! Moi, je ne puis pas, et mes larmes m'étouffent.

Au bout d'un instant il marcha vers Langlade, lui frappa sur l'épaule et lui dit :

—Allons! viens avec moi, je vais te faire voir Soleil-Couchant.

Le forçat se dressa de toute sa hauteur :

—Tu sais donc où la trouver? s'écria-t-il.

—Parbleu! elle est depuis hier au Dépôt. La peur s'est emparée d'elle, elle s'est vue perdue, emprisonnée pour le reste de sa vie, et elle t'a livré afin d'obtenir les bonnes grâces de la préfecture.

—La canaille! Et tu offres de me conduire auprès d'elle?

—Tout de suite.

—Mais je la tuerai!

—Tu te regardes. Je me suis simplement chargé de t'arrêter, et de crouler vers toi arrêté lorsque tu seras au Dépôt. S'il te plaît donc de tuer Soleil-Couchant, je ne m'y oppose pas; une femme de plus ou de moins, ce n'est pas une bien grosse affaire, ajouta dédaigneusement Vibert.

—Je suis prêt, partons! s'écria le forçat.

—Partons, dit l'agent de police.

## III

Vibert, accompagné de Langlade, descendit l'escalier. Le forçat ne paraissait pas avoir conscience de ce qu'il faisait; plongé dans ses réflexions, la tête inclinée sur la poitrine, il suivait l'agent de police machinalement, comme un chien suit son maître. Soleil-Couchant l'avait trahi! que lui importait le reste?

Cependant, arrivé sous la porte cochère, le grand air le frappa au visage et lui rendit l'usage de ses facultés. Il leva la tête, regarda dans la rue et dit à Vibert :

—Eh bien! où est ta voiture!

—Quelle voiture?

—Celle qui contient tes hommes.

—Je n'ai pas d'hommes.

—Tu étais venu tout seul pour m'arrêter!

—Je te l'ai déjà dit; ne fallait-il pas amener un escadron de cavalerie pour me tenir main-forte; j'ai l'habitude de faire mes affaires moi-même et je m'en trouve bien. Cela te contrarie, de ne pas voir à ta porte trois ou quatre mouchards, en redingote boutonnée jusqu'au menton et ressemblant à des croque-morts? Je ne sors pas dans la rue avec ces gens-là, moi; j'ai de la tenue. Mais si leur absence te chagrine, je puis les faire demander.

—Non, c'est inutile.

—Ne te gêne pas, tu sais, lui dit Vibert; si tu désires un enterrement de première classe, je te le procurerai. Cela ne te coûtera pas plus cher.

—Non, je te dis que ta société me suffit, répliqua le forçat, hors d'état d'apprécier les plaisanteries de son compagnon.

—Tu es bien aimable, continua Vibert, et je vais te rendre la politesse en faisant avancer une voiture; nous ne pouvons pas aller à pied là-bas.

Un fiacre passait, Vibert l'appela, et poussant Langlade par les épaules :

—Monte donc le premier, lui dit-il; je t'en prie, ne fais pas de façons.

Il donna au cocher l'ordre de se diriger vers le Palais-de-Justice, et s'assit au près du forçat, sur la banquette du fond. Ils gardèrent un instant le silence; chacun de son côté songeait à ses propres affaires, sans s'inquiéter de son voisin. Bientôt cependant Langlade, à qui l'inaction portait sans doute sur les nerfs, donna un grand coup de pied dans la banquette qui était en face de lui, et s'écria :

—Me rahir ainsi, moi qui ai tant fait pour elle!...

Cette phrase ne emandait pas de réponse, mais Vibert, toujours bien élevé, crut devoir la relever en ces termes :

—Mon cher Langlade, fit-il sans retourner la tête, remarque, je t'en prie, qu'elle n'aurait pas pu te trahir si tu n'avais pas fait quelque chose pour elle!; elle t'aurait livré, voilà tout. Pour qu'il y ait trahison, il faut qu'il y ait eu abandon et confiance; saisis-tu mon raisonnement? Il est spécieux, mais il est juste.

Langlade ne saisit rien et continua :

—L'ai-je laissée manquer de quelque chose? Jamais! Elle a eu de moi tout ce qu'elle a voulu. J'étais l'esclave de ses fantaisies. Elle m'aurait dit: Je veux ce magasin de bijouterie tout entier, que je serais allé le dévaliser la nuit suivante. Un jour, nous nous promenions le soir même, elle s'écriait: "Cette robe m'irait joliment". Le soir même, elle la trouvait dans sa chambre.

—Tu l'avais achetée? demanda ironiquement Vibert.

—Non, répondit fièrement le forçat, je l'avais volée!

—Voilà un excellent moyen d'entretenir l'amitié sans se ruiner, pensa l'agent de police.

Langlade, poursuivant son idée, continua :

—Est-ce que j'avais besoin d'argent pour moi? Allons donc! Un verre de vin, un morceau de pain, une botte de paille, je n'en demandais pas plus. J'ai été élevé à la campagne, j'ai des goûts simples.

—On s'en est toujours aperçu, se dit Vibert.

—C'est à cause d'elle qu'il me fallait de l'or à tout prix. C'est pour subvenir à ses dépenses que je me suis fait voleur, puis assassin.

—Parbleu! dit sentencieusement l'agent de police, prenez n'importe quel crime, grattez-le et vous trouverez une femme dessous. La phrase n'est pas de moi; elle est vieille comme le monde. Est-ce qu'Adam aurait cueilli la pomme si Eve ne l'avait pas convoitée?

—La dernière fois que je suis allé au bain, reprit Langlade, tout entier à ses souvenirs, c'était à cause d'elle. Lui en ai-je fait un reproche? Non. Et à Brest, je trouvais encore moyen de gagner de l'argent pour lui en expédier. En ai-je fait de ces boîtes

de paille et de ces bonshommes en coco! Mais cela ne suffisait pas; un jour elle m'écrivit qu'elle avait besoin de cent francs. Cent francs, où les trouver au bain? J'imaginai de voler les économes de trois gardes-chiourne. J'ai été condamné à un mois de double-chaine et de cachot, mais elle a eu ses cent francs pour payer son terme.

—Les hommes ne sont pas justes, fit remarquer Vibert. Voler la chiourne! cela méritait une récompense.

—Enfin, s'écria Langlade, qui continuait à pérorer dans son coin, c'est à cause d'elle que j'ai commis tous mes crimes, ceux qu'on connaît et ceux qu'on ne connaît pas.

Ici l'agent de police fit un brusque mouvement. La tête indolemment penchée sur une des parois du fiacre, les jambes étendues sur la banquette de devant, il s'était contenté jusque-là d'émailler la conversation de quelques aphorismes. Le forçat monologuait à droite, l'employé de la préfecture monologuait à gauche; c'était une façon bien innocente de passer le temps. Mais ces derniers mots: "Les crimes qu'on connaît et ceux qu'on ne connaît pas", firent sortir Vibert de son engourdissement. L'agent de police, amoureux de sa profession, amoureux de son art, se réveilla. La veille, on aurait pu prononcer peut-être impunément ces mots devant lui. Il était dans un tel marasme, une telle prostration physique et morale, qu'il n'aurait pas songé à les relever. Que lui importait alors la police, ses devoirs et les crimes d'un Langlade? Il s'occupait bien de ce forçat! c'était à Savari qu'il envouait, à Savari seul. Le monde commençait et finissait pour lui rue de Grammont. S'il avait proposé d'arrêter Langlade, ce n'était pas pour faire du zèle, c'était pour chercher une diversion à sa douleur. Cette diversion, il l'avait trouvée; l'expédition qu'il venait de faire, le danger qu'il avait couru, son inutile adieu à la vie, sa promenade matinale dans Paris, côte à côte avec un malfaiteur redoutable, l'avaient en quelque sorte fait sortir de sa léthargie; il renaissait à la vie, et le comte de Rubini, disparaissait pour céder la place à l'agent de police Vibert. Il y avait donc dans l'existence de Langlade des crimes qu'on ne connaissait pas. Alors, il importait de les connaître.

—A propos, sais-tu l'heure? dit Vibert après une minute de réflexion.

Le forçat, de plus en plus enfoncé dans ses rêveries, ne répondit pas. Vibert lui toucha le bras.

—Hein? quoi? nous sommes arrivés! s'écria Langlade, comme s'il se réveillait en sursaut.

—Non, pas encore; je me permets de te déranger pour te demander si tu sais l'heure.

—L'heure! Et que m'importe l'heure?

—C'est que, reprit Vibert, je viens de faire une réflexion.

—Laquelle?

—Il est encore beaucoup trop tôt pour voir Soleil-Couchant.

—Ah! s'écria le forçat devenu menaçant, tu cherches déjà des raisons pour ne pas tenir ta parole.

—As-tu un mauvais caractère! répondit tranquillement Vibert. A la moindre petite observation, tu pars, tu pars comme un feu d'artifice. Ce que j'ai l'honneur de t'apprendre est bien simple, cependant; je ne puis pas arriver au Dépôt de la préfecture et dire aux gardiens: "Voici mon ami, M. Langlade, forçat en rapture de ban" Il désire avoir un instant d'entretien avec Mlle Soleil-Couchant, qui demeure en ce moment dans votre maison. Voudriez-vous avoir la complaisance, messieurs, soit de faire descendre cette demoiselle au salon, soit de conduire M. Langlade auprès d'elle, dans l'appartement qu'elle occupe." Les gardiens me répondraient: "Monsieur, la visite de M. Langlade nous honore et nous charme d'autant plus que nous espérons avoir le plaisir de le garder longtemps parmi nous; mais il ne nous appartient pas de déranger Mlle Soleil-Couchant; pour que votre protégé soit introduit auprès d'elle, il lui faudra une autorisation en règle, et les personnes qui pourraient la lui donner sont encore couchées à cette heure matinale." Voilà, mon cher Langlade, ce qui ne manquerait pas de nous arriver. Tu as de l'esprit, tu devrais comprendre cela.

—Après? demanda durement Langlade, toujours insensible aux gracieux badinages de l'agent de police.

—Mon Dieu! répondit Vibert sans se départir de son inaltérable douceur, je propose simplement de brûler deux ou trois heures, où tu voudras et comme tu voudras. C'est un petit retard, voilà tout. Tu es sûr de moi, puisque je te promets de ne pas te quitter. A neuf heures, nous nous rendrons à la préfecture. j'aurai un moment d'entretien avec M. le chef de la police de sûreté, je lui dirai que je t'ai donné ma parole et il m'aidera à la tenir. A dix heures, au plus tard, tu seras en présence de Soleil-Couchant, cela te va-t-il!

—Il faut bien que cela m'aïlle, dit le forçat en grognant.

—Allons, tu es raisonnable, je n'en attendais pas moins de ton

cœur. Il s'agit maintenant de savoir ce que nous allons faire du temps qui nous reste. As-tu une idée, toi?

—Non.

—Que dirais-tu d'un bon petit déjeuner?

—Je n'ai pas faim, répondit Langlade.

—Egoïste! tu n'as pas faim, c'est possible; mais moi, moi qui me suis réveillé à cinq heures pour me rendre chez toi, tu ne réfléchis pas à cela. Puis, tu m'as donné une foule d'émotions: tu voulais me tuer, tu ne voulais plus me tuer; je fermais les yeux, je les rouvrais; je me disais: C'est fini, et patatras, je recommençais à vivre. Tu comprends, tout cela creuse. Allons, crois-moi, mettons-nous quelque chose sur l'estomac; tu n'en causeras que plus éloquemment avec Soleil-Couchant.

—Oh! ce que j'ai à lui dire ne sera pas long! s'écria le forçat.

—Oui, je te comprends, un bon coup est bien vite donné; on n'a pas besoin d'avoir l'éloquence de Démosthène. Cependant, moi, si j'avais été à ta place, j'aurais voulu d'abord me procurer le plaisir de lui faire quelques bons petits reproches, de la traiter comme elle le mérite, de lui dire tout ce que j'ai sur le cœur.

—Je ne sais pas parler, moi, je ne sais qu'agir.

—Laisse-moi donc tranquille, tu parlerais comme un prédicateur, si tu avais seulement un bon bifteck et une bouteille de chablis première sur la conscience.

—Tu crois?

—Si je crois!... mais toutes les fois que j'ai une entrevue avec une femme, moi qui te parle, je commence par m'offrir un bon déjeuner. Alors on a la tête montée et on dégoise tout ce qu'on veut.

—Oui, c'est possible, murmura le forçat; on tue sans hésiter.

Vibert avait touché juste.

—Est-ce dit? demanda-t-il.

—C'est dit.

—Tu es un ange!

Et se penchant à la portière:

—Cocher, dit l'agent de police, conduis-nous à la Halle, chez Baratte.

—Non, pas là! s'écria Langlade.

—Et pourquoi? Est-ce qu'on y mange mal!

—J'ai une autre raison.

—Tu y dois de l'argent.

—Non, je n'y dois rien.

—Alors?

—J'y ai diné, il y a trois jours, avec elle, répondit le forçat en soupirant.

Vibert regarda sans étonnement Langlade: il le comprenait. Un agent de police et un forçat, ces deux extrêmes, ont quelquefois des points de contact.

Cependant Vibert venait de réfléchir qu'il était avantageux de faire Langlade se retrouver dans le cabinet où il avait diné avec Soleil-Couchant.

—Mon cher ami, dit-il à son compagnon, j'apprécie d'ordinaire toutes les choses du cœur, mais il y en a cependant qui m'échappent. Raisonnable: ou bien tu adores toujours ton infidèle, et tu dois avoir du plaisir à te retrouver dans un lieu où vous vous êtes aimés, ou bien tu la méprises, tu l'exécres, et tout ce qui la concerne doit t'être complètement indifférent.

—Je la méprise, je l'exécère! dit Langlade.

—Alors, entrons chez Baratte; justement nous y voici.

—Entrons, dit le forçat, qui voulut faire l'homme "fort".

Ils descendirent de voiture, passèrent devant le comptoir et gravirent une espèce d'échelle qu'on a le tort d'appeler un escalier.

Au premier étage on leur ouvrit un cabinet. Langlade regarda et dit:

—C'est le même, je le reconnais.

—Le hasard n'en fait jamais d'autres, répliqua le philosophe Vibert.

Puis il commanda un excellent déjeuner approprié à la circonstance, et, se mettant à table en face du forçat:

—Je suis indigne d'être de la police, se dit-il, si cet imbécile-là ne m'a pas fait, au dessert, toutes ses confidences. Quel bon petit crime a-t-il pu commettre?...

## IV

On apporta pour commencer quatre douzaines d'huitres, auxquelles Vibert, afin de donner le bon exemple, s'empressa de faire honneur. Langlade ne tarda pas à lui tenir tête; soit que l'appétit lui fût revenu, soit que par forfanterie il ne voulût pas avoir l'air de regretter plus longtemps son infidèle.

—Maintenant commande, dit Vibert lorsque les quatre douzai-

nes eurent disparu; ne te gêne pas, c'est l'Etat qui paye. J'ai des fonds secrets.

—Alors, je propose un chateaubriand, dit le forçat qu'une première bouteille de vin blanc commençait à égayer.

—Va pour le chateaubriand; mais je parie, dit Vibert, qu'il y a une idée là-dessous.

—Quelle idée?

—Un sentiment, un souvenir; elle doit avoir demandé un chateaubriand la dernière fois que vous avez diné ici, voyons, avouez-le?

—Mais...

—Allons, ne te fais pas prier comme si tu étais une jolie femme.

—Ce diable d'homme, on ne peut rien lui cacher, fit le forçat en se versant à boire.

—Tu l'aimes encore, ton Soleil-Couchant, hein! demanda Vibert.

—Non, je ne l'aime plus, s'écria Langlade qui laissa retomber son formidable poing sur la table.

Le choc suffit pour casser deux verres.

—C'est à moi que tu contes de pareilles sornettes! dit l'agent de police. Est-ce qu'il est possible de cesser tout d'un coup d'aimer une femme qu'on a adorée toute sa vie?

—Adorée, oui, adorée! fit le colosse en soupirant avec bruit, et elle ne m'a jamais aimé, elle!...

—C'est toujours comme cela, dit Vibert.

—Si tu savais tous les tours qu'elle m'a joués!

—Je m'en doute: ce sont toujours les mêmes. Et, à chaque tour, tu l'aimais davantage, n'est-ce pas!

—Hélas!

Il avala d'un trait un verre de vin et ajouta:

—Mais je ne veux plus parler de cela. J'en dirais trop...

—C'est bon à savoir, se dit Vibert; sois tranquille, alors, mon bonhomme, nous y reviendrons avant la fin du déjeuner.

Puis, se tournant vers Langlade, qui, les deux coudes sur la table et la tête dans les mains, semblait rêver:

—Tu ne manges plus? lui dit-il. Songe donc que, de longtemps, peut-être, tu ne feras pas un aussi bon déjeuner?

—Pourquoi? demanda le forçat en relevant la tête.

—Comment, pourquoi! Tu devrais savoir cependant, par suite d'une longue expérience, que l'Etat n'a pas l'habitude de nourrir ses pensionnaires avec des chateaubriands.

—Je le sais. Mais je n'ai peut-être pas l'intention de redevenir un des pensionnaires de l'Etat, dit Langlade qui regarda en face l'agent de police.

—Vraiment? fit celui-ci sans paraître s'émouvoir. Je croyais cependant avoir eu le plaisir de t'arrêter ce matin même.

—Tu m'as arrêté, j'en conviens; mais qui m'empêchera de m'en aller quand j'aurai déjeuné?

—Moi.

—Toi! fit le colosse en riant. Tu ne m'as donc jamais bien regardé?

Il se leva, sa tête atteignit facilement le plafond du cabinet.

—Eh bien! dit Vibert en l'examinant avec son pince-nez, tu es un bel homme. Je le savais, et ce n'est peut-être pas très aimable de faire parade devant moi de tes avantages physiques.

—Et mes épaules, les as-tu remarquées? continua Langlade, qui se mirait complaisamment dans une glace placée derrière Vibert.

—Peux-tu me des céder! Non. Alors n'étales plus tes charmes, cela m'humilie.

—Je voulais seulement te faire comprendre, dit le forçat, en se rasseyant, qu'à la fin du déjeuner il me serait très facile de te soulever dans mes bras, de te mettre une serviette dans la bouche pour t'empêcher de crier, et de te jeter sous la table, tandis que j'irais tranquillement à mes affaires.

—Oui, dit Vibert, en servant à Langlade la moitié d'une omelette qu'on venait d'apporter, tout ce que tu viens de dire paraît au premier abord très facile à exécuter, j'en conviens. Seulement...

—Seulement? demanda le forçat.

—Tu ne l'exécuteras pas.

—Pourquoi?

—Deux motifs t'en empêcheront.

—Lesquels?

—D'abord, tu ne pourras pas même t'approcher de moi.

—Tu plaisantes?

—Non, je suis sérieux, regarde.

Et plaçant devant lui un pistolet à deux coups:

—Tu ne le connais pas? demanda-t-il.

—C'est mon pistolet.

—Evidemment! Tout à l'heure, dans ton désespoir, tu l'as oublié; moi, je l'ai pris. S'il arrivait que, pendant ton absence, on fit chez toi une visite domiciliaire, la découverte de cette arme t'aurait compromis; j'ai voulu t'éviter ce désagrément. Oh! continua-t-il, ne jette pas sur ce pistolet des regards de convoitise, je ne te

le rendrai plus. Les temps ont bien changé depuis une heure. Ce matin, je ne tenais pas à la vie; maintenant, ta société et ce vin blanc m'ont tout ragaillardisé; je veux vivre. Sois assez bon pour t'en souvenir... Que prendrions-nous comme dessert? continua-t-il du même ton aimable. Je te propose un roquefort, des mendiants et un excellent café accompagné de cognac. Cela te va-t-il?

—Comme tu voudras, fit Langlade d'un ton bourru. Mais tu m'avais parlé, continua-t-il, de deux motifs qui m'empêcheraient de quitter ce restaurant sans toi. Tu vieas de dire le premier, quel est donc le second?

—Oh! le second est encore meilleur.

—Voyons!

—Je t'ai promis qu'avant de te faire enfermer, je te procurerais le plaisir de voir Soleil-Couchant; tu ne voudrais pas me mettre hors d'état de remplir ma promesse?

—Bast! je tiens plus à la liberté qu'à une femme, dit Langlade d'un air dégagé.

—Soleil-Couchant n'est pas une femme pour toi, c'est un fétiche, c'est une idole!

—Je le retrouverai toujours.

—Dans dix ans, dans deux ans, dans six mois, dans quinze jours même, je te l'accorde, pour t'obliger. Mais ce que tu veux, c'est la voir aujourd'hui même, tout de suite; c'est pouvoir lui jeter à la face toutes les injures que depuis deux heures ton cœur amasse contre elle, et qui t'étouffent.

—Oui, oui, c'est cela, s'écria le forçat, qui depuis un instant buvait de l'eau-de-vie à plein verre. Et quand je lui aurai dit tout ce que j'ai sur le cœur je l'étranglerai de mes mains.

—Tu auras tort, fit observer Vibert, en reprenant la bouteille d'eau-de-vie.

Il avait désiré que Langlade se grisât, mais il ne voulait pas qu'il fût complètement ivre.

—Pourquoi aurais-je tort? demanda le forçat.

—Parce que c'est bête de tuer lorsqu'on peut se venger autrement et se mieux venger.

—De quelle façon?

—Une journée de prison, reprit Vibert a effrayé Soleil-Couchant; elle a peur d'être enfermée pour dix ans, pour cinq peut-être, et elle l'a livré. Eh bien! livre-la à ton tour. Elle doit avoir été ta complice dans plus d'un méfait; un mot de toi l'envoie en cour d'assises, et les juges s'empressent de l'expédier aussitôt dans quelque maison centrale où elle ne peut plus trahir personne.

Langlade réfléchit un instant et dit:

—Non; je veux bien la tuer, je ne veux pas la faire souffrir.

—J'ai manqué mon effet, se dit Vibert; ce forçat est trop vertueux. Cherchons autre chose.

Il reprit:

—Tu vois bien que tu l'aimes encore.

—Eh bien! oui, je l'aime, parbleu! Oui, je l'aime! s'écria le forçat en se levant.

—Mais tu n'es pas jaloux.

—Je ne suis pas jaloux, moi!

—Non; si tu étais jaloux, tu la ferais enfermer durant ton séjour à Brest ou à Toulon.

—Puisque je te dis que je vais la tuer! vociféra Langlade qui se rapprocha de Vibert et lui serra les mains à les briser. Ah! je ne suis pas jaloux, continua-t-il en s'animant de plus en plus, moi qui ai assassiné un homme à cause d'elle!

—Ne me conte pas cela, dit Vibert, je serais obligé de te dénoncer.

Il savait qu'un amoureux et qu'un homme ivre parlent d'autant plus volontiers qu'on paraît fuir leurs confidences.

—Eh! dénonce-moi, s'écria le forçat, au comble de l'exaltation, que m'importe? Puisque Soleil-Couchant m'a trahi, je préfère monter sur l'échafaud que retourner au bague!

Il s'empara de la bouteille d'eau-de-vie que cette fois Vibert ne fit aucune difficulté pour lui rendre; il porta le goulot à ses lèvres, but à longs traits et continua à voix basse, en s'approchant le plus possible de l'agent de police.

(A suivre)

## Toutes les maladies m'étaient venues à la fois avec le retour de l'âge

J'ai pris vingt-six boîtes de Pilules Rouges et je suis guérie.—J'ai soixante-quatre ans et je fais l'ouvrage d'une femme de trente ans.

LETRE DE MADAME FRANÇOIS LESSARD, DE BROCKTON, MASS.

Toutes les femmes savent ce que l'on entend par l'âge critique ou retour de l'âge. Il n'y en a pas une qui ne redoute les approches de cette crise ; quelques-unes par simple coquetterie ; d'autres — et c'est le plus grand nombre — à cause des accidents formidables qu'elles croient devoir accompagner ce trouble fonctionnel.

Qu'il nous soit permis de dire tout de suite que ces appréhensions relatives à la santé sont habituellement exagérées ; les accidents très vrais, en effet, qui peuvent se présenter à ce moment de la vie ont été grossis, comme à plaisir ; si certaines femmes deviennent sérieusement malades à l'occasion du retour de l'âge, la plupart des autres, si elles prennent des remèdes qui conviennent, franchissent cette étape sans difficulté et sans souffrance, et la plupart en sont quitte pour quelques affections sans gravité.

Aujourd'hui, en tous cas, les progrès de la médecine et l'expérience des médecins permettent d'envisager sans crainte cette crise inévitable.

Les Pilules Rouges préviennent et guérissent tous les accidents, on peut dire qu'elles sont, pour le retour de l'âge, ce que la méthode de Pasteur est pour la rage.

Les troubles des fonctions digestives sont les plus fréquents, au moment du retour de l'âge, et affectent diverses formes.

L'appétit est quelquefois nul, plus souvent irrégulier et capricieux ; certaines femmes présentent de véritables perversions de l'appétit et manifestent un goût prononcé pour le vinaigre, pour les aliments fortement épicés, pour les liqueurs fortes ; il en est aussi chez lesquelles des périodes de manque d'appétit absolu alternent avec des périodes d'appétit vorace.

Ces troubles de l'appétit peuvent coïncider avec des digestions à peu près régulières, mais il est plus rare qu'il en soit ainsi ; toutes les formes de dyspepsie peuvent d'ailleurs être observées : digestions pénibles, lentes, douloureuses, émission de gaz après les repas, plénitude de l'estomac et ballonnement obligeant à desserrer les vêtements, sensations douloureuses au creux de l'estomac, soit à jeun, soit après avoir mangé, acidités et brûlures de la gorge, bruits, dilatations de l'estomac ; vomissements glaireux et muqueux au réveil, quelquefois vomissements alimentaires, dans la journée, plus rarement enfin, vomissements de sang dont l'abondance est, dans certains cas, considérable.

La constipation est, pour ainsi dire, de règle dans les années qui précèdent la crise et dans celles qui la suivent. Cette constipation, qui est opiniâtre et devient un véritable tourment, est interrompue, de temps à autre, par des débâcles avec ou sans expulsion de lambeaux filamenteux, blanc-jaunâtre, analogues à des fragments de ver solitaire.

Le foie est aussi très souvent atteint dans la période critique, et il n'y a pas lieu d'en être surpris, quand on songe aux relations étroites qui existent entre le système circulatoire de cette glande et celui des autres organes de l'abdomen et du bassin ; la lésion la plus commune est la congestion du foie. Cette affection se manifeste par un gonflement plus ou moins considérable de cet organe, avec une sensation de pesanteur ou même de véritables douleurs dans le côté du ventre, sous les dernières côtes. En pareil cas la bouche est amère, les digestions deviennent encore plus mauvaises et il est bien rare que la peau et les yeux ne présentent pas une couleur jaune plus ou moins prononcée.

Enfin, on peut encore mentionner les hémorroïdes parce qu'elles apparaissent souvent, au moment du retour de l'âge, chez les femmes qui n'en avaient pas souffert jusque-là.

Tous les troubles digestifs que nous venons de passer rapidement en revue, ont pour conséquence logique l'amaigrissement, et cependant, il n'est pas rare d'observer au contraire une tendance à l'augmentation de l'embonpoint. En tout cas, c'est presque toujours à ce moment-là que les femmes commencent à engraisser quand elles sont héréditairement prédisposées à l'obésité.

Ce sont quelques-uns des maux qui accompagnent le retour d'âge et contre lesquels les femmes doivent se protéger, si elles ne veulent pas s'exposer à une longue série de tourments.

Nous disions en commençant, qu'il ne faut pas s'exagérer non plus les dangers de l'approche de cette crise. Une femme bien préparée peut traverser cette période en toute sécurité.

Il n'est pas de préparation qui puisse être comparée, au point de vue de l'efficacité, avec une cure de Pilules Rouges. Des milliers de témoignages semblables à celui que nous donnons plus loin, certifient que ce remède est vraiment merveilleux, incomparable pour les femmes qui passent par le retour de l'âge.

Avec les Pilules Rouges on peut envisager sans crainte l'épreuve de l'âge critique.



Madame Vve FRANÇOIS LESSARD, Brockton, Mass.

BROCKTON, MASS., 6 JANVIER 1907.

Messieurs les Médecins,

C'est avec grande joie que je vous écris pour vous faire savoir que les Pilules Rouges m'ont guérie. Je les appelle Pilules merveilleuses. J'avais pour ainsi dire toutes les maladies qui m'arrivaient toutes ensemble avec le retour de l'âge : faiblesse d'estomac, palpitations de cœur, trouble dans la vue, mauvaise digestion, mal de dos, mal dans le côté droit, mal au bas de l'estomac.

J'avais consulté deux médecins sans obtenir aucun soulagement. J'ai alors consulté les médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine, qui m'ont répondu en me donnant beaucoup d'excellents conseils, en me prescrivant un traitement et en me recommandant surtout de prendre les Pilules Rouges incomparables pour les femmes sur le retour de l'âge.

J'en ai pris à présent vingt-six boîtes et je suis tout à fait bien. Je fais tout mon ouvrage de maison, mes lavages et tout le reste.

J'ai soixante quatre ans et je travaille comme à l'âge de trente ans.

Je conseille à toutes les femmes et filles de suivre mon exemple et de prendre les Pilules Rouges.—Dame veuve FRANÇOIS LESSARD, Brockton, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES, pour les femmes malades, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Ste-Catherine, Montréal.

## Savon "BEL-PO"



Le savon BEL-PO, avec ses propriétés légèrement antiseptiques, son parfum élégant, sa pureté, son manque d'alcalinité, est très recherché, car il guérit infailliblement toutes les petites maladies de la peau, telles qu'éruptions, irritations, qui font le désespoir d'un si grand nombre de femmes. Il est souverain contre les gerçures légères, les démangeaisons, les rougeurs de la peau. Il conserve au teint sa fraîcheur et donne à la peau de la douceur et un éclat velouté. Pour la toilette du bébé il est incomparable. Son parfum, aidé de ses propriétés antiseptiques, le fait rechercher par les mères soucieuses du bien-être de leur enfant.

La délicatesse de son parfum, l'efficacité de son antiseptie, assurent au savon BEL-PO une supériorité incontestée sur les produits ordinaires. On pourra donc l'employer pour la toilette, la chevelure, le bain, aussi bien que pour les petites maladies de la peau.

**La Barbe.** — Toujours à cause de ses propriétés antiseptiques, le savon BEL-PO est aussi très recherché, tant pour son parfum délicat que pour la mousse abondante qu'il produit et qui se désèche très lentement, ce qui facilite grandement le passage du rasoir.

Le Savon "BEL-PO" est vendu chez tous les marchands et pharmaciens au prix de 25c le morceau ou six morceaux pour \$1.25, ou douze pour \$2.25. Envoyé aussi par la poste, sur réception du prix, par la

**Cie Chimique Franco-Américaine,**  
274, rue St-Denis, Montréal



## A Propos de Fous

Ce n'est donc pas tout à fait à tort que les médecins aliénistes voient des déments un peu partout, et selon l'expression de l'un d'entre eux qui, lui, du moins, avait le mot pour rire, "c'est à la fois un bien et un mal pour cette catégorie de l'humanité à laquelle nous appartenons tous plus ou moins". Cette affirmation, qui ressemble de loin à une boutade, est prudente et sage, puisqu'elle donne une idée de l'immensité des terrains vagues qui séparent la folie du bon sens... C'est dans ces terrains vagues que la science moderne s'est ébrouée à son aise: depuis quelque quarante ans, on ne nous parle plus que de dégénérés, de fous, de névrosés, de criminels nés, de responsabilité limitée... Mon Dieu! quels termes imposants, comme la science est une belle chose et comme il faut admirer les savants qui se sentent capables de donner leur avis avec compétence et autorité sur de tels sujets!

Et cependant combien sont fous réellement et qui ne le paraissent pas. Voici à ce sujet une amusante anecdote racontée par un médecin, directeur d'une importante maison de santé de Paris, à l'un de nos confrères:

"Un ancien camarade de collège, qui vivait retiré dans une petite ville de province, étant venu un jour lui rendre visite, le supplia de lui montrer des fous: il n'en avait jamais vu. Le médecin dut céder à ses instances.

"—Je ferai même mieux encore; venez dîner après-demain; parmi mes convives, il y aura un fou.

"Au jour dit, notre curieux, exact au rendez-vous, prit place à la table du docteur, avec cinq ou six autres invités.

"—Notre fou est là, lui chuchota son hôte; je ne puis vous le désigner ostensiblement; mais vous le reconnaîtrez facilement.

"Le dîner fut très gai, la chère excellente. Un des invités, homme grand et fort, les cheveux ébouriffés, le verbe haut, le geste exubérant, parla d'abondance pendant tout le repas, amusant ses compagnons par ses boutades imprévues, ses paradoxes, ses originalités. Il mimait des historiettes, frappait la table du poing, riait à gorge déployée. Au milieu des éclats de cette joie bruyante, un des convives, grave et correct, portant lunettes, restait calme. Mangeant et buvant avec sobriété, il plaçait, de temps à autre, son mot, mot toujours juste et précis, et souriait, avec une pointe de mépris protecteur, aux facéties du gros homme.

"Le dîner achevé, tandis qu'on passait au salon:

"—Eh bien! êtes-vous content? dit le docteur à son camarade.

"—Ravi! Dieu! que votre fou a été amusant. Mais quel excité! Quel original! Quelle surveillance il doit exiger!

"—Comment! Quoi! Que voulez-vous dire? reprit le docteur, jouant la surprise... Mais notre fou, c'est ce petit homme à lunettes, qui n'a presque pas desserré les dents... Ne l'aviez-vous pas deviné?

"—Est-ce possible? Et l'autre alors, qui est-ce?

"—Comment, vous ne le connaissez pas... mais c'est... Alexandre Dumas!"

La méprise était amusante. Mais il en existe tant qui sont tragiques. Telle celle-ci: "Il y a quelques années, un médecin recevait la visite d'une jeune femme jolie, fort élégante, qu'accompagnait un homme d'une cinquantaine d'années. La jeune femme très émue, prit la parole; elle lui exposa que son mari, ingénieur connu, donnait, depuis quelque temps, des signes de dérangement cérébral. Les symptômes qu'elle observait chez son compagnon, et qu'elle lui énuméra, lui permirent de conclure à la manie, période d'abattement à laquelle succèdent des accès de délire de la persécution.

Le malheureux acquiesçait par signes au tableau qu'on traçait de son état; il déclara lui-même qu'il avait besoin de repos, qu'il désirait entrer dans une maison de santé spéciale, où il trouverait protection contre les ennemis qui le poursuivaient sans cesse... Bref, on lui demandait de rédiger un certificat constatant l'état du malade et son désir d'isolement. Il donna le certificat. Et ce ne fut que longtemps après qu'il apprit la vérité sur l'horrible drame où il avait joué un rôle inconscient. Il apprit avec effroi qu'il avait été la dupe d'une misérable qui lui avait présenté comme son mari, un comédien quelconque.

Pendant qu'avait lieu dans le cabinet du médecin la scène que j'ai relatée, le véritable ingénieur, appelé par dépêche, sous le prétexte d'une affaire industrielle à traiter, se rendait à X..., où l'attendait le directeur d'un asile, qui, payé d'avance pour plusieurs années de séquestration, enfermait sa victime, dès son arrivée, dans un cabanon.

Tandis que ce malheureux se débattait sous les douches et les mauvais traitements, sa femme—l'aventurière qu'il avait épousée, liquidait à Paris son appartement, réalisait sa fortune et disparaissait.

Ce n'est que par un hasard providentiel que la vérité fut découverte et que le malheureux put recouvrer sa liberté.

Toute idée de poursuite contre le directeur fut abandonnée, le

certificat du médecin le couvrait suffisamment vis-à-vis des autorités désireuses avant tout d'éviter un scandale.

Il eût été difficile, d'ailleurs, de prouver son entière mauvaise foi, d'autant plus que la raison du malheureux ingénieur avait été fortement ébranlée par une année de séjour dans cet enfer."

## SOUVENIRS D'UN PHOTOGRAPHE

—Il y a bien peu de gens, me dit un jour cet illustre artiste de l'objectif, qui se rendent parfaitement compte non seulement de l'habileté professionnelle, mais encore de la délicatesse, du doigté qu'il nous faut avoir pour satisfaire et garder nos clients.

"Tout d'abord, et par essence, nous sommes des "réparateurs" de visages, et c'est d'ailleurs un des jolis profits de notre métier. Moi qui vous parle, je ne saurais compter les nez, et les bouches, et les oreilles que j'ai ramenées ou fait ramener à des proportions normales, et vous comprenez bien que nous faisons toujours payer ce petit travail supplémentaire. Seulement il est presque toujours téméraire de l'entreprendre sans l'avis préalable du client. C'est ainsi qu'un jour je crus bien faire en corrigeant le sourire d'une brave dame dont la bouche semblait fendue jusqu'aux oreilles. Quelle erreur j'avais commise! Ma cliente me rapporta l'épreuve fort peu satisfaite du résultat obtenu, et me dit sur un ton où perçait la colère: "C'est absurde! Vous avez supprimé mon bon "rire et le fils à qui je veux envoyer mon portrait aux colonies "va croire que je suis triste et peut-être malade. Il faut me re-"faire!" Je ne la refis pas, mais renvoyai le cliché à l'atelier de retouche et, cette fois, on me le rendit avec une boue qui pouvait faire croire à un terrible coup de sabre.

"Un autre jour, je m'en tirai encore mieux avec un brave homme qui s'agita si bien devant l'objectif, les trois fois qu'il posa, que je dus renoncer à le prendre. Je lui dis donc: "Vous remuez trop. "Vous allez être masqué par un arbre," car j'avais placé derrière lui une toile de fond représentant une forêt, et je lui livrai une épreuve d'où il semblait absent. Or, il me commanda tout de l'envoyer à ses amis, en écrivant au bas des cartes: "Ne me cherchez pas. Je suis derrière un arbre!"

"Il m'est arrivé d'entendre des clients et des clientes me dire: "Ne m'embellissez pas. Faites plutôt le contraire". Mais vous supposez bien qu'une telle recommandation est assez rare. Le plus souvent on nous fait comprendre qu'une parfaite ressemblance en mieux est exactement ce que l'on désire, surtout lorsqu'il s'agit de portraits de jeunes premiers ou de jeunes premières qui songent à provoquer ce que je pourrais appeler un "coup de foudre par l'image", et nous savons alors qu'un bon mariage dépend peut-être du savoir-faire de nos artistes.

"Tenez, un jour, je venais de faire poser devant mon objectif un jeune gentleman qui pouvait se vanter d'être vraiment un beau garçon. Au moment où il quittait mon atelier, une jeune femme le croise et, crac! éprouve le coup foudroyant dont je parlais plus haut. Cette dame, très jolie elle-même, pose à son tour et puis, sans façon, me laisse entendre qu'elle saura me prouver sa reconnaissance si je consens à une petite malédiction qui semblera toute naturelle, c'est-à-dire à faire livrer chez mon beau client sa propre épreuve, aussi... artistement achevée que possible. Pouvais-je hésiter? Je feignis de commettre l'étourderie demandée. Le lendemain mon Adonis arrivait chez moi, tenant en main le portrait de la charmante inconnue qui, par un merveilleux hasard, se trouvait aussi dans mon atelier... et moins de six mois après mes deux clients formaient un couple digne d'exciter une admiration universelle!

## HUMOUR D'ETUDIANT

Si les étudiants de la fameuse université de Cambridge font de la politique, du moins la font-ils avec pittoresque, humour et gaieté.

C'est ainsi que le député ouvrier Keir-Kardie devait faire, dans les salles mêmes de l'Université, une conférence socialiste, l'un de ces soirs derniers. Or, parmi les étudiants s'en trouvait un qui ressemblait trait pour trait au conférencier. Les joyeux écoliers résolurent donc d'enlever et de séquestrer pour quelques heures le député Keir-Kardie, tandis que son sosie irait sur l'estrade et prononcerait un discours ultra-réactionnaire, à la grande stupéfaction, évidemment, de l'auditoire populaire.

C'était fort drôle. Mais les étudiants furent pris à leur propre piège. Ils se trompèrent de personnage et ils enlevèrent et séquestrèrent leur camarade, malgré ses protestations. De telle sorte que ce fut le député authentique qui fit vraiment la conférence.

Inutile d'ajouter que Keir-Kardie fut le premier à rire de cette amusante méprise.

## JE TE CROIS!

—Maintenant que tout est rompu entre toi et ta cousine, va-tu lui redemander les lettres que tu lui as écrites?

—Oh! je te crois. J'avais pioché ferme ces maudites lettres. Il faut qu'elles me servent pour une autre.

# Encore du Nouveau

## PORTRAITS

à la Pasteline et à l'Enameline

Valeur de \$10.00 et de \$5.00 pour 90c et 50c.

### PASTELINE

Pour quelque temps seulement, les lecteurs du SAMEDI auront l'avantage de se procurer nos magnifiques portraits à la PASTELINE faits sur toile, fond et figure en couleurs attrayantes et naturelles pour la somme extraordinairement modique de 90c et deux coupons. Ceux



qui ne peuvent se présenter devront envoyer \$1.30 avec la photographie et les coupons.

### ENAMELINE

Nos portraits Enameline, sur toile, font toujours fureur et les lecteurs du SAMEDI pourront encore se les procurer au prix de 50c et les coupons en se présentant soi-même ou en envoyant \$1.00 et les coupons par la poste.

Il ne paraît que deux coupons dans la présente série: celui du numéro actuel et celui du prochain numéro. Sur le dernier coupon on écrira son nom et son adresse dans l'espace réservé à cet effet.

Spécifiez bien le genre que vous désirez et n'oubliez pas que les coupons, le montant et la photographie doivent être présentés ou envoyés à la "Galerie des Beaux Arts Canadiens" 563, Boulevard St-Laurent, Montréal, et non au bureau du SAMEDI.

#### COUPON PORTRAITS

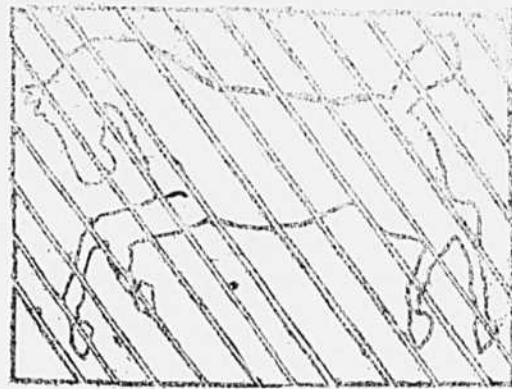
Pour tous les lecteurs du "Samedi".

No 1--"Le Samedi", 11 mai 1907

Le prochain coupon paraîtra dans le numéro du 18 mai.

## Concours Spécial du 6 Avril

LE CHEVAL



SOLUTION.

Ont trouvé la solution juste : Mmes F Allar, A C Archambault, U Bourreau, O Brault, J B Brunelle, J Dauphinais, M Desjardins, A Desmar-chais, W Lapiere, O Leroux, J Mc-Kenven, E Martel, R P Parenteau, L Sicard, A Sicotte, J St-Pierre, L Tessier, J Thérout, Mmes C Bald, A Carroll, T Chaussé, M Côté, M L Cro-teau, M Daignault, L Fortin, I Legault, G Palmer, A Poisson, M L Primeau, L Sicotte, S Teasdale, L Tessier, H Vignes, MM L A Boisseau, L Brunette, E Champagne, X Curot, J Ducharme, C Genin, O Lecavalier, R Malo, R Maranda, E Marchand, J Palut, J F Paré, J O Robert, R Savard, A Thibault, A Thomas, T Valiquette, Montréal; Mlle L Turgeon, Allens Mills; Mlle B Cimon, Baie St-Paul; J J Roy, Bathurst, NB; O Gendron, Beatharnois; M Brousseau, Beauport; A Bouchard, Bienville; Mme A Couillard, Blue Bonnets; Mme D Richard, Boulevard St-Denis; R Uiric, Chambly Canton; H Maés, Château Frontenac; Mmes J C Légaré, E Lévesque, Chicoutimi; L Boisvert, Danville; E Castonguay, Deschaillons; J Lambert, D'Israéli; W Lefebvre, Drummondville; Mlle A Hudon, Eastman; J Lé-tourneau fils, L A Savard, Escoumains; Mme N Diotte, Mlle H Savard, L Charron, Hull; Mlle A B Rouleau, Isle Verte; Mlle F Lavoie, M A Gauthier, Jacques-Cartier; J Filiatrault, Lachine; E Vézina, Lac Etchemin; Mme A Robert, Lac Tremblant; J Bonin, La Patrie; Mlle M A Godbout, Laurierville; Mademoiselle A Parrot, Leclercville; Mme F T Carrier, Lévis; J T Perron, Maria; A Beauchemin, Marieville; Mlle A Guay, Montmagny; Mme P Delisle, Moulin Desbiens; Mme D Charbonneau, North Bay, Ont; Mme L E Fournier, Mlle I Dion, ND de Lévis; Mme D Nash, H Normand, Mlles C Bertrand, L Charette, M B Robertson, G Sawyer, Ottawa, Ont; Mme J A Bélisle, Pierre-ville; Mlle E Martin, Pointe-Lévis; Mmes O Arcand, A Béleau, C Blouin, A Lavoie, Mlles B Baillargeon, D Dubeau, E Gagné, G Taschereau, MM J A Bélanger, G Richard, Québec; Incognito, Rimouski; Mme J O Michaud, Riv du Loup Station; E Fradet, Scott Jet; Mlles I Desrochers, B Marchildon, Sturgeon Falls, Ont; Mlle N Rivard, St-Aimé; Mlles P Bouchard, B Parent, M W Dionne, St-Alexandre; A Dufour, St-André; Mlle G Beaugard, St-André de Kamouraska; W Bourgouin, Ste-Anne de Bellevue; J A Gervais, Ste-Anne de la Pérade; Mme P Lévesque, Ste-Anne des Monts; A Picher, St-Anselme; Mlle A Lempereur, St-Boniface, Man; P Lavigneur, St-Césaire; A Lefebvre, St-Cyrille de Wendover; Mme J M A Blanchet, Mlle M Jacques, Ste-Flavie Station; Mlle M Melançon, St-Guillaume d'Op-ton; Mme J E LaFarge, Ste-Hélène de Chester; Mlle B Meloche, MM U Archambault, D Riendeau, J G Tanguay, St-Henri; J A Boucher, St-Hyacinthe; Mlle V Lavoie, St-Jean; J A Lorge, Ste-Marguerite Station; Mme X Flood, M J Chawland, St-Roch, Qué; Mme P Cloutier, Mlles A Durand, E Valliè-

res, St-Sauveur, Qué; Mlle H Lapointe, Ste-Thécle; Mlle A Rivard, Saint-Thuribe, Mlle M R Brassard, Terrebonne; Mlle L Warnaut, Toronto, Ont; L Rioux, Trois-Pistoles; Mlles C Gaudin, F Marchand, Trois-Rivières; Mlle T St-Denis, Valleyfield; Mme E Peltier, Verchères; E Boisvert, Verdun; R A Dubuc, Victoriaville; O Gagné, F Leclaire, D Mayer, Ville Maisonneuve; Mlles E Bélanger, V Giroux, B Wis-sell, M A Dagenais, Ville St-Louis; F Blavier, Wauchope, Sask; Mme R J Wilson, Winnipeg, Man; Mlle Z Cyr, Amesbury, Mass; Mme M Potvin, Arctic, RI; B Fortier, Berlin, NH; N Bergeron, Berlin Mills, NH; Mlles C Girouard, L Hamel, Biddeford, Me; M Couca, Boston, Mass; Mme J Gélinais, Brockton, Mass; Mlle A Guérette, Brunswick, Me; Mlle B Prince, M J Bouchard, Cascade, NH; Mme E Labossière, Central Falls, RI; J Lessard, Cohoes, NY; J Morin, Danville Jct, Me; Mme Lanthier, East Pepperell, Mass; Mlle L Côté, MM A Berger, O Thibault, Fall River, Mass; Mme G L Duval, V Fournier, Fitchburg, Mass; Miles V Bessette, B Corriveau, L Martell, MM J B Boutin, E C Prévost, Hoiyoke, Mass; Mme P C Lamoy, Hudson, NH; Mlles D Daquette, B Miller, M Ouellette, Lawrence, Mass; Mme L Lamoureux, Leominster, Mass; Mme I Lambert, Mlles L Bossé, E Morissette, D Rivard, E Rivard, MM O Cloutier, N Houle, Lewiston, Me; Mlle L Lévesque, Lisbon, Me; Mmes L Fréchette, C Hamel, Mlles L Caron, L Crevier, Z Turcotte, MM A Dubé, A Germain, A Guilbault, N Lemire, Lowell, Mass; C Guimond, Lynn, Mass; M Labelle, Malden, Mass; Mme E Gingras, M J Gravel, Manchester, N H; P Cotnoir, Manville, RI; Mlles V Bell, M A Beilavance, C C Lavoie, Nashua, NH; Mme M Gallant, New Bedford, Mass; E Plante, New-York; Mmes A V Labarre, C Muro, Mlle M Favre, MM J M Dossat, R Robert, Nouvelle Orléans, Le; C Cotnoir, Phenix, RI; A Grenier, D Martel, Rum-ford Falls, Me; Mlle E Lemieux, S-battus, Me; Mlle X Lepage, M H Rousseau, Salmon Falls, N H; E Turgeon, O Turgeon, Somersworth, NH; L Beaudoin, St-John, ND; Mlle M Deshaies, M O Deshaies, Taftville, Conn; A Duchesne, White River Jct, Vt; Mme A Chenette, Mlle L Lozeau, M E Bérard, Woonsocket, RI; Mme J E Pelletier, Mlles R Brochu, L Pruneau, A Tremblay, Worcester, Mass.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mlle Técla Chaussé, Montréal; Mme Edmond Levesque, Chicoutimi; Mlle Gisèle Beaugard, St-André de Kamouraska; Mme Lanthier, East Pepperell, Mass; Xavier Lepage, Salmon Falls, NH.

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centimètres en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des primes sont priées de se présenter au bureau du SAMEDI.

Casse-tête Chinois du "Samedi"

SOLUTION DU PROBLÈME NO 537

Le Charcutier

Ont trouvé la solution juste: Mmes F Allard, A C Archambault, L Beausoleil, P Bernier, J Bonamie, J Boucher, U Boudreau, O Brault, J B Brunelle, F Castonguay, D Dansereau, J Dauphinais, M Desjardins, H Desjardins, A Desmarchais, N Gibeau, V Giroux, J Guilbeault, W Lapiere, E Laroque, A Leduc, O Leroux, E Martel, Mathieu, J McKenven, R P Parenteau, A Sicotte, G Stremensky, J St-Pierre, L Tessier, J Thérout, Mmes C Authier, C Bald, A Bélanger, F des Boisjolis, Y Bourbonnière, O Brisebois, R Cadieux, Y Caisse, A Carroll, A Chassay, L Christin, A Cloutier, M Côté, M L Croteau, M Daigneault, V Despins, E Dubrule, L Fortin, A Gamlin, A Jetté, L Larivée, I Legault, R A Levac, T Monat, M L Ouellet, G Palmer, E Picard, A Poisson, M L Primeau, M Sergerie, L Sicotte, S Teasdale, L Tessier, H Vignes, J Waters, MM G Bergeron, H Blair, L A Boisseau, E Brodeur, L Brunelle, E Champagne, R Contant, X Curot, F David, E Drolet, J Ducharme, C Genin, Inconnu, Inconnu, A Lecavalier, R Malo, R Maranda, E Marchand, J Palut, J F Paré, J Patry, J O Robert, G Rogers, R Savard, D Thibault, A Thomas, L G Valiquette, Montréal; Mlle L Turgeon, Allens Mills; Mlle H Taillefer, Altamont, Man; O Gendron, Beauharnois; Mue O Brousseau, Beaufort; J J Roy, Bathurst, NB; A Bouchard, A Tardif, Bienville; Mme A Couillard, Blue Bonnets; Mme A Richard, Mlle B Renaud, Boulevard St-Denis; Mme L Bouchard, Cabano; Mme J Chantal, Calumet; A Boileau, Carillon; A Urie, Chambly Canton; H Maés, Château Frontenac; Mmes J C Légaré, E Lévesque, M X Marion, Chicoutimi; Mlle M S Rov, Coaticook; L Boisvert, Danville; Mlle Pauline Dorimier; E Castonguay, Deschailons; Mlle A Lambert, M J Lambert, D'Israéli; W Lefebvre, Drummondville; Mlle A Hudon, Eastman; J Létourneau fils, L A Savard, Escumains; Mlle M Fournier, Granby; Mlle G Aubry, Grand-Mère; Mlle M Arcand, Grondines; Mme N Diotte, Mlle H Savard, MM L Charron, A Latour, Hull; Mlle A B Rouleau, Isle Verte; Mlle F Lavoie, MM S Ferland, A Gauthier, Jacques-Cartier; J Filiatrault, Lachine; E Vézina, Lac Etchemin; Mme A Robert, Lac Tremblant; J Bowin, La Patrie; Mlle Y Asselin, L'Artifice; Mles M A Godbout, J Roberge, Laurierville; Mlle M A Parrot, Locierville; Mme F T Carrier, Mlle G Fougues, Lévis; Mles M L Fontaine, A Levasseur, Maniwaki; J T Perros, Maria; A Beauchemin, Marieville; Mlle A Paradis, Mlle A Lévesque, Matane; Mlle G Labrosse, Mlle-End; Mlle M Létourneau, Mont-Louis; Mlle A Guay, Montmagny; Mme P Delisle, Moulin Desbiens; Mme D Charbonneau, North Bay, Ont; Mme L E Fournier, Mlle I Dion, ND de Lévis; Mmes A Fortin, D Nash, H Normand, Mles C Bertrand, L Charette, J Gravelle, M Lepage, A Robertson, G Sawyer, E Bourgeois, C Glaude, Ottawa, Ont; Mme J A Bélisle, Pierreville; Mlle P Joliceur, Plessisville; Mlle E Martin, Pointe-Lévis; Mlle V AFrenette, Portneuf; Mmes O Arcand, A Belleau, C Blouin, A Lavoie, Mles Y Baillargeon, D Dubeau, M Ferland, E Gagné, E Moisan, J Paquet, A Picard, G Taschereau, MM L Aubé, J A Bélanger, R Chiquette, L Couillard de L'Espinay, P Grenier, C Matte, G Richard, J A Roy, Québec; Incognito, P A Thériault, Rimouski; Mmes J O Michaud, A Paradis, Riv du Loup Station; E Fradet, Scott Jct; Mlle B Allard, Sherbrooke; Mme F X Cournoyer, M A Sylvestre, Sorel; Mles I Desroches, B Marchildon, Sturgeon Falls, Ont; R Etienne, Sudbury, Ont; Mlle N Rivard, St-Aimé; Mles P Bouchard, B Parent, M W Dionne, Saint-

Alexandre; G Breton, Ste-Anastasio; A Dufour, St-André; Mlle G Beaugard, St-André de Kamouraska; W Bourgouin, Ste-Anne de Bellevue; JA Gervais, Ste-Anne de la Pêrade; A Dubeau, Ste-Anne de la Pocatière; Mme P Lévesque, Ste-Anne des Monts; Mlle J Lacerte, Ste-Anne Yamachiche; A Picher, St-Anselme; Mlle A Lempeur, St-Boniface, Man; Mlle A St-Pierre, St-Bruno; P Lavigreur, St-Césaire; Mme C Lavoie, Mlle I Rivard, Ste-Cunégonde; A Lefebvre, St-Cyrille de Wendover; Mlle G Rioux, St-Eloi; Mme J M A Blanchet, Mlle M Jacques, Ste-Flavie Station; Mlle M Melançon, St-Guillaume d'Upton; Mme J E LaFarge, Ste-Hélène de Chester; Mmes D Caron, T Dupuis, L Sicard, Mlle T Meloche, MM U Archambault, J G Tanguay, St-Henri; J A Boucher, St-Hyacinthe; Mlle A Lavoie, St-Jean, Mlle G Clouâtre, St-Jean Iberville; P Grégoire, St-Joseph, Beauce; J A Lorge, Ste-Marguerite Station; Mlle Y Leclerc, St-Michel; Mlle X Flood, M A Deslauriers, St-Roch, Qué; A Ducharme, Ste-Rosalie; Mme O J Beauchamp, Ste-Rose de Lima; Mme P Cloutier, Mles A Durand, C Thivierge, E Vallières, St-Sauveur, Qué; Mlle H Lapointe, Ste-Thècle; Mlle A Rivard, St-Thuribe; E Bolduc, Ste-Véronique; Mlle L Savard, Tadoussac; Mlle M R Brassard, Terrebonne; Mme A Jobin, Mlle L Wagnault, Toronto, Ont; Mlle E D'Anjou, M L Rioux, Trois-Pistoles; Mlle C Gaudin, M P A Marchand, Trois-Rivières; Mlle T St-Denis, Valleyfield; Mme E Peltier, Verchères; A Boisvert, Verdun; Mmes L Couillard, A Joliceur, Mlle R A Dubuc, Victoriaville; Mme P Paradis, MM E Gagné, F Leclaire, D Mayer, Ville Maison-neuve; Mlle J Cantin, Ville St-Laurent; Mles A Bélanger, E Crevier, V Giroux, B Wissell, M A Dagenais, Ville St-Louis; F Blavier, Wauchope, Sask; E LeMaire, Westmount; H Normandin, West Shefford; Mlle L Perreault, Windsor North; Mme R J Wilson, Winnipeg, Man; Mle Z Cyr, Amesbury, Mass; Mmes D Laplume, M Potvin, Arctic, RI; R Bergeron, Auburn, Me; Mme G Deschênes, Berlin, NH; N Bergeron, Berlin Mills, NH; Mles B Beaudoin, C Girouard, L Hamel, Biddeford, Me; M Conca, Boston, Mass; Mme J Gélinas, Brockton, Mass; Mlle A Guérette, Brunswick, Me; Mlle B Prince, M J Bouchard, Cascade, N H; Mme E Labossière, Mlle Y Brassard, M A Grenier, Central Falls, RI; Mme M Potvin, Centreville, RI; J L Gendron, A Lavande, Claremont, NH; J Lessard, Cohoes, NY; Mlle E Fréchette, Crompton, RI; Mme F Bourque, Mles Y Bédard, O Poirier, Danvers, Conn; Mme M Duford, Dover, NH; Mlle G Rodier, East Pepperell, Mass; Mme A Côté, Mles L Caron, L Côté, MM A Berger, S Goyette, P Robert, P Saucies, O Thibault, Fall River, Mass; Mmo G L Duval, Fitchburg, Mass; D D Beauvais, Green Island, N J; Mmes C E Bazinet, C Maigret, Mles V Bessette, D Corriveau, R Couture, L Martel, MM J B Boutin, E C Prévost, Holyoke, Mass; Mme P C Lamoy, Hudson, NH; Mme P Lavallée, Mles D Duquette, E Landry, B Miller, M Ouellette, M A Drapeau, Lawrence, Mass; Mles R A Bolduc, L Bossé, M A Morrissette, A Rivard, F Rivard, MM O Cloutier, N Houle, A Laliberté, M Lambert, F Ouellette, Lewiston, Me; Mme L Lévesque, Lisbon, Me; Mmes L Fréchette, C Hamel, Mles L Caron, L Crevier, H Daigle, M Turcotte, MM A Dubé, A Germain, A Guilbault, J Leblanc, N Lemire, Lowell, Mass; C Guimond, N Morin, Lynn, Mass; M Labelle, Malden, Mass; Mme E Gingras, Mles D Phibotte, E Vadebonceur, MM E Chartrain, J G Gagné, J Gravel, L Quirin, Manchester, NH; P Cotnoir, Manville, RI; Mlle V Bell, M A Bellavance, M C Lavoie, Nashua, NH; Mlle S Ricard, Natick, RI; Mlle M Carrier, New Auburn, Me; Mme M Gallant, Mlle L Bessette, New Bedford, Mass; Mlle G Lamoureux, New-York;

ON PRETE AUX RICHES  
 Les mots de M. de Talleyrand ne sont pas de lui.  
 C'est son frère qui nous l'apprend en une bien curieuse lettre datée de Londres, le 17 septembre 1831.  
 M. de Talleyrand puisait tout ses mots à effet dans l'Improvisateur (!) français, recueil d'anecdotes et de bons mots centenaires en 21 volumes in-12, et disposés par ordre alphabétique. M. de Talleyrand savait par cœur tout le recueil et plaçait au fur et à mesure ses ripostes étincelantes d'esprit.  
 D'ailleurs, il s'approvisionnait d'esprit souvent avec moins de peine encore. L'esprit lui arrivait de partout sans qu'il y songeât, sans même qu'il le sut.  
 Que de fois, n'est-il pas rivé dans un salon à un invité de citer un mot piquant, une phrase à effet devant Talleyrand qui riait aux éclats. Et comme l'invité s'étonnait...  
 —Pourquoi riez-vous si fort!  
 —C'est que le mot est drôle.  
 —Cela n'a rien de surprenant, il est de vous.  
 —De moi?  
 —Mais oui... Vous ne vous rappelez donc pas? Tel jour, à telle heure, chez un tel...  
 —Ah! oui, c'est vrai... j'avais oublié.  
 Et Talleyrand empochait le mot sans le moindre scrupule, pendant qu'autour de lui les amis chuchotaient:  
 —Ce bon M. de Talleyrand, il fait tant de mots qu'on ne les reconnaît plus! Quel esprit! Quel esprit!

L'ESPRIT DE L'ARGENT  
 Une jolie anecdote sur M. Rockefeller:  
 Lors de son dernier séjour en France, le milliardaire qui est épouvantablement chauve commanda deux postiches à un coiffeur parisien. Celui-ci exécuta la commande et profita de l'absence pour majorer ses prix: il fit une facture de six cents francs.  
 Le milliardaire ne sourcilla pas quand on lui présenta la note à payer. Aussitôt le coiffeur se réclama quelque chose en sus.  
 —Je voudrais bien que vous m'honoriez d'un de vos autographes!  
 —Ces entendu, répondit le milliardaire.  
 Et prenant une feuille de papier blanc, il écrivit: "Bon pour six cents francs. Signé: Rockefeller."  
 —Voilà qui est fait! dit-il en remettant l'autographe.  
 —Sapristi, objecta le coiffeur, c'est que, si je donne ce bon pour toucher mon argent, je n'aurai plus d'autographe?  
 —Hé bien, fit simplement M. Rockefeller, ne touchez pas votre argent...  
 MATIN DE NOCES  
 —Etes-vous un membre de l'une des deux familles!  
 —Je suis heureux de pouvoir répondre non: rien qu'un invité.

JOURNALISME

L'éditeur.—Qu'avez-vous pour être si monté?  
 L'agent d'annonces.—Cet imbécile de prote! Le certificat donné par la prima donna en faveur du Baume M'riquede la Gorge et le Rhume, il l'a mis à côté de l'avis annonçant qu'elle ne chantera pas ce soir parce qu'elle est enrhumée.

UN PEU AMBIGU

Lu dans un journal:  
 "Par suite de l'abondance des matières, nous renvoyons à la semaine prochaine plusieurs mariages et quelques naissances."

ECHO DE CHICAGO

—Allez-vous tenir maison?  
 —Non, je ne puis louer de maisons pour moins d'un an et qui sait si dans six mois nous ne serons pas divorcés.

DESCRIPTION SUFFISANTE

—Je voudrais avoir un... un... un après de pêche.  
 —Quelle sorte?  
 —Hum! quelque chose avec un goblet au bout et pouvant contenir une pinte.



Coupon Prime du "Samedi"

Modes "May Manton"

PATRON No.....  
 (N'oubliez pas de mettre le numéro du patron que vous désirez avoir.)

Age.....

Mesure du buste.....

Mesure de la taille.....

Nom.....

Rue..... No.....

Place.....

Prière d'écrire très lisiblement.

N'oubliez pas de toujours mettre le nom de la ville, village ou paroisse où vous demeurez. Cela est essentiel.

ON ENVOIE 10 CENTS. (Pour détails voir page 7.)

## Petites Annonces du "Samedi"

## CONDITIONS D'INSERTIONS

Nos PETITES ANNONCES se divisent en deux grandes catégories:

I. *Annonces privées*: (n'ayant aucun caractère commercial): 5 cents et un coupon pour 30 mots ou moins, par insertion; 10 cents et un coupon pour 31 à 60 mots, etc.

II. *Annonces commerciales*: 10 cents et un coupon pour 30 mots ou moins, par insertion; 20 cents et un coupon pour 31 mots à 60 mots, etc.

NOTA.—Sans coupon, notre tarif est de 1c par mot, par insertion, pour annonces privées ou commerciales dans les colonnes ci-dessous.

Nous nous réservons toujours expressément le droit de refuser l'insertion de toute annonce, sans être tenus d'en donner les motifs.

Qu'on veuille bien noter qu'il nous est impossible de publier les petites annonces avant 15 ou 30 jours de la date de leur réception.

## Coupon des Petites Annonces

Accompagné de la somme de 5, de 10c ou plus, suivant le cas, ce Coupon donne droit à l'insertion d'une petite annonce dans le SAMEDI. (Voir conditions.)

Ce coupon est valable jusqu'au

25 mai 1907.

AMEZ-VOUS à être bien servis? Donnez vos commandes de cartes postales illustrées à J. A. BEAUDOIN, 31, rue D'Aiguillon, Québec. Cartes de tous genres. Envoyez timbre de 1c pour catalogue. 45-48

ATTENTION. — Cartes postales Sir Wilfrid Laurier, 45c la doz. Cartes avec nom désiré écrit en or, 25c la doz. Vues en couleurs, vues de San Francisco, cartes scènes de mer, 20c la doz. Séries d'amour, 5c, 10c, 15c, 20c et 30c la série. Cartes comiques, 15c la doz. THE COLUMBIA POST CARD CO., P.O. Box 31, Mile End, Montréal, Canada.

A VOUS, MESDEMOISELLES, je m'adresse aujourd'hui. Je voudrais embellir ma collection avec une de vos jolies cartes qui vous sera rendue aussitôt et dans le genre voulu. Mon but est de vous connaître et qui sait ce que l'avenir nous réserve! Adressez: FRANÇOIS PROULX, agt, boîte 19, Montmagny, comté de Montmagny, Qué.

BEAU JEUNE HOMME, brun, d'excellente famille, instruit, désire correspondre avec jeunes filles instruites. Correspondance anglaise ou française. But: faire connaissance. Adr.: JEAN BART, Jeune Lorette, Qué.

CANADIEN AMERICAIN de 25 à 30 ans, blond, de bonne famille, désire entrer en corresp. avec jeunes demoiselles de 25 à 30 ans seulement. Ecrit en français, mais anglais préféré. But: faire connaissance et sérieux. Enverra sa photographie à quiconque lui adressera la plus belle carte. Demoiselles du R.I. et Mass. écrivez. VICTOR D. BEAUFORT, 35 Clinton St., Woonsocket, R.I., E.U.

HELLO! HELLO! Messieurs, vous plaira-t-il de correspondre avec une élégante et chic brunette aux terribles yeux noirs, affectueuse, laborieuse, et bonne, possédant une assez jolie somme. Calibataires ou veufs âgés de 30 à 40 ans, laborieux, sobres et de bonne position préférés. But: sérieux. Adresse: Mlle CLAIRE IDA LALIBERTE, Poste restante, Montréal, Canada.

JE DESIRE ECHANGER cart. postales avec monde entier. Accepte tous genres. Réponse assurée. Adresse: Mlle ODETTE CLOUTIER, 71 Lincoln St., Lewiston, Maine, U.S.

J'ENVERRAI un magnifique cadeau à demoiselle de 16 à 19 ans qui m'adressera la plus jolie carte postale ainsi que son portrait d'ici au 22 mai prochain. Je ne correspond que sous enveloppe. JOS COTE, 640 Dorchester Est, Montréal.

JEUNE BLONDINETTE aux yeux bleus, 21 printemps désire échanger cartes postales avec jeunes messieurs monde entier. Fantaisies préférées. But: pas trop sérieux. Adr.: Mlle JOSEPHINE PAINCHAUD, Fannyville, Manitoba.

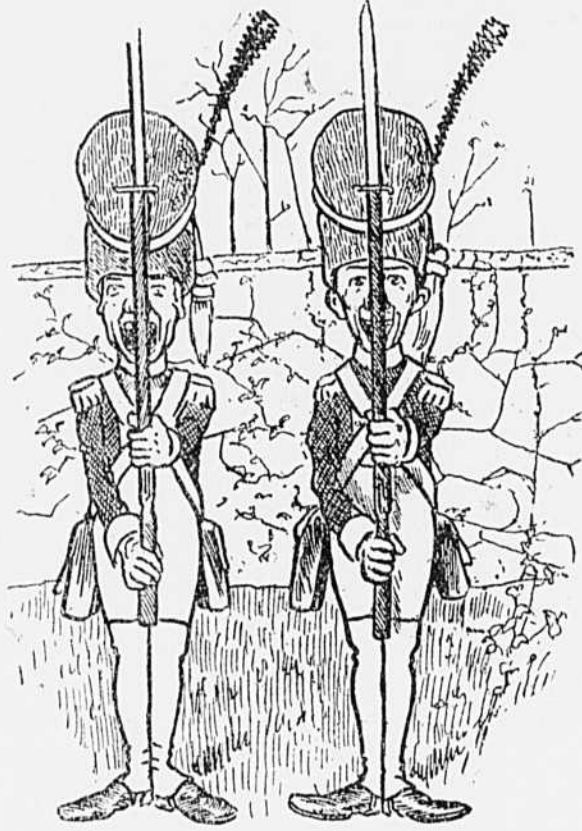
JEUNE FILLE blonde, de 19 ans, de bonne position désire échanger cartes postales avec jeune homme de 18 à 25 ans. But: sérieux. Tous genres acceptés. Mlle EVA, Elm House, 3 Elm St., Nashua, N. H., U.S.

JEUNE FILLE, brune aux yeux noirs, de 20 ans, désire échanger cartes postales avec messieurs. Rép. prompte et assurée. Fantaisies préférées. Adr.: Mlle FLEUR DE MAI, 551, rue Champlain, Montréal.

## Concours de Devinettes

MAI

No 2



Voici deux grenadiers de la Vieille-Garde présentant les armes à l'Empereur Napoléon. Où est ce dernier?

Quatre devinettes — une par semaine — paraîtront durant le mois de mai. Pour participer à ce concours on n'a qu'à découper chaque devinette et à indiquer les contours du sujet cherché. Lorsque les quatre devinettes seront parues — et pas avant — on enverra les solutions avec le coupon qui sera publié dans le numéro du 25 mai. Les coupons seront reçus jusqu'au 5 juin, et il sera attribué, par tirage au sort, 10 magnifiques grandes gravures en couleurs.

N'envoyez aucune réponse avant que toute la série soit parue.

JEUNE ETUDIANT en médecine, blond, 22 ans, serait heureux d'accepter jeunes demoiselles dans son cercle joyeux de correspondance anglais ou français. But: connaissance. Adr.: M. JEAN, 115 Chambord, Montréal.

JOLI GARÇON blond aux yeux bruns, pianiste, employé dans un bureau, désire correspondre par cart. post. avec jeunes demoiselles de 18 à 20 ans dans un but sérieux. Cartes de fantaisies préférées. Adresse: ROMEO N., 3131 rue Notre-Dame, Montréal.

JEUNE HOMME, châtain brun, 21 ans désire correspondre par cartes postales avec demoiselles du monde entier. Réponse prompte et assurée. Fantaisie préférée. DAVID MENARD, 613 Nelson St., London, Ont.

JEUNE HOMME de 27 ans, instruit, de bonne famille, occupant excellente position, désire corresp. par cartes ou par lettres avec jeunes filles instruites et distinguées de 16 à 22 ans. But sérieux. Corresp. anglaise ou française. Enverra photo avec corresp. sérieuses. Inutile d'écrire si vous n'êtes pas sérieuses. Adresse toujours valable. J. BROWN, 85, Slater, Ottawa, Ont. 48-49

JEUNE HOMME, brun de 20 ans aux yeux noirs désire échanger cartes postales avec demoiselles du monde entier. Correspondance anglaise et française. Réponse assurée. Adr.: W. BROWN, 610 rue Adam, Maisonneuve, près Montréal.

JEUNE HOMME brun 20 ans, appartenant à une bonne famille désire échanger cart. post. avec demoiselles du monde entier. But sérieux. Réponse prompte et assurée. LOUIS GONDREAU, 777 rue Champlain, Québec, Qué.

JEUNE HOMME blond, âgé 19 ans demande à correspondre par cartes postales avec demoiselles. But sérieux et faire connaissance. HENRI BONSECOURS, St-David, Co. Lévis, Qué

JEUNE HOMME blond, yeux noirs, bonne position désire correspondre avec jeunes filles du monde entier. Réponse assurée. Adr.: ALPHONSE ET PIERRE, Mastai, Qué.

JEUNES HOMMES de 18 et 20 ans, bonne position désire échanger cart. postales avec jeunes demoiselles du monde entier. Acceptent tous genres. CAMILLE BEAUPRE, ou ANTONIO PICHE, Boîte 53, Joliette, Qué.

JEUNE HOMME de 24 ans, instruit, bonne position, joyeux, désire corresp. avec jeunes demoiselles. But sérieux et pressé. Accepte tous genres. Réponse assurée. PAPILLON, boîte 81, Bic, Qué.

JEUNE HOMME, châtain désire échanger cartes postales tous genres. Allons mesdemoiselles si vous voulez avoir réponse prompte à vos cartes, adressez-vous à: M. JOSEPH DESJARDINS, Lake Weedon, Qué.

JEUNE HOMME châtain, yeux bleus, bonne position, affectueux et sincère, désire correspondre par lettres ou cartes postales avec jeunes filles intelligentes du monde entier. Fera le roman de sa vie à correspondante sérieuse. But: étude des coeurs. Réponse assurée. Adr.: FELIX L'HEUREUX, boîte 21, St-Norbert, Manitoba.

JEUNE HOMME brun, 23 ans, bonne position désire échanger cartes postales, tous genres avec jeunes demoiselles sérieuses du monde entier. Réponse certaine. Adressez: FELIX GALIPEAU, Lake Weedon, Qué.

JEUNES MONSIEUR et DEMOISELLE désirent correspondre avec monde entier. M. R. L. et Mlle M. L., 658, Lévesque, Maisonneuve, près Montréal, Qué.

JOLIE BRUNETTE aux yeux noirs, joues roses, bouche vermeille, musicienne, possédant une jolie voix, assez riche, toujours de bonne humeur, toute jeune, 20 printemps, désire correspondre avec gentils messieurs. Fantaisies et séries seulement. Adr.: Mlle YVETTE DE RAINVILLE, Boîte Poste 86, Rigaud, Qué.

JOYEUSE BRUNETTE aux yeux noirs aimera faire échange de cartes postales avec messieurs du monde entier. Réponse assurée. Série et fantaisies. Adresse: FLEUR DE MAI, 237 Eagle St., Fall River, Mass., U.S.

LISEZ ATTENTIVEMENT: Cartes postales avec nom désiré écrit en brillant, 25c la doz. Vues de Portland, Oregon, 20c la doz. Cartes fantaisies, 25c la doz. Séries amoureuses, 10c, 15c et 20c la série. Cartes avec cheveux naturels, 10c chacune. Cartes fantaisies, 5, 10, 15 et 20c chacune. THE EAGLE POST CARD CO., 1233 Mance St., Montréal, Canada.

Mlle ISABELLE GIROUX, Isle Verte, Co. Temiscouata, Qué., désire échanger cartes postales avec monde entier.

Mlle MAUD D'ORBY, Thetford Ouest, Qué., jeune rentière désire faire échange de cart. postales avec jeunes messieurs distingués. But: faire connaissance. Accepte genres, cuir, fantaisies, séries. Réponse immédiate. Echange de photographie si désiré.

Mlle ROSILDA JOYAL, 29 Howard Street, Lowell, Mass., U.S., désire échanger cart. postales avec monde entier. Tous genres acceptés.

Mlle L. DEZIEL, St-Augustin, Co. 2 Montagnes, Qué., désire échanger cartes postales avec monde entier. Tous genres acceptés. Figures sur le travers de la carte s.v.p. Réponse prompte et certaine.

M. CHARLES LESCELLEUR, Chlorodyrnes, Co. Gaspé, Qué., désire échanger cartes postales tous genres avec monde entier. Prompte réponse assurée.

SIGNOR EMILIANO DEL PRIMAR, Boîte 7, St-Boniface, Manitoba, 41 ans, brun, bon caractère, belle situation, capitaliste désire faire connaissance avec jeune fille ou dame bien élevée. But: union cordiale.

SUR RECEPTION de 25 centins, j'enverrai 12 cartes fantaisies, nom écrit en brillant. Très jolies comme souvenirs, etc. Adr.: AMERICAN POST CARD Co., Box 139, Lowell, Mass., U.S.

UNE CHARMANTE et gentille fillette aux yeux d'ébène, très gracieuse, curieuse comme toute charmante fille d'Ève, aimerait bien à faire un bout de causette par cartes postales avec jeunes étudiants et étudiantes. Correspondance anglaise ou française. But: badinage en attendant le coup de foudre. Annonce toujours valable. Adr.: JEANNE DE MERCEUR, Boîte 86, Rigaud, Qué.

UNE JEUNE BRUNE, 20 ans, désire échanger cartes postales avec monde entier. Adresse: Mlle ROSETTE D., 209 rue St-André, Ottawa, Ont.

UNE JEUNE FILLE aux yeux noirs, bonne musicienne, aimerait à échanger cartes postales avec jeunes messieurs du monde entier. Fantaisies préférées. Mlle MARIE A. L., 115, Merrimack St., Lowell, Mass., E.U.

UNE JEUNE FILLE de 19 à 22 ans, grande, joie, instruite, très gaie, etc., etc., voilà mon idéal! Je serai heureux de communiquer avec elle par c. p. Nous essayerons de résoudre un problème à deux inconnus. Monsieur X. Y. Z., St-Isidore, comté Lévis, Québec.

UNE JEUNE FILLE, brune aux yeux noirs, violoniste, aimerait à corresp. avec jeunes messieurs du monde entier. But sérieux. Mlle L. C., room 24, 115, Merrimack St., Lowell, Mass., E.U.

UNE JEUNE FILLE désire échanger cartes postales avec monde entier. Réponse prompte et assurée. Adressez: Mlle LEONA, 79 Van Horn Ave., Outremont Junction, près Montréal, Qué.

UN JEUNE GARÇON, 17 ans désire échanger cartes postales avec demoiselles dans le but de se faire des amies. Fantaisie préférée. Adr.: JEAN DAoust, St-Jacques l'Achigan, Co. Montcalm, Qué.

UN JEUNE GARÇON de 15 ans désire échanger cartes postales avec monde entier. Tous genres acceptés. Réponse assurée. Adr.: ALFRED BERGERON, 33 Market St., Warren R. I., U.S.

UN JEUNE HOMME désire corresp. par cartes postales avec jolies jeunes filles. Rép. certaine. Tous genres. But: vous le saurez plus tard. Adr.: OLIER D., 115, St-Timothée, Montréal.

UN JEUNE HOMME, brun, yeux clairs désire échanger cartes postales avec jeunes demoiselles. Correspondance anglaise ou française. Adr.: ALFRED BELLEHUMEUR, 1 rue Aird, Maisonneuve, près Montréal, Qué.

UN JEUNE HOMME châtain désire correspondre avec jolies jeunes filles du monde entier. Tous genres. Réponse prompte. But: se faire une amie. HECTOR L'ARCHEVEQUE, 419, St-Timothée, Montréal.

UN JEUNE HOMME, instruit occupant une belle position, 24 ans, désire faire échange de cartes postales tous genres avec demoiselles instruites de 18 à 24 ans. But: badinage d'abord et progressivement... seules les plus intrépides le sauront. C. P. LAGRAVIERE, Chenéville, Co. Labelle, Qué.

VIEILLE FILLE, yeux verts, cheveux gris, pas une seule dent, toute ridée, complètement démodée, désire échanger cartes postales avec jeunes gens de 15 à 25 ans. But sérieux, mariage en perspective. Adresse: Mlle MARIE CASPULAIRE, Boîte Poste 86, Rigaud, Qué.

VIOLETTE DU MONT-ROYAL, 110 rue De-Montigny Est, Montréal, désire échanger cartes postales avec coeurs sympathiques.

## DIVERS

LE CATALOGUE DU 20e SIECLE contient la description d'un grand nombre d'ustensiles de magie ou physiques amusants, d'articles de fantaisies et d'objets utiles, importés ou autres. Bijoux très jolis. Choix de bagues en doublé or (plated), depuis 20 cents jusqu'à 75 cents. Pendules, portefeuilles, nécessaires de travail pour dames, montres, jouets, dentelles, etc. Envoi franco du catalogue sur demande. A tout envoi d'argent autrement que par mandat poste, ajouter un centin par 20 cents pour le change. FRANCO-AMERICAN SPECIALTY Co., Box 648, Fall River, Mass., U.S. 48 51

POUR 6c en timbres nous enverrons, partout, notre gros catalogue illustré. 800 à 900 beaux cadeaux à choisir avec savon et thé. Adresse: AIKEN SOAP Co., Dept. 2, 213, Aiken Street, Lowell, Mass., U.S.

SUR RECEPTION de 20 centins, j'enverrai un paquet d'aiguilles assorties (50) les meilleures connues du nom "Gold Eye". Argent réel sinon satisfait. M'en suis procuré une grande quantité d'un magasin en faillite, et vous ne pourrez avoir de meilleures aiguilles pour le prix. Adressez vos commandes comme suit: R. L. Compagny, Box 139, Lowell, Mass., U.S.

TIMBRES RARES A VENDRE—Vous trouverez un bon choix de nos paquets de timbres aux magasins suivants: 3138 Notre-Dame, près de la rue Vinet, 291 rue Ste-Catherine Est, 122 Roy, 229 Roy, 223 Mont Royal est, 388 Rachel, 353 Ontario Est. Toute correspondance doit être adressée à: YAMASKA STAMP Co., Boîte 1176, Montréal. Demandez nos circulaires gratuits.

—Ma chère demoiselle, épousez-moi. Je vous assure que j'ai de quoi subvenir à vos besoins...

—C'est très bien, mon bon ami, mais qui est-ce qui subviendra aux vôtres?...

First system of musical notation. Treble and bass staves. Treble clef, key signature of one sharp (F#). Dynamics: *P* (piano) in the first measure, *cresc.* (crescendo) in the third measure. An *8<sup>a</sup>* (octave) marking is present above the treble staff in the final measure. The music consists of chords and melodic lines.

Second system of musical notation. Treble and bass staves. Treble clef, key signature of one sharp (F#). Dynamics: *P* (piano) in the second measure. The music features chords and melodic lines with some slurs.

Third system of musical notation. Treble and bass staves. Treble clef, key signature of one sharp (F#). Dynamics: *cresc.* (crescendo) in the second measure. An *8<sup>a</sup>* (octave) marking is present above the treble staff in the third measure. The music consists of chords and melodic lines.

Fourth system of musical notation. Treble and bass staves. Treble clef, key signature of one sharp (F#). Dynamics: *f mf* (forte mezzo-forte) in the first measure. The music features chords and melodic lines with triplets indicated by a '3' over the notes.

Fifth system of musical notation. Treble and bass staves. Treble clef, key signature of one sharp (F#). The music features chords and melodic lines with triplets indicated by a '3' over the notes. The system concludes with a double bar line.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble and bass clef. The treble staff contains a series of triplet eighth notes, with some notes marked with a flat. The bass staff contains a simple accompaniment of quarter notes and chords. A fermata is placed over the first measure of the treble staff.

Second system of musical notation. The treble staff continues with triplet eighth notes, including a measure with a sharp sign. The bass staff continues with its accompaniment. A fermata is placed over the first measure of the treble staff.

Third system of musical notation. The treble staff features triplet eighth notes and a measure with a sharp sign. The bass staff continues with its accompaniment. A fermata is placed over the first measure of the treble staff.

Fourth system of musical notation. The treble staff begins with a *cresc.* marking and continues with triplet eighth notes. The bass staff continues with its accompaniment. A fermata is placed over the first measure of the treble staff. The system concludes with a *ff* marking.

Fifth system of musical notation. The treble staff begins with a fermata and continues with triplet eighth notes. The bass staff continues with its accompaniment. A *ff* marking is present in the first measure of the treble staff.

NOS TRAMPS



—Dis donc...  
—Quoi ?  
—Les médecins disent qu'il est bon pour la santé d'avoir encore faim, en se levant de table.  
—Dans ce cas, on doit être plein de santé, nous deux...  
—Oui, mais j'aimerais en avoir moins et manger un peu plus.

L'INGENIEUX TAPEUR

**B**RUSQUEMENT, comme nous descendions la rue Saint-Jacques, Eloi me saisit le bras et me souffla à l'oreille :  
—N'ayons l'air de rien et changeons vivement de trottoir, je viens d'apercevoir Philidor!...

—Qui ça, Philidor? questionnai-je.  
—Je te le dirai tout à l'heure, me répondit-il. Pour le moment le plus pressé, c'est de l'éviter... zut! trop tard... nous sommes vus... nous n'avons plus qu'à faire contre mauvaise fortune bon cœur et à nous laisser mettre le grappin dessus...

Comme il achevait ces mots, un grand gaillard arrivait à nous, les lèvres souriantes et les mains cordialement tendues.

—Ce cher Eloi! s'exclamait-il, que je suis donc aise de te revoir! Comment qu'ça va depuis quelques siècles d'absence? monsieur est ton ami, sans doute? Les amis de nos amis sont nos amis... monsieur, je suis charmé de faire votre connaissance.

—Et toi, demandait Eloi, es-tu content, à présent? As-tu trouvé la pierre philosophale?

—Pas encore, avouait le jovial bohème, mais j'ai trouvé quelque chose d'équivalent qui, d'ici trois semaines, me permettra de tirer ma coupe dans les flots dorés du Pactole! Je vais t'expliquer la chose en cinq secs, mais pas ici, tu comprends... On n'aurait qu'à surprendre mon

secret, mon idée, et se l'approprier, ç'en serait fait de ma fortune!... Allons plutôt chez Casimir prendre la monniette de l'amitié; c'est ma tournée... A cette heure nous serons seuls et je pourrai vous confier ma combinaison à loisir.

Tandis que nous nous dirigeions vers le bar équivoque tenu par Casimir, je détaillai la mise de Philidor; elle était loin de refléter l'opulence et son faux-col sale liserait une jaquette griseuse décelait suffisamment la pauvreté, l'indigence de son linge.

Lorsque nous fûmes attablés, Philidor, s'adressant à Eloi, commença :

—L'idée dont je veux t'entretenir n'a rien de commun avec mes précédentes combinaisons, combinaisons qui ont échoué de par l'indiscrétion de ceux à qui j'en avais parlé.

« C'est grand dommage, car l'une et l'autre étaient destinées au plus éclatant succès. Pour ne parler que de mon trust de la colle de pâte, au moment des élections, c'était une affaire splendide, susceptible de donner des bénéfices fabuleux! Et mes moulins à vent pour chapeaux! moulins placés à l'intérieur du couvre-chef, que la marche actionnait, et qui étaient destinés, pendant la saison estivale, à conjurer nombre de fatales congestions... Voilà encore une idée qui n'était pas banale, une idée dont

CONSOLANT !



—Montrez votre langue...  
—Elle est bonne, docteur ?  
—Excellente... du moins pour moi ; vous en avez pour six semaines et faudra que je vienne vous voir tous les jours.

autres. Elle est simple, bibliquement simple, comme tout ce qui est génial.

« Dernièrement j'ai vu, en lisant le journal, que la Suisse, à l'instar de la France, avait interdit de cueillir l'edelweiss, le cyclamen et autres.

« Alors, j'ai eu la merveilleuse idée de créer une fabrique d'edelweiss et de cyclamens en papier que je rends inaltérables. Le gouvernement suisse, ayant pris la précaution d'enlever les vraies edelweiss, rapporte son interdiction et les remplace par mon imitation qu'il sème à profusion sur les versants de ses glaciers. Aussitôt, les touristes rappellent, plus heureux et fortunés que jamais, répandant l'or à profusion en échange de mes edelweiss... Hein! qu'en dis-tu de cela? Malheureusement les capitaux me manquent... Si ton ami ou toi aviez quelques louis de disponibles?...

—Tu tombes mal, répondit Eloi. Mon copain n'a pas le sou et moi non plus. Cependant, je ne veux point te décourager et je règle la présente tournée, plus une autre à venir si tu consens à me céder ton idée.

—Tu sais bien que je n'ai rien à te refuser, souriait Philidor. Casimir, ressers-nous ça au trot, c'est toi qui régales.

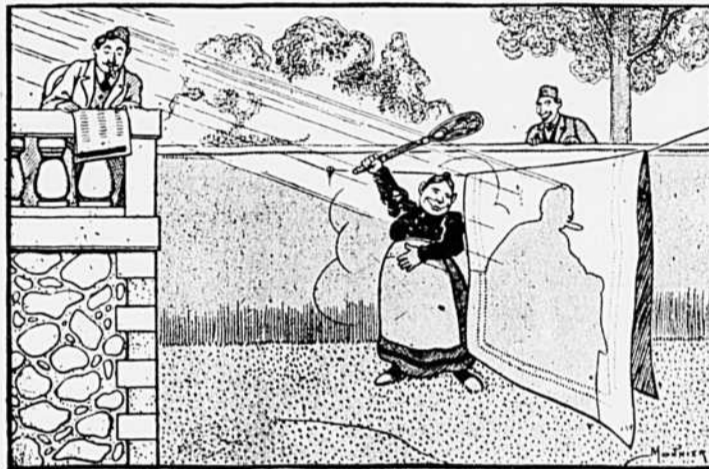
Et il ajoutait, désignant son ami :  
—Encore un, mon cher, à qui on ne fait pas prendre "l'Helvétie" pour des lanternes !

II. LA CONNAIT

—Toto, quand tu partageras ton orange, offre la plus grosse partie à ta sœur.

—Ce ne sera pas nécessaire de la lui offrir.

OMBRE DE GENDRE OU VENGEANCE DE BELLE-MAMAN



*Le voisin.*—Pourquoi, M<sup>me</sup> Cognedur, battez-vous toujours vos tapis à cette place, à la même heure et seulement lorsqu'il fait du soleil ?  
—Parce que c'est l'heure à laquelle mon gendre vient se mettre en cet endroit ensoleillé de la terrasse.

ma patrie a souri et qu'elle empruntera dans quelques années à la puissance étrangère qui s'en est emparée... Ah! comme on a bien raison de dire que nul n'est prophète en son pays! Enfin, tu vois que je ne me rebute pas et l'idée que j'ai là—il se frappait le front de l'index—va me récompenser et me consoler des deux

REMINISCENCES ET MÉLANCOLIE



Quand il arriva, sa femme faisait des confitures. Il y en avait jusque sur le journal.



Sur les chaises aussi et...



Bébé en était couvert.



Alors il pensa à son temps de célibataire, quand il achetait les confitures toutes faites.

## Admise à la Table du Roi !

Il n'y a pas de meilleure recommandation en faveur de la délicieuse

# SAUCE WORCESTERSHIRE de "LEA & PERRINS"

L'ORIGINALE - L'INIMITABLE

PIQUANTE

DELICIEUSE

INCOMPARABLE

J. M. DOUGLAS & CIE, Agents, Montréal, Canada.

### Le Coup d'Appétit !

Un bon verre de

## "DEWAR'S WHISKY"

pour stimuler l'estomac paresseux.

J. M. DOUGLAS & CIE, Agents, Montréal, Canada.

### Pour Fêter vos Amis

LE

## Champagne Ackerman-Laurance

Sec "DRY ROYAL"

ne craint pas la comparaison avec les meilleurs ; il coûte  
moitié moins cher.

J. M. DOUGLAS & CIE, Agents, Montréal, Canada.

### Petite Encyclopédie

La plus grosse ancre pesait 26,500 livres et coûta près de \$10,000.

En Bohême on courtise longtemps—de 15 à 20 ans même.

Les Africains pur sang n'éternuent jamais.

Le Russe ne devient majeur qu'à l'âge de 26 ans.

Le rose est encore l'emblème du secret en Grèce. De là l'expression *sub rosa*.

Le kangarou fait facilement des sauts de 70 pieds. Le meilleur cheval n'a jamais dépassé 37.

Il est connu que des aigles se sont élevés à 6,000 pieds et des corneilles à 2,000.

Il y a des compartiments-fumoirs pour dames sur beaucoup de chemins de fer russes.

Il y a aux Indes des feux sacrés allumés et toujours en existence depuis douze siècles.

A l'âge de 15 jours, une huître est grosse comme une tête d'épingle ; au bout de 4 ans elle est bonne à manger, mais elle peut vivre jusqu'à 15.

Les dames françaises qui peuvent porter des habits masculins doivent se prémunir d'un permis qui coûte \$10 par an. Six de ces permis ont été pris.

L'Arabe de la Syrie change de nom à la naissance de son fils ; il prend celui de ce dernier en y ajoutant Abu, mot qui signifie père.

Il est prouvé que le sucre de canne est un des plus producteurs de force physique et d'endurance pour le consommateur.

Panama n'a qu'un chemin de fer ; il mesure 47 milles seulement, bien que la superficie du pays soit de 35,500 milles carrés.

Le terrain des dix parcs publics de la cité de Londres coûta primitivement environ \$1,700,000. Leur entretien coûte annuellement \$37,500.

La forme la plus fréquente du daltonisme (erreur dans la perception des couleurs) est la difficulté de distinguer le rouge. Ensuite, vient le vert.

L'entretien de la flotte militaire anglaise coûte cinq millions de plus que l'entretien combiné des flottes française, russe et allemande.

Le chemin de fer Tennessee & Virginia est le seul qui passe dans un tunnel entièrement creusé par la nature. Sa longueur est de 930 pieds.

Il y a quelques espèces de poissons qui ne peuvent rager, entre autres le maltha du Brésil qui ne sait que ramper.

Les autorités de l'école élémentaire de Crediton, Angleterre, ayant décidé que les fillettes devront porter leurs chevelures lisses et nouées derrière la tête, les parents en ont appelés au Board supérieur.

Il existe actuellement sur toute la terre 754 stations de télégraphie sans fil. Presque les deux tiers de ce chiffre, soit 467 stations sont du système allemand dit *Telefunken*. Le système Marconi vient après et, bien loin derrière, l'application française de Forest, avec 72 stations réparties en France et en Amérique.

La municipalité de Liverpool a trouvé une solution très rémunératrice pour se débarrasser des ordures ménagères : elle les incinère et, du résidu de cette combustion—du *clinker*, comme disent les Anglais—elle fait des trottoirs, des parapets de ponts et des maisons entières. Le *clinker*, amalgamé à des ciments, donne, en effet, un produit très résistant. Les maisons "en ordures ménagères", n'ont pas moins de trois ou quatre étages.

Au Tivoli-Vaux-hall, à Paris, un Italien, M. Corsini Guattierro, a valsé pendant 14 heures consécutives—de dix heures et demie du matin à minuit et demi—à raison de 18 valse à l'heure, ce qui fait un total de 252 valse pour la journée. M. Corsini offrait une somme de 1,000 francs à qui valserait plus longtemps que lui. Des cinq concurrents—trois Français, un Italien et un Russe—aucun n'a réussi à lui arracher la palme.

Les fidèles de Bethel (Kentucky) viennent de décider que tous les œufs pondus le dimanche par les poules appartenant aux membres de la société, seront donnés aux missions. Cette décision n'a pas été prise à l'unanimité ; plusieurs membres de la société protestèrent énergiquement contre elle, mais durent enfin s'incliner devant la majorité qui jugeait qu'il n'était pas juste de manger des œufs pondus le dimanche, et que le meilleur moyen de s'en débarrasser était d'en faire don aux bonnes œuvres.

Jusqu'à ces dernières années, on considérait les plaies du cœur quelque peu étendues comme fatales, comme mortelles. Or, la chirurgie moderne ne l'entend plus de cette oreille, et cet organe, qui nous paraissait autrefois comme la suprême ressource de vitalité de l'économie, peut être assez grièvement blessé sans qu'on désespère pour cela du patient. On suture, on coud le muscle cardiaque comme on raccommoderait le plus banal des lambeaux de peau.

**ON OBTIENT UNE  
POITRINE IDÉALE**

Le Buste ferme et bien développé, de forme irrégulièrement, en deux mois avec le

**BUSTINOL du Dr Simon,  
de Paris, France.**

Seul moyen pour la femme d'acquiescer rapidement son tour de poitrine et d'acquiescer un buste ferme et bien développé. Effets permanents. Favorable à la santé, approuvé par les sommités médicales et pouvant être employé à l'insu de tous.

Écrivez pour échantillon ainsi que pamphlet "Art du Massage", y joignant 10c pour frais de poste. Adressez:

**AGENT Dr SIMON,  
Dept. 5, Boite 713, Montreal.**



**Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.**

TOUTE section de nombre pair des Terrains de la Puissance au Manitoba, Saskatchewan et Alberta, excepté les lots 8 et 26, non réservés, pourra être prise comme homestead par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section, de 160 acres, plus ou moins.

La demande d'entrée ou d'inspection doit être faite personnellement au bureau de l'agent local ou du sous-agent.

Le colon devra remplir les conditions s'y rapportant de l'une des manières suivantes:

- (1) Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours du terme de trois ans.
- (2) Si le père (ou la mère si le père est décédé) de toute personne qui est éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'après la teneur de cet acte, demeure sur une ferme dans le voisinage du terrain entré par ladite personne comme homestead, les conditions de cet acte, quant au lieu de résidence avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.
- (3) Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte quant à la résidence, pourront être remplies par le fait de résider sur le dit terrain.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner un avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de ce faire.

W. W. CORY,  
Député ministre de l'Intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

**GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM**

**Prix réduits en vigueur depuis le 1er mars au 30 avril 1907**

Prix pour colons, en seconde classe, de Montréal à Seattle, Tacoma, Victoria, Vancouver et Portland	\$48.60
ROSSLAND, NELSON, TRAIL, ROBSON, SPOKANE	\$46.10
ANACONDA, BUTTE, HELENA, MISSOULA, SALT LAKE	\$45.60
COLORADO SPRINGS, DENVER, PUEBLO	\$45.50
SAN FRANCISCO, LOS ANGELES	\$49.00

Prix réduits pour plusieurs autres endroits.

**Les wagons-dortoirs touristes**

quittent Montréal les lundis et mercredis, à 10.30 p.m., pour l'accommodation des passagers qui détiennent des billets de première ou de seconde classe pour CHICAGO ET L'OUEST, jusqu'à la COTE DU PACIFIQUE. — Un prix nominal est chargé pour les lits, qui peuvent être retenus d'avance.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE: 137, rue St-Jacques. Téléphones: Main 460 et 461, ou à la gare Bonaventure.

**LE PACIFIQUE CANADIEN**

**TRAINS POUR BOSTON ET LES POINTS DE LA NOUVELLE ANGLETERRE**

Quittent la gare de la rue Windsor à 9.00 a.m. et 7.45 p.m., tous les jours. Arrivent à Montréal à 8.15 a.m. et 9.15 p.m. Trains directs. Pas de changement de chars.

**COMMUNICATIONS DIRECTES ENTRE SPRINGFIELD ET MONTREAL**

Départ de Montréal: 7.45 p.m., excepté dimanche. Arrivée à Springfield: 7.10 a.m., excepté lundi. Départ de Springfield: 8.15 p.m., 9.10 a.m., excepté dimanche. Arrivée à Montréal, 8.15 a.m., excepté lundi.

PAS DE CHANGEMENT de chars entre Montréal et Greenfield, Northampton, Holyoke, Springfield, etc. Pour billets s'adresser aux agents de gare du Boston & Maine.

A. E. LALANDE, agent des passagers pour la ville Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

**La Calvitie Vaincue**

Plus de têtes chauves ni de cheveux blancs

Grâce à un procédé simple et agréable on peut maintenant empêcher de tomber, de blanchir, faire repousser et redonner aux cheveux leur couleur primitive sans les teindre, soit blond, châtain, brun ou noir, à tout âge, dans tous les cas.

Cette précieuse découverte a été consacrée par deux mémoires acceptés à l'Académie de médecine de Paris et on lui a donné le nom de

**Luxurine du Dr Prosse**

Tout le monde peut en faire l'essai gratuitement, vous n'avez qu'à envoyer 10c pour emballage et frais de poste et vous en recevrez un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vraiment prodigieuse. Adressez: Agence Dr Prosse, Dépt. 5, No 195 Commissaires, Montréal.

**PORTRAITS-SOUVENIRS**

de Première Communion

Vous trouverez chez le populaire artiste-photographe J. A. DUMAS tous les accessoires nécessaires pour assurer un relief charmant et particulier à ces Portraits-Souvenirs: Intérieur de chapelle, autels, prie-dieux, etc.

Tous les amateurs de belles photographies se rendent invariablement au

**No 460, rue St Denis (Angle Erbrooke)**

**Plus de Cheveux Blancs ni de Têtes Chauves**

AVEC LA PRODIGIEUSE

**Chevlurine de Paris**

SURNOMMÉE

"Nourriture des Cheveux"

Redonne aux cheveux blancs ou gris leur belle couleur de jeunesse sans les teindre, soit blond, châtain, brun ou noir, détruit les pellicules, arrête la chute des cheveux et les fait pousser luxuriant. Satisfaction garantie et argent remis. Partout, 50c la bouteille ou adressez: Cooper & Co., Dépt. 5, 199, Commissaires, coin St-Sulpice, Montréal, ou W. Brunet & Cie, Québec.

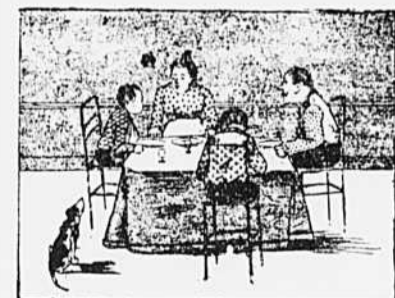
En mentionnant "LE SAMEDI", quand vous magasinez d'après ses annonces, vous êtes sûrs d'obtenir une attention plus prompte et un service plus rapide. L'expérience l'a prouvé.

**Farine Préparée de Brodie**

Dans le mois de Septembre 1907 SEULEMENT, nous donnerons à quiconque nous rapportera pas moins d'une Douzaine de Sacs de 6 livres un cadeau EXTRA consistant en une GRAVURE ENCADRÉE, avec notre prime régulière.

**BRODIE & HARVIE,  
10, rue Bleury, - Montréal.**

S'IL EST SAGE



— As-tu été sage aujourd'hui, Toto ?  
— Oui, un peu.  
— Eh bien, si tu l'es pour tout de bon ton papa t'amènera au restaurant C. Lanthier, 8, Craig Est, où il y a des Malpeques de Printemps, des Clams et du Homard de première classe. Tu sais comme tu aimes cela.  
— On se mettra-t-y dans un cabinet particulier ?  
— Oui.  
— Oh ! alors, je serai la sagesse même.

**Amusements en Famille**

**CHOIX DE PROVERBES**

(Suite)

L'homme matineux est gai, sain et soigneux.

Pour vivre longtemps, vêtez-vous chaudement et mangez frugalement.

Que je sois chaudement et que le monde s'en rie tant qu'il voudra.

Fais la porte au levant et tu te lèveras bien sain.

Ne manger que pour se garder de mourir.

Sois sobre, un corps gras maigrit l'âme.

Ne mange rien de cru, ni ne vas pieds nus.

Qui aime sa santé ne doit pas manger de fruits en quantité.

Vin de poires, ne le bois ni ne le donne à ton ami.

Pain d'hiver, chair d'aujourd'hui et vin d'un an font l'homme sain.

En eau endormie point ne te confie.

Dieu me garde de l'eau qui dort, de la rapide je me garderais fort bien.

L'eau qui court ne porte point de venin.

(A suivre)

Des échantillons gratuits de "Preventics" ainsi qu'un petit livre traitant des rhumes vous seront envoyés avec plaisir, sur votre demande, par le Dr Shoop, de Racine, Wis., simplement pour prouver leur mérite. Les Preventics sont de petites tablettes aussi agréables au goût qu'un bonbon. Ils ne contiennent ni quinine ni laxatif, rien qui puisse indisposer. Les "Preventics" comme leur nom l'indique, préviennent les rhumes quand on les prend au moment opportun—la période d'entretien. Si vous avez un rhume tenace ou la grippe, débarrassez-vous-en rapidement grâce aux "Preventics". En vente chez tous les pharmaciens.

—Ma femme est en train de lire un tas de romans afin de trouver un nom bien poétique pour notre garçon...  
—Et quel nom a-t-elle choisi?...  
—Ugène!

Utiles en tout temps.—En hiver ou en été les Pilules Végétales de Parmelee dominent et annihilent toutes irrégularités dans les organes digestifs, causés par des changements de régime et de résidence ou les variations de température. On devrait toujours les avoir à sa portée et une fois que leur effet bienfaisant sera connu, personne ne voudra s'en priver. Il n'y a rien de nauséabond dans leur composition et les plus délicats en font usage en toute confiance.

**IL LIT L'AVENIR**



— Mademoiselle, je lis dans votre main quelque chose qui va beaucoup vous plaire.  
— Vraiment ?  
— Oui, votre cavalier vous amènera bientôt prendre un repas au Restaurant de la Patrie, 110-112, Ste-Catherine Est, où l'on mange de si bonnes choses.

**Le Gracieux Développement de la Poitrine**



**De la Poitrine**

qui assure une Taille élégante, est obtenu par l'usage des fameuses

**Pilules Persanes**

de Tewfik Haziz, Télégram (Persé), Femmes et Jeunes Filles usent-elles !

Elles font merveilles ! \$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00

**Société des Produits Persans**

DEPARTEMENT B.

BOITE POSTALE 1031, MONTREAL, CANADA

EMPECHE LES DERANGEMENTS.—Aux premiers symptômes de dérangement interne, on devrait recourir immédiatement aux Pilules Végétales de Parmelee. Deux ou trois de ces pastilles salutaires, prises avant de se coucher, suivies par les doses de une ou deux pilules deux ou trois fois consécutivement, agiront comme préventif aux attaques de dyspepsie et à toutes les maladies qui sont la conséquence de ce désordre. Les moyens sont simples quand la voie est connue.

Dans le corps des mots qui composent une langue, les siècles ont incarné une âme, un trésor de sentiments, de pensées, de vérités; ces mots tombent dans les esprits comme des semences de belles et bonnes actions.—E. Melchior de Vogue.

On n'a jamais trop de place pour vivre, on en a toujours assez pour mourir.

Il n'y a qu'une huile électrique.—Quand un article médicinal ou autre devient populaire, il surgit invariablement des imitations pour tirer avantage de l'article original ce qu'elles ne pourraient gagner par leurs propres mérites. Les imitations de l'Huile Electrique du Dr Thomas ont été nombreuses, mais sans jamais réussir. Ceux qui connaissent le véritable article ne se laissent pas prendre avec une substitution, mais exigent la chose réelle.



**POUR EMBELLIR LA PEAU, ECLAIRCIR LE TEINT ET DEVELOPPER LE BUSTE**

Aucun remède au monde n'est aussi énergique et efficace que le LAIT DES DAMES ROMAINES, surnommé "Nourriture de la peau". Il fait infailliblement disparaître les rides, taches de rousseur, boutons à tête noire, éruptions, rougeurs, etc. Pour développer, raffermir et donner au Buste, un contour agréable, son action est telle qu'il réussit quand toutes les autres préparations ont échoué. Pour la toilette journalière, il remplace avec avantage les meilleurs poudres et eaux de toilette. Partout 50c la bouteille. Tous les marchands "up to date" en ont. Si le vôtre n'en avait pas, écrivez: Cooper & Co., Dépt. 5, 199 Commissaires, coin St-Sulpice, ou M. Brunet & Cie, Québec, ou Geo. Mortimer, 247 Atlantic Ave, Boston, Mass.

Une dame écrit: "J'ai pu extirper mes cors—racines et branches—en me servant du Holloway's Corn Cure." D'autres qui l'ont essayé ont obtenu le même résultat.

Maudit soit celui qui vient nous dire que les chimères n'existent pas! Car, sans elles, à quoi bon vivre?—Jean Richépin.

La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître.—L. Pasteur.

Les vers causent la fièvre, les gémissements et la fatigue durant le sommeil. Le Mother Grave's Worm Exterminator est agréable, sûr et efficace. Si votre pharmacien ne l'a pas en magasin, dites-lui de l'avoir pour vous.

Un mot charmant d'une jolie comédienne, qui tenait à la main un tout petit carré de batiste, orné de dentelles: —Quel petit mouchoir! fait quelqu'un. —Oh! il est bien assez grand: c'est pour pleurer...

## Chronique Théâtrale

HIS MAJESTY'S

Lundi, mercredi et vendredi soirs, ainsi qu'en matinée, samedi, le Théâtre de His Majesty's nous donne la jolie farce de M. R. C. Carton : *Mr. Hopkinson*.

Mardi, jeudi et samedi soirs on jouera sur la même scène une autre farce inconnue encore ici, mais dont le succès est indiscutable en Europe, puisque le Wyndham's Theatre de Londres l'a laissée à l'affiche pendant plus de cent soirs, nous voulons parler de la pièce intitulée : *Public Opinion*.



DALLAS WELFORD, in the English farce success : *Mr. Hopkinson*.

Dans ces deux comédies nous aurons le plaisir de revoir M. Dallas Welford le prestigieux petit comédien anglais qui s'est créé un si grand cercle d'admirateurs lors de son passage parmi nous au commencement de la saison. Comme toujours l'éminent acteur est accompagné de sa troupe d'artistes londonniens et chaque représentation est parfaite.



M. THOMAS E. SHEA, dans *RICHELIEU*

### ACADÉMIE

Lundi, à l'Académie, nous aurons le plaisir de saluer de nouveau l'éminent tragédien M. Thomas E. Shea dans l'intéressant drame *The Bells*, dont la dernière scène n'est ni plus ni moins que merveilleuse. Mardi, jeudi et samedi soirs, le même acteur jouera dans le puissant drame de M. R. L. Stevenson, *Dr. Jekyll and Mr. Hyde*. Mercredi après-midi, il se fera entendre dans le chef-d'œuvre de Bowler Lytton, *Richelieu*. Mercredi soir, nous le verrons dans *Othello* de Shakespeare. Enfin, en matinée, samedi, les amateurs pourront l'admirer dans une nouvelle pièce, *The Corsican Brothers*, dont on dit le plus grand bien. Jamais répertoire plus brillant et plus puissant n'a été offert à notre public et il n'y a aucun doute que l'assistance sera nombreuse à chaque représentation.

**CRÈME SIMON**  
A LA GLYCÉRINE  
POUR LES SOINS DE LA PEAU  
SOVERAINE CONTRE LES  
GERÇURES, CREVASSES, ROUGEURS

**POUDRE SIMON**  
FLEUR DE RIZ  
SANS BISMUTH

### CARTES POSTALES A BON MARCHÉ

Sur réception de \$1.00 nous expédierons un échantillonnage complet, comprenant 100 cartes postales pouvant être détaillées de 1c à 10 cts chacune.

**DEMANDEZ notre LISTE de PRIX**

**Seulement en Gros**

**La Cie Internationale d'Importation**  
60 NOTRE-DAME EST — MONTREAL

### THÉÂTRE FRANÇAIS

*Human Hearts*, la pièce qui nous est donnée, cette semaine au Français ne saurait être surpassée au point de vue de la couleur locale. Sans regarder à la dépense, M. W. E. Nankeville a fait photographier toutes les localités où se déroule l'intrigue dans l'Arkansas et l'artiste a brossé ses décors pour ainsi dire d'après nature. Plus que cela, il a fait acheter divers accessoires employés dans cette région même, en sorte qu'on se croirait véritablement transporté par magie dans cette partie de la République Américaine. Si l'on ajoute que la pièce elle-même est des plus pathétiques on se fera une idée de l'attrait que présente le spectacle au Français.

### THÉÂTRE ROYAL

Le boom du burlesque nous est donné au Royal, cette semaine avec les *Kentucky Belles* dont la réputation n'est plus à faire. L'attrait principal consiste en une désopilante comédie de Jack H. Reid : *Society* dont le mérite et la magnificence n'ont pas encore été égalés. Le texte est parsemé de splendides chansonnettes qui sont rendues d'une façon entraînant par un chœur de 30 jeunes filles, trente beautés du Kentucky, vêtues de costumes éblouissants et luxueux. Nous conseillons à ceux qui ont le spleen, ainsi qu'à tous ceux qui recherchent la gaieté communicative d'assister à ce spectacle et ils en reviendront enchantés.

### OUIMETOSCOPE

La vogue réellement extraordinaire dont jouit le Ouimetoscope s'explique par le fait que M. Ouimet choisit lui-même ses vues avec un soin tout particulier. Le programme de chaque séance qui contient ordinairement 15 sujets différents est toujours d'un intérêt puissant. La gaieté succède aux larmes, les scènes de la vie aux scènes de la nature, la fantasmagorie à la réalité. Bref, il n'y a pas moyen de passer plus agréablement une couple d'heures, soit la semaine, soit le dimanche et nous conseillons à nos lecteurs d'encourager notre compatriote qui nous a doté d'une place d'amusement de premier ordre tant par le côté artistique du spectacle que par son côté moral et instructif.

### PARC SOHMER

Notre grand parc d'amusements montréalais ne néglige rien pour rendre ses deux séances dominicales complètes et typiques sous tous les rapports. Les meilleurs engagements sont conclus à quelque prix que ce soit. Les agents de la direction, à l'étranger, ont des instructions pour retenir les services de tous les artistes supérieurs dans n'importe quel genre, allant du bouffe au sensationnel. Aussi chaque semaine nous apporte-t-elle un vrai régal. Quant à la partie musicale, elle constitue comme toujours une fête pour l'oreille du connaisseur et une excellente voie d'initiation pour les autres.

## Salle Duvernay

Angle des rues Garnier et Parc Lafontaine — DIRECTION : DAoust & VILLERAY  
Matinée tous les jours. Soir : Dimanche, Lundi, Jeudi, Vendredi et Samedi

Semaine du 5 Mai

### Vues Animées, Drames, Comédies, Chants

Semaine du 12 mai, LA FIN DU MONDE. Spectacle nouveau genre par MM. Germain Beaulieu et Julien Daoust. "Combinaison de vues animées avec personnages vivants. Pendant que les acteurs jouent la pièce, le spectateur est transporté par les vues animées, sur les différentes étoiles de notre système planétaire : sur la terre : aux enfers puis au ciel. Ce genre de spectacle n'a jamais été vu au Canada.

## Faites de l'Argent ! En montrant des VUES ANIMÉES..

**D'autres se sont établis des fortunes, POURQUOI PAS VOUS ?**

Location et vente de Films  
" " Machines à vues animées et accessoires  
" " Chansons illustrées (françaises et anglaises)

Réparations de machines, fournitures, etc., etc.

Toutes informations désirées seront envoyées sur application.

**"OUIMETOSCOPE" (L. E. OUIMET, Propriétaire) 624, STE-CATHERINE EST Montreal**

Chose triste, ce qui offre le moins de prise au ridicule, c'est la méchanceté.— G. Tournade.

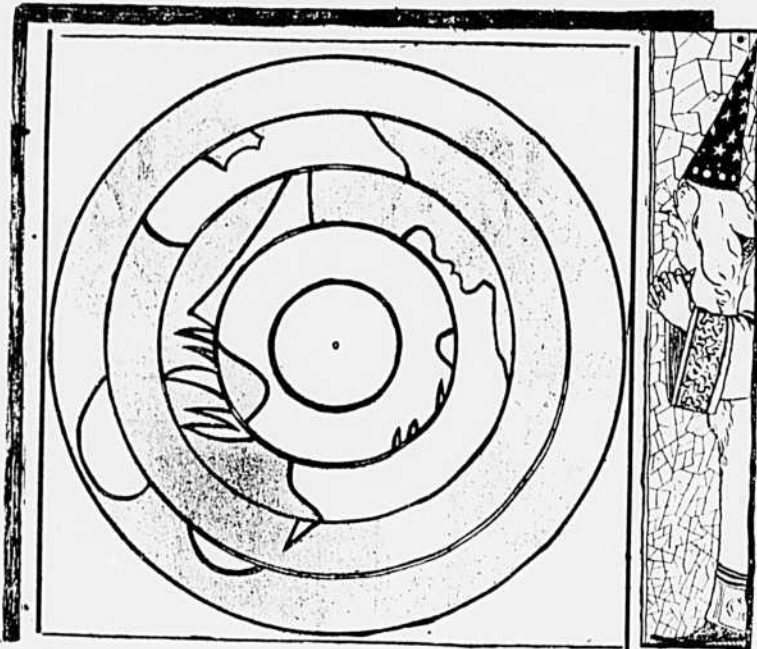
Le ridicule est comme le loup; il ne tue que ceux qui ont peur de lui.— Comtesse Diane.



LE RETOUR DU MARIN.

## Concours Spécial du "Samedi"

LE PROFIL



Découpez séparément les quatre couronnes encadrées ci-dessus et disposez-les convenablement de manière à obtenir la silhouette, très connue de la figure symbolique de la République Française.

COUPON DU CONCOURS SPECIAL: *Le profil.*

NOM.....

RUE.....

LOCALITÉ.....

N'oubliez pas de toujours mettre le nom de la ville, village ou paroisse où vous demeurez. Cela est essentiel.

### INSTRUCTIONS RELATIVES AUX CONCOURS:

Les réponses seront reçues jusqu'au 22 mai. Il ne sera tenu aucun compte des réponses qui nous parviendront deux jours après cette date. Ceux qui auront trouvé la solution participeront à un tirage dont les cinq premiers noms sortants auront droit à 50c. Adressez les réponses à SPHINX, LE SAMEDI 198 BOULEVARD ST-LAURENT, Montréal. Lorsqu'un concurrent a constaté qu'il a gagné une prime, il doit nous écrire pour nous la réclamer mais pas avant. Les solutions ainsi que les listes des concurrents et des gagnants paraissent un mois après la publication des concours. Dans aucun cas les éditeurs du SAMEDI ne seront responsables de pertes, gâchage ou mauvaise adresse des réponses aux concours, ou casse-têtes; ils ne peuvent pas non plus engager de correspondance à ce sujet ou accepter les lettres non affranchies. On peut cependant envoyer plusieurs réponses sous une même enveloppe.



## LE Sirop Indien

Contient les extraits de plantes médicinales dont les vertus curatives étaient connues des Indiens qui s'en servaient pour la guérison du

**Rhume chronique, de la Bronchite, et du Catarrhe.**

Nos ancêtres aux premiers temps de l'occupation française se guérissaient à l'aide de ce sirop, composé vraiment supérieur parce qu'il est tiré du règne de la nature.

25c LA BOUTEILLE.

Expédie par la maille sur réception de 25c

DÉPOT GÉNÉRAL:  
412, rue Champlain.

Agents demandés.

DÉPOT CENTRAL:  
Pharmacie du Dr Lesage,  
1799, Boul. St-Laurent.  
Tél. Bell: Est 4811.

### BLUETTE MEDICALE

Pour les fumigations pour chambre de malade, vous placez sur une pelle quelques charbons bien ardents; puis vous y jetez une cuillerée à soupe de café en poudre; et il se forme des fumées odorantes qui sont agréables à peu près à tout le monde.

### RECETTES ET RENSEIGNEMENTS

Voici un moyen bien simple de lutter contre la poussière, ou plus exactement contre le soulevement de la poussière, qui est le grand inconvénient de son existence; et cela aussi bien sur les paquets et planchers que sur les chemins. On prépare une solution concentrée de chlorure de magnésium, un produit que l'on trouve à bon marché chez tous les marchands, et on l'étend successivement à deux jours d'intervalle sur le bois des planchers, ou on arrose la route à traiter. Cette opération suffit le plus souvent à empêcher le soulevement des poussières durant six mois. Encore une fois la poussière n'est pas supprimée, il y a des matières pulvérulentes, mais elles sont alourdies de telle manière qu'on peut les pousser avec un balai sans qu'elles se souèvent et se mettent au moins partiellement en suspension dans l'air.

*Bécheraves.*—Lavez-les avec précaution afin de n'en rien couper, faites-les cuire dans l'eau; ôtez la pelure, tranchez-les, mettez-les dans du bon vinaigre, vous pouvez y mettre un peu de sucre au goût.

Laissez moi vous envoyer gratuitement, afin de prouver son mérite, une boîte d'essai du remède du Dr Shoop contre le catarrhe. C'est un baume antiseptique à la consistance de la crème et d'une blancheur de neige. Comme il contient des ingrédients calmants tel que l'huile d'Eucalyptus, le Thymol, le Mentol, etc., il donne un soulagement immédiat et permanent dans les cas de catarrhe de la gorge et du nez. Faites-en l'essai gratuit vous-mêmes et constatez ce que cette préparation peut accomplir et accomplit en réalité. Adressez-vous au Dr Shoop, Racine, Wis. Le grand pot, 50c. En vente chez tous les pharmaciens.

Dans un de ses plus suaves petits sonnets, le poète Landor dit: "Nous sommes ce que les soleils, les vents et les eaux nous font." Malheureusement le soleil brûle, le vent durcit et l'eau est impuissante à effacer les effets nuisibles des deux autres sur le teint charmant du beau sexe. Pendant des siècles les chimistes se sont efforcés de tirer des plantes et des minéraux un élixir de beauté, mais sans succès, et il a été laissé aux temps modernes de découvrir un cosmétique capable de supprimer taches et points noirs pour ne laisser sur la peau la plus rude qu'un velouté doux et perlé. La Crème Orientale de Gouraud fait cela, et tout en étant si inoffensif que l'eau de fontaine ne l'est pas davantage; elle a sur le teint une influence magique qui ne saurait être trop estimée ou même crue avant réalisation. A nos lectrices, nous dirons tout simplement: "Aimeriez-vous être aussi charmante que l'a voulu la généreuse Nature? Alors, servez-vous de la Crème Orientale."

Aussi ces mots de l'étoile de théâtre renommée:

"Je recommande chaleureusement la Crème Orientale ou Embellisseur Magique du Dr Gouraud, car elle est parfaitement inoffensive.

"A vous sincèrement,  
"LILLIE HINTON."

Il y a sur le marché tant de médecines pour la toux qu'il est quelquefois difficile de dire laquelle acheter; mais si nous avons une toux, un rhume ou quelque affection de la gorge ou des poumons, nous essaierons le Sirop Anti-Consumptif de Biekle. Ceux qui en ont fait usage pensent qu'il est fort supérieur à toutes autres préparations recommandées pour ces affections. Les enfants l'aiment parce qu'il est aussi agréable que le Sirop.

## Prenez un Tonique pour combattre le Rhume

Le meilleur remède tonique contre le rhume est encore le Sirop Mathieu au Goudron et à l'Huile de Foie de Morue. Il guérit tous les rhumes, en même temps qu'il tonifie le système. Essayez le

## Sirop Mathieu

(Au Goudron et à l'Huile de Foie de Morue)

Se vend dans toutes les pharmacies et magasins généraux, 35 cents la grosse bouteille.

La Compagnie J. L. MATHIEU, Propriétaire, Sherbrooke, P.Q.

L. CHAPUT FILS & CIE, Depositaires en Gros, Montréal

Laissez moi vous envoyer gratuitement, pour prouver son mérite, un échantillon du Restaurant du Dr Shoop, ainsi que mon livre traitant de la dyspepsie, des maladies de cœur. Ecrivez-moi, Dr Shoop, Racine, Wis. En vente chez tous les pharmaciens.

## GRATIS

Les Dames qui nous enverront leurs noms et adresse sur une carte postale recevront gratuitement un paquet échantillon de la célèbre poudre à laver

## RACSO

Cette poudre est inestimable en ce qu'elle supprime le frottage du linge et est garantie ne pas détériorer les plus fins tissus.

## RACSO

est la poudre la plus en usage en Europe et aux États-Unis. Elle fera plus de lavage en une heure qu'une femme dans une journée.

Adressez:

Dept. D., B. P. 264, Montréal  
Tél. Bell Main 433 Tél. Bell Est 2229  
Tél. March, 2003

The Commercial Exchange Co'y  
103, St-François-Xavier  
Seuls contrôleurs et distributeurs pour la Province du Canada

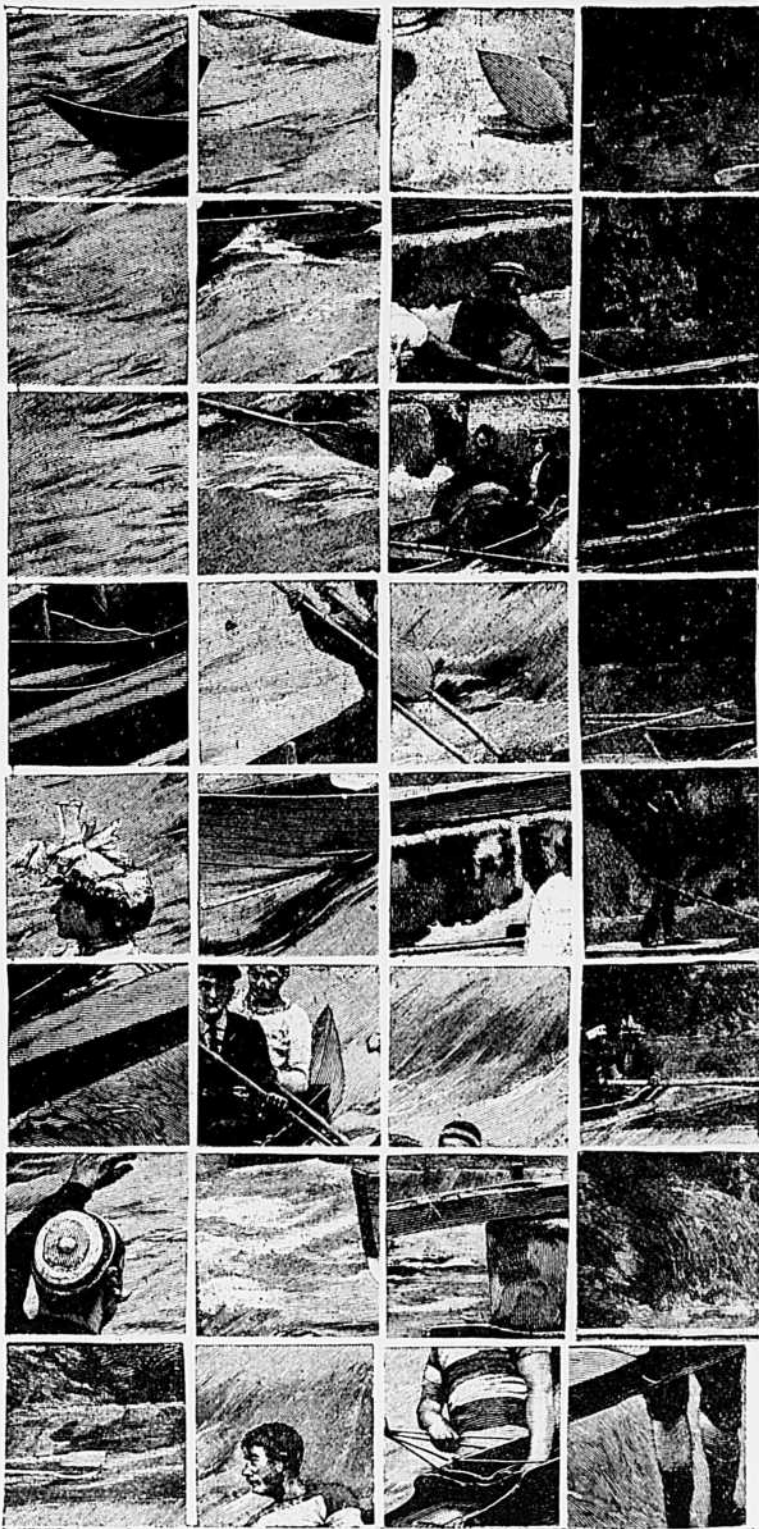
Entrepôts:  
1390 Boulv. St-Laurent, Montréal

COMME DU NEUF



— On dirait bien que ces deux personnes sont habillées de neuf des pieds à la tête?  
— Et pourtant ce n'est pas le cas: ils portent des habits remis à neuf chez Dechaux, No 570 rue Ste Catherine Est.

# Casse-Tête Chinois du SAMEDI No 542



Découpez les carrés ci-dessus et rassemblez-les de manière à reconstituer une gravure intitulée : **EN CHALOUPPE.**

COUPON DU CASSE-TETE No 542

Nom.....

Rue.....

Localité.....

N'oubliez pas de toujours mettre le nom de la ville, village ou paroisse où vous demeurez. Cela est essentiel.

**INSTRUCTIONS RELATIVES AUX CONCOURS:**

Les réponses seront reçues jusqu'au 22 mai. Il ne sera tenu aucun compte des réponses qui nous parviendront deux jours après cette date. Ceux qui auront trouvé la solution participeront à un tirage dont les cinq premiers noms sortants auront droit à 50c. Adressez les réponses à SPHINX, LE SAMEDI, 198 BOULEVARD ST-LAURENT, Montréal. Lorsqu'un concurrent a constaté qu'il a gagné une prime, il doit nous écrire pour nous la réclamer mais pas avant. Les solutions ainsi que les listes des concurrents et des gagnants paraissent un mois après la publication des concours. Dans aucun cas les éditeurs du SAMEDI ne seront responsables de pertes, gâchage ou mauvaise adresse des réponses aux concours ou casse-têtes; ils ne peuvent pas non plus engager de correspondance à ce sujet ou accepter les lettres non affranchies. On peut cependant envoyer plusieurs réponses sous une même enveloppe.



**Demandez  
NOS  
CAFÉS**

**ST-MARC, JAVA,  
MOKA ET LA CREOLE**

**AUGUSTIN COMTE & CIE, 442 RUE ST-PAUL**  
Importateurs de The, Cafés, Epices et Cacao.

Les troubles de l'estomac, du cœur ou des reins ne sont que les symptômes d'un mal plus grave, d'une affection plus profonde. Ne commettez pas l'erreur si commune de ne soigner que les symptômes. Le traitement des symptômes n'atteint que l'effet et non la cause. La faiblesse des nerfs de l'estomac—les nerfs intérieurs—cause invariablement la faiblesse d'estomac. Et le cœur, aussi bien que les reins, ont aussi leurs nerfs intérieurs. Affaiblissez ces nerfs et vous affaiblissez infailliblement ces centres vitaux. Là est la cause de la renommée du Restaurant du Dr. Shoop. Aucun remède n'ose même prétendre soigner les nerfs intérieurs. Il en est de même pour la bile, les vents, la mauvaise haleine, le teint maladif, etc., pour lesquels le Restaurant du Dr Shoop est excellent. Ecrivez-moi dès maintenant pour avoir mon livre gratuit. Le Restaurant du Dr Shoop. En vente chez tous les pharmaciens.

**MONTRE ET CHAÎNE EN OR OU NICKEL GRATIS**



Une Montre Américaine avec Boîtier en Or Solide ou en Nickel, ga rantie bien tenir le temps, égale en apparence à une montre de \$10 garantie, est donnée absolument GRATIS aux Jeunes Garçons et Fillettes, ou à quiconque vend 24 morceaux de notre utile Bijouterie à 10c chacun. Envoyez-nous votre adresse et nous vous enverrons la Bijouterie par la poste. Une fois vendue envoyez nous \$2.40 et nous vous expédierons la montre et la chaîne ou un autre cadeau utile.

Crown Jewellery Co., Dept. 4, 163 E. Randolph St., Chicago, Ill.

**Poils Follets** Cheveux et Barbe superflus

du visage, du cou ou du corps détruits radicalement, en trois minutes, sans douleurs ni inflammation, avec la **Rezorine du Dr Simon**. Prix \$1.00 le flacon. Echantillon gratuit sur réception de 10c pour frais de poste. Adressez: Cooper & Co., Dépt. 5, 199 Commissaires Co. St-Stulpice, Montréal.

**Guide Commercial**  
**Assurance Feu**

LA PROVIDENCE, 52, St-Jacques.

**Cartes Postales GROS ET DETAIL.**  
INTERNATIONAL Post Card Co., 29, St-Jacques

**Courtiers d'Immeubles**  
F. ST-GERMAIN, 70, rue St-Jacques

**Cuir, Valises, Harnais, Etc.**  
H. LAMONTAGNE & Cie, 292, rue St-Paul

**Entrepreneur de Pompes Funebres**  
L. THÉRIAULT, 16½ St-Urbain et 237 Centre

**Fruits, Huitres, Bonbons, Cigares, etc.,**  
A. MILLER, 13, Place d'Armes. Tél. M. 2047

**Instruments, Musique en Feuilles**  
CHS LAVALLÉE, 35, Boul. St-Laurent.

**Photographies**  
LAPRÉS & LAVERGNE, 360, St-Denis.

**Harnais, Valises et Sacs.**  
*Lamontagne Limitée.*  
BLOC BALMORAL  
RUE NOTRE DAME OUEST, MONTREAL, Can

**12 LIVRES 10c POUR**

Oui, douze volumes distincts, reliés séparément, traitant chacun d'un sujet spécial et les douze livres vous sont offerts pour 10 cents seulement. C'est une publication nouvelle, une innovation, rien de semblable n'a jamais été publié en français. Le but de la collection de

**LA PETITE BIBLIOTHEQUE INSTRUCTIVE ET AMUSANTE**  
A 10 CENTS LA SERIE DE 12 VOLUMES

est de mettre entre toutes les mains, sous un format commode, de la bonne lecture instructive et amusante. Ce n'est qu'en publiant une édition énorme que nous pouvons l'offrir à si bon marché.

**SUIVENT LES TITRES DES DOUZE LIVRES ET UN RESUME DES SUJETS TRAITES**

- 1-CONTES DES FEES. Recueil de contes bien écrits et suivis d'une morale qui sera profitable à tout le monde, jeunes ou vieux. Lisez et faites lire à vos enfants, les récits captivants qui vous intéressent si fort dans vos jeunes années.
  - 2-LA SCIENCE DE LA VIE. Qui peut définir exactement cette science qui a passionné et qui passionnera encore tous les esprits? Ce volume est rempli de pensées d'une profonde philosophie; de faits qui sont vrais en tout temps et qui donnent à ceux qui les lisent le bénéfice de l'expérience des esprits d'élite.
  - 3-CHANSONS POPULAIRES. Ce volume contient les bonnes vieilles chansons canadiennes qu'on aime tant à chanter. Il nous rappelle le Canada, la patrie de nos ancêtres, le pays qui nous a vu naître. Tout vrai Canadien doit être heureux de chanter ces chansons, à l'occasion.
  - 4-QUEL NOM DONNER AU BEBE. C'est lorsque nous sommes appelés à choisir un nom pour le nouveau-né que nous sommes souvent embarrassés. Ce volume vous tirera d'affaire. Il contient les plus beaux noms de garçons et filles. La liste est soigneusement préparée et les noms disposés par ordre alphabétique.
  - 5-LA CLEF DES SONGES. Définition intéressante de toutes sortes de songes. Il est vrai que l'explication ne peut être donnée comme vérité exacte, mais elle crée certainement beaucoup d'amusement à ceux qui ont rêvé de choses étranges et qui s'en souviennent encore le lendemain.
  - 6-VIEUX DICTONS ET PROVERBES. Recueil de dictions et proverbes ou se trahit l'esprit de nos grands-pères. Réflexions et traits d'esprits qui sont si vrais et avec lesquels tout le monde devrait se familiariser. Apprenez aussi les proverbes favoris des nations étrangères.
  - 7-COMMENT SE FAIRE LES CARTES. Amusement de salon que tout le monde goûte. Ce volume vous aidera à passer des heures joyeuses. On y trouve la signification la plus approuvée de chacune des trente-deux cartes du jeu, ainsi que celle de plusieurs cartes qui se suivent.
  - 8-LES COMMANDEMENTS POUR TOUS. Sous une forme amusante on trouve dans ce volume des conseils dont tout le monde peut profiter. Ce volume contient des règles de conduite qui peuvent guider jusqu'à la belle-mère. C'est une source d'amusement, en même temps qu'il rappelle à chacun son devoir.
  - 9-RECETTES UTILES. Livre indispensable à la ménagère et aux artisans. Il est rempli de recettes dont l'utilité est visible à tous. Lisez ces recettes et épargnez du temps et de l'argent. Recettes sûres et certaines, clairement expliquées et faciles à suivre.
  - 10-L'AMOUR, LES FEMMES, LE MARIAGE. L'éternel sujet sur lequel on a tant dit sans jamais l'épouser. Poésies choisies sur l'amour; définitions savantes et ingénieuses de l'amour et du cœur de la femme. Réflexions et conseils au sujet du mariage par des auteurs célèbres.
  - 11-LES LANGAGES DU FLIRT. Voulez-vous communiquer votre pensée à votre ami ou amie sans que ceux qui vous entourent s'en aperçoivent? Procurez-vous Les Langues du Flirt et vous pourrez tenir sans parler toute une conversation avec la personne choisie. Télégraphie sans fils au moyen des yeux, gants, mouchoirs, etc.
  - 12-PETITE ENCYCLOPEDIE PRATIQUE. Renseignements pratiques sur toutes sortes de sujets. Choses bonnes à savoir qui peuvent certainement rendre de grands services à l'occasion. Volume rempli de questions historiques, scientifiques, géographiques, etc., que chacun aime à savoir.
- Ces livres sont si pratiques, si instructifs, si amusants que chaque personne qui peut lire, qu'elle soit jeune ou âgée, désirera se les procurer. Nous sommes persuadés que La Petite Bibliothèque Instructive et Amusante va être un grand succès. Tout le monde va l'acheter et la lire. Elle va être en grande demande partout.

**ON DEMANDE DES AGENTS**

Nous désirons des agents partout, dans toutes les villes et villages du Canada et des Etats-Unis. Hommes et femmes, fillettes et garçons, tous peuvent faire de l'argent ou gagner de belles primes. Nous donnons 25 pour cent de commission ou Montres, Bijouterie, Argenterie, Albums, Articles de fantaisie, Nouveautés, etc.

**ENVOYEZ 10 CENTS**

En Argent ou en Timbres-Poste

POUR UNE SERIE DE 12 LIVRES ECHANTILLONS, CATALOGUE DE PRIMES ET INSTRUCTIONS AUX AGENTS.

**ECRIVEZ IMMEDIATEMENT**

**J. V. GELINAS & CIE.**  
EDITEURS ET IMPRIMEURS  
Boite 305 A Manchester. N. H.

Les hémorroïdes sont soulagées promptement et efficacement par l'Onguent Magique du Dr Shoop. N'oubliez pas qu'il est fait pour les hémorroïdes exclusivement et qu'il agit avec sûreté et satisfaction. Les hémorroïdes qui démangent, qui ressortent ou qui saignent disparaissent comme par magie grâce à cet onguent. Le grand pot, avec bouchon nickelé, 50c. En vente chez tous les pharmaciens.



## Une Offre sans Précédent

La meilleure preuve de la supériorité du Plateau Westmount sur toutes les autres propriétés maintenant sur le marché se voit dans le fait que, n'étant offerte que depuis quelques mois, plus de 800 lots ont été vendus; que 22 maisons résidentielles coûtant de \$3,500 à \$20,000 y sont déjà construites, quelques-unes à la veille d'être terminées. Nous comptons, sans exagération, que 100 autres seront construites au cours des 12 mois à venir.

La raison de cette énorme demande de terrains au Plateau Westmount est indéniablement due à sa location supérieure, à son accès facile, à ses commodités, aux restrictions concernant la bâtisse, aux bas prix et aux conditions faciles de paiement. Les sages acheteurs de lots suivent toujours les grands mouvements dans la construction résidentielle. Aucune banlieue ne se construit aussi rapidement que le Plateau, si l'on tient compte de son jeune âge.

Nous avons pressenti le merveilleux avenir du Plateau l'an dernier, quand nous y avons acheté en payant trois et quatre fois plus cher que nous aurions donné pour du terrain douteux plus loin; et nos achats d'il y a quelques mois ont déjà rapporté des profits variant de 50 à 200 pour cent, plus même. Vous l'avez vu. Y avez-vous mis de l'argent? Vous n'avez fait que constater.

Prenez notre parole: nous ne faisons réellement que commencer. Comme résultat de notre aptitude à percer l'avenir, nous sommes aujourd'hui en mesure d'offrir d'aussi belles transactions que nous avons pu le faire alors. A cette époque nous avons acheté de vastes pièces de terre et le développement substantiel a été tout entier dans un sens favorable à nos propriétés.

Nous affirmons que la PROPRIÉTÉ FONCIÈRE, dans toute région suburbaine désirable et se trouvant dans la zone des améliorations et facilités publiques, augmentera en valeur. Mais pourquoi ne pas acheter là où les lots augmentent le plus rapidement en valeur, là où, pour votre argent, vous pouvez avoir plus que dans toute autre banlieue de Montréal? Si vous ACHÉTEZ MAINTENANT, vous pouvez encore choisir des lots de choix sur de jolies rues comme le sont la rue Sherbrooke, l'avenue Western, le chemin de la Côte St-Antoine, les avenues Highland, Plateau, Old Orchard et Oxford, à \$425 payables seulement 10 p. c. comptant et la balance à seulement \$5 par mois si vous le désirez ainsi. Argent prêté pour bâtir. Pour plans et renseignements complets, rien que la peine de les demander.

## GEO. MARCIL & CIE, COURTIERS EN IMMEUBLES ET PLACEMENTS

Edifice de la Banque d'Epargne de la Ville et du District, 180, RUE SAINT-JACQUES

Succursale sur la propriété ouverte chaque après-midi de 1 à 5 heures, coin SHERBROOKE ET PLATEAU. (Cinq minutes à l'ouest de l'Avenue Victoria.)



### Les Extraits Culinaires KINOT

Triple Concentrés

Les plus fins, les plus riches qu'il y ait sur le marché pour le prix.

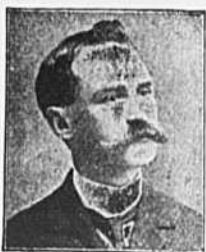
Ils sont exposés à l'Exposition de Produits Alimentaires à l'Aréna où nous distribuons gratis le fameux "Sirop Kinot."

LA COMPAGNIE CHIMIQUE KINOT LÉE,  
442, rue St-Paul, Montréal.

## Malgré l'Incendie

La "City Ice Co. Ltd." recevra des ordres comme d'habitude au No 295, rue Craig Ouest.

Téléphones Main : 3957-3958.



M. LUDGER CÔTÉ.

### Portraits-Souvenirs

.. de Première Communion

RESSEMBLANCE GARANTIE - FINI PARFAIT

Nos prix vous donneront satisfaction

**LUDGER CÔTÉ**

565, rue St-Catherine Est, pres Amherst.

### L'Académie de Portraiture est déjà ouverte au public.

SÉRIEUX AVANTAGES AUX PORTRAITISTES.

Le public semble s'intéresser vivement à la fondation de la nouvelle Académie de portraiture dont il était question dans le SAMEDI du 2 mars 1907. La Galerie des Beaux Arts Canadiens, ainsi que d'autres ateliers de portraiture, ont besoin de nombreux artistes tous les jours. Ces portraitistes, il est très difficile de les trouver au Canada et on les fait venir pour la plupart des Etats-Unis. Or, le directeur de la Galerie des Beaux Arts Canadiens, nous dit qu'il paie entre \$10 et \$50, par semaine à ses portraitistes, pourquoi nos Canadiens ne profiteraient-ils pas de cette aubaine? Le directeur de l'Académie de portraiture, No 563 Boulevard St-Laurent, a ouvert une Académie où les jeunes gens et les jeunes filles pourront apprendre en 6 ou 8 mois l'art de la portraiture au moyen duquel ils pourront facilement gagner déjà de \$8 à \$15, par semaine, pour arriver avec le temps à un salaire de \$18, \$20, \$25, \$30 et même plus, suivant leur talent ou leur capacité.

Après avoir suivi les cours de cette Académie de portraiture, ces élèves: jeunes gens ou jeunes filles, pourront immédiatement trouver à la Galerie des Beaux Arts même du travail qui deviendra de plus en plus rémunérateur.

Combien de jeunes gens sans profession ou de jeunes filles en quête d'emploi trouveraient à l'atelier des Beaux Arts Canadiens ou même ailleurs un travail facile et rémunérateur s'ils voulaient exercer leur talent et leur capacité à l'Académie de portraiture. Après quelques mois, ils deviennent assez habiles pour obtenir de l'emploi dans n'importe quel atelier de portraiture ou même ce qui serait préférable, pour les timides, gagner de bonnes sommes chaque semaine en crayonnant des portraits chez elles.

L'occasion ne peut être meilleure. Tous devraient en profiter dès maintenant; on pourra s'inscrire au No 563 Boulevard St-Laurent.

Ces conditions sont très avantageuses si l'on songe que l'évêve pourra devenir portraitiste dans 6 ou 8 mois et gagner après

ce temps un salaire de \$8 ou \$10, par semaine.

Le prix pour suivre ces cours est très insignifiant. Pour toutes informations, s'adresser ou écrire à l'Académie de Portraiture, 563 Boulevard St-Laurent, Montréal.

:o:

L'immortalité de l'âme est une chose qui nous intéresse si profondément, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qu'il en est.—Pascal.

◆◆◆

Il faut que l'autorité demeure au mari et que par l'exemple de la femme, toute la maison en soit convaincue; elle-même méritera d'autant plus d'être honorée, qu'elle saura mieux se soumettre.—S. Paulin de Nole.

◆◆◆

Toute révélation d'un secret est la faute de celui qui l'a confié.— La Bruyère.

:o:

### "Canada-Feu"

C'est sous ce nom que la faveur populaire désigne la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Canada contre le Feu. Et l'augmentation constante de l'actif, des revenus, la diminution proportionnelle du passif de cette Compagnie justifient, d'ailleurs, amplement la préférence, l'engouement du public en faveur d'une compagnie canadienne dont toutes les opérations tendent au bien public, au progrès et au développement du pays.

La Compagnie a déjà payé au-delà de \$200,000 à ses assurés, en règlement des réclamations; ses assurances en vigueur dépassent \$7,000,000, son actif est de près de \$200,000 et son revenu annuel atteint maintenant le chiffre respectable de \$100,000. Aussi le nom de la "Canada-Feu" jouit-il dans toute la province d'une réputation de probité et de prudence bien méritée et qu'atteste d'éloquente façon le volume d'affaires nouvelles, croissant de jour en jour, traitées par cette vigilante, active et progressive compagnie. Succès oblige!

# Un beau vieillard de quatre-vingt-trois ans.

M. Pierre Lapointe, de Montréal, attribue aux PILULES MORO l'heureux état de sa santé.

Quel plus radieux couronnement qu'une belle vieillesse pour celui dont la vie fut toujours laborieuse !

Saluons respectueusement l'octogénaire encore alerte qui porte gaiement, sur ses épaules inflexibles, tout le poids d'une carrière consciencieusement remplie de vertus et de travail. Oui, chapeau bas devant ce héros, car c'en est un, qui a essuyé tant d'assauts et est sorti vainqueur de tant de luttes.

Celui-là a bien mérité d'être cité en exemple, qui, après avoir traversé toutes les phases difficiles et passé par les pénibles péripéties qui constituent l'existence humaine, a su conserver cette attitude altière qui ennoblit davantage la tête du vieillard qu'encadrent royalement ses touffes blanches patriarcales.

Interrogez son expérience, scrutez les secrets de sa vie et vous apprendrez qu'une pareille longévité, exempte de toute infirmité et partant si heureuse, n'est due qu'à une seule chose : la vigilance sur soi-même.

Ce n'est pas plus le travail que les autres soucis ni les tourments incessants de la vie qui peuvent accabler nos vieux ans. Ce qui fait la décrépitude des vieillards, ce sont les inconséquences d'un autre âge, alors qu'ils auraient dû mieux veiller sur eux-mêmes et porter plus d'attention à leur santé.

Comment voulez-vous qu'un édifice se maintienne solide lors-



M. PIERRE LAPOINTE, 359, rue Panet, Montréal.

que sa base est déjà ébranlée ? Il en est de même des individus. Aussi la santé n'est pas l'affaire d'un jour, de quelques années, c'est une attention constante. Et c'est cette attention intelligente et suivie qui constitue le secret de ces heureuses vieillesse qui se font aujourd'hui si rares. Oui, la santé est un gage de longue vie et de bonheur sans fin. Ce peut être un don qui nous vienne d'en haut, mais encore faut-il le rechercher et s'aider à le mériter.

Avec les Pilules Moro pour les Hommes, cette question n'est plus un problème, c'est, au contraire, la chose la plus facile à obtenir.

Dès qu'un jeune garçon, un homme ou même un vieillard se sent fatigué, abattu, mal en train, qu'il souffre du moindre désordre dans son organisme, que l'appétit n'est pas suffisant, qu'il manque de sommeil, ou que ses forces semblent vouloir diminuer, il n'a qu'à recourir de suite aux Pilules Moro pour surmonter immédiatement son mal. C'est ainsi que détournant bien des maladies, il sauvegardera toujours sa santé, ce qui lui assurera une verte vieillesse.

Les Pilules Moro préservent et guérissent à la fois. Nous avons vu des malades de tous les âges y trouver une cure efficace dans

bien des cas où tous les autres remèdes étaient demeurés impuissants même à apporter le moindre soulagement. Les Pilules Moro sortent victorieusement de toutes épreuves : elles sont infaillibles dans tout et pour tous. Jeunes gens, adolescents et vieillards, tous les hommes sans exception trouveront leur salut dans les Pilules Moro.

" Quoique maintenant âgé de quatre-vingt-trois ans révolus, je jouis encore d'une excellente santé.

Il y a trois ans, cependant, j'ai souffert de dérangement d'intestins et du mal de reins. Cela était dû à ce que je m'étais trop fatigué à l'ouvrage.

Néanmoins ma maladie ne fut pas de longue durée, car je connaissais bien le bon remède. J'ai donc pris des Pilules Moro et cela avec le résultat auquel je m'attendais. Je fus guéri complètement et ai même vu mes forces redoubler. En moins d'un mois, j'étais rétabli et plus vigoureux qu'auparavant.

J'ai bien des raisons à ne pas perdre mon temps à essayer autre chose que les Pilules Moro. Selon moi et d'après ma longue expérience, c'est sûrement le meilleur tonique et le plus énergique remède pour les hommes faibles ou malades. Et j'attribue maintenant aux Pilules Moro l'heureux état de ma santé qui me permet de jouir réellement de mes dernières années."

PIERRE LAPOINTE,

353, rue Panet, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES : Adressez-vous par lettres ou personnellement, au No 272 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Moro et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

**Vous qui sortez par les temps humides et froids,  
Vous qui attrapez facilement le rhume,  
Vous qui êtes sensibles de la gorge ou des bronches,  
Vous qui êtes enroués, grippés ou enrhumés,  
Vous qui crachez ou qui êtes oppressés,**

PRENEZ LES

## Capsules Crésobène

NOUVEL ANTISEPTIQUE VOLATIL  
aux PROPRIÉTÉS MERVEILLEUSES

Pour prévenir et guérir infailliblement :


**Toux, Maux de Gorge,  
Laryngites, Rhumes,  
Grippe, Influenza,  
Bronchites, Catarrhes,  
Asthme, Tuberculose, etc.**

Les Capsules Crésobène sont toujours vendues en flacons soigneusement enveloppés et cachetés comme l'indique le fac-simile ci-joint. Sous aucune considération n'acceptez de Capsules Crésobène vendues de toute autre manière, elles ne sont pas les véritables et nous n'en pouvons garantir l'efficacité.

En vente chez tous les marchands de remède, envoyées aussi par la poste dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50c le flacon.

Dépositaire général : **Pharmacie Décary,** coin des rues St-Denis et Ste-Catherine, Montréal.





**Il est fameux!**  
— LE —  
**Scotch Whiskey**  
"Mountain Dew"  
DE  
**Sanderson**  
APERITIF,  
TONIQUE,  
DIGESTIF,  
SANS RIVAL.

**S. B. TOWNSEND & CO.**  
MONTREAL  
SEULS AGENTS POUR LE CANADA

LA MARQUE DE QUALITÉ  
**"CONDOR"**  
TOUJOURS  
AU  
PREMIER  
RANG  
FIRST  
ALWAYS



**Epiceries  
EXTRA  
CHOIX**

NOUS GARANTISSONS la qualité des produits sous notre marque "CONDOR": ils représentent la meilleure valeur pour le prix. Un seul essai vous en convaincra.

**Thé Japon "Condor"** 40c la lb — un vrai Nectar !  
En paquet de plomb.

**Thé Ceylan "CONDOR" NOIR** 20c, 25c, 30c, 40c, 50c, 60c, la plus haute qualité qu'il soit possible de donner dans chaque grade.

**Moutarde "Condor"** Pure et contenant TOUTE SON HUILE: elle n'a pas sa pareille sur le marché; elle favorise la digestion. 50c la livre. Elle se vend aussi en boîtes de 1/2 lb.

LA COMPAGNIE E. D. MARCEAU, Ltée, 281-285, RUE ST-PAUL  
MONTREAL

Propriétaires de la "Café de Madame Huot"

Demandez nos marques à vos fournisseurs.

PAR LE MONDE ENTIER

DES MILLIERS DE MÈRES  
EMPLOIENT LE  
SIROP DU

**DR CODERRE**  
POUR LES ENFANTS

Dans toutes les MALADIES ENFANTINES, il faut bien admettre le fait que c'est une préparation émérite et qu'on n'en a pas exagéré l'utilité. C'est un calmant sûr et agréable pour la dentition des enfants et un remède prompt pour les troubles de l'estomac et des intestins.

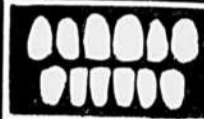
Les médecins et les nourrices professionnelles le recommandent.

Voyez à ce la signature et le portrait du Dr Coderre solent sur l'enveloppe de chaque bouteille que vous achetez. Méfiez-vous des SIROPS préparés de manière à ressembler à celui du Dr Coderre.

Prix, 25c la bouteille, ou par la malle sur réception du prix.

Seuls propriétaires, THE WINGATE CHEMICAL Co., Limited, Montréal, Canada.

**STANTON'S PAIN RELIEF,**  
Remède de famille pour usage interne et externe.



NOS DENTS sont très belles, naturelles, garanties. — **INSTITUT DENTAIRE Franco-Américain** (Incorporé), 162 St-Denis, Montréal.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.60; Six boîtes, \$8.00. Expédie franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance, **L. A. BERNARD** 42, Ste-Catherine Est MONTREAL.

Aux Etats-Unis: Dufort & de Martigny, pharmaciens, Manchester, N. H.

**GRAINES**

Si vous désirez connaître la différence dans la qualité des graines de semence de légumes et de fleurs, etc, demandez notre joli catalogue français illustré, envoyé gratis sur demande.

**HECTOR L. DERY,**  
21, PLACE JACQUES - CARTIER,  
MONTREAL. 43-48

POUR RENDRE AUX CHEVEUX LEUR COULEUR PREMIERE et pour augmenter la force, le **RENOVATEUR PARISIEN** pour les cheveux de

**LUBY**

n'a point d'égal; il nettoie la peau, fait disparaître les démangeaisons, augmente la force des cheveux et leur donne un air de jeunesse, de santé et une belle apparence. En vente chez tous les pharmaciens. 50 cents la bouteille. (1)



**FUCOMORRHUUM**

- FUCOMORRHUUM donne un sang riche.
- FUCOMORRHUUM refait des muscles puissants.
- FUCOMORRHUUM ranime les organismes épuisés.
- FUCOMORRHUUM est sans rival dans l'Anémie, la Consommation, Bronchite.
- FUCOMORRHUUM est 20 FOIS PLUS RICHE que n'importe quelle Emulsion ou Huile de foie de morue.

Préparé par A. Welcker, Pharmacien de 1re classe, Paris

Seuls Agents pour l'Amérique: Cie des Médicines Patentées Françaises, 130, rue St-Denis, Montréal.



**Le Sauveur des Faibles,  
Le Vin qui régénère,  
Le Vin qui reconstitue.**

**Le plus puissant des Toniques,  
Le plus vivifiant des Reconstituants:**

**Le Vin Saint-Martin**

Est sans Rival

C'est un Vin délicieux dont les propriétés naturelles sont rehaussées par l'addition de plantes aux vertus médicinales éprouvées depuis des siècles.

Distributeurs Généraux

**Maison Fournier-Fournier Limitee**  
St-Hyacinthe, P. Q.